

Num. 9.

Settembre 1889.

Vol. VIII.

CLUB ALPINO ITALIANO

RIVISTA MENSILE

PUBBLICATA PER CURA DEL CONSIGLIO DIRETTIVO

(Sede Centrale)

REDATTORE: Dott. SCIPIONE CAINER

INSERZIONI. — Le inserzioni a pagamento nella *Rivista mensile* del C. A. I. — tiratura 5200 copie — si ricevono presso la Redazione.

Prezzi: L. 6 per un quadrato corrispondente a un ottavo di pagina. — L. 10 per due quadrati o quarto di pagina. — L. 18 per mezza pagina. — L. 25 per tre quarti di pagina. — L. 30 per una pagina intiera. — Per le inserzioni in posto determinato i prezzi aumentano di un quarto. — I prezzi indicati sono per *una sola* inserzione. — Pagamenti anticipati.



Prezzo di vendita del presente numero L. 1.

REDAZIONE PRESSO LA SEDE CENTRALE DEL C. A. I.

Torino, Via Alfieri, n. 9

SOMMARIO DELLE MATERIE DEL N. 9

La Regina a Gressoney. — L. DE PECCOZ	Pag. 273
Omaggio del Club Alpino Italiano a S. M. la Regina	" 278
Il XXI Congresso degli Alpini Italiani. — S. CALNER	" 280
Punta Gnifetti e Punta Zumstein. La Capanna sopra i 4500 metri. — L. VACCARONE	" 309
Alla Testa del Rutor. La Capanna Defey	" 311
Cronaca Alpina	" 316
GITE E ASCENSIONI: Aiguille Méridionale d'Arves 316. Prime ascensioni nelle Alpi Cozie 317. Monviso 317. Prime ascensioni nelle Alpi Graie 317. Gruppo del Gran Paradiso 318. Gruppo del Monte Bianco 319. Cervino 319. Ortler 319. Prime ascensioni nelle Prealpi Bergamasche 320. Fra le Alpi Bellunesi 320. M. Cristallo 321. M. Hinterkerl 322. Monte Sacro di Novi 322. Dalle Madonie all'Etna 323.	
RICOVERI E SENTIERI: Inaugurazione del Ricovero al Piano Vadàa 324.	
DISGRAZIE: Nel gruppo dei Diablerets 326. Nel gruppo di Stubai 326. Disgrazie diverse 326. Scoperta sul Vernagferner 326. La catastrofe del Caucaso 326.	
Personalità	" 327
Federico Balli (decr.) 327.	
Letteratura ed Arte	" 328
Club Alpino Italiano	" 330
SEZIONI: Varallo 330. Domodossola 331. Verbano 332.	
Altre Società Alpine	" 332
C. A. Tedesco-Austriaco 332. C. A. Svizzero 333. C. A. Francese 334. S. A. Friulana 336.	

LIBRETTI

per i viaggi dei Soci del C. A. I.

Si avverte che i Soci possono acquistare presso le rispettive SEZIONI i libretti (del modello approvato dalle Amministrazioni Ferroviarie), destinati a portare la fotografia dei Soci e il biglietto di riconoscimento, che devono essere presentati alle stazioni di partenza per ottenere le riduzioni accordate ai Soci del Club dalle Ferrovie delle Reti Adriatica, Mediterranea e Sicula e della Società Veneta, nonchè dalla Società Lariana per la navigazione sul Lago di Como.

La Sede Centrale rilascia i libretti esclusivamente alle Direzioni Sezionali. Non potranno quindi esser soddisfatte le richieste che provenissero da singoli Soci.

Pagamento *anticipato* — L. 1.50 per libretto — spese di porto a carico della Sede Centrale.

LA PRESIDENZA DEL C. A. I.

Distintivi per i Soci e per le Guide

del Club Alpino Italiano

La Sezione di Milano — incaricata di fornire i distintivi per i Soci e per le Guide del Club Alpino Italiano — avverte:

che la vendita dei **distintivi sociali** vien fatta *esclusivamente* alle **Direzioni Sezionali**, ed in numero non mai inferiore ad una dozzina per volta, e sempre verso pagamento anticipato;

che quindi *non* potranno essere soddisfatte le richieste fatte da singoli **Soci** delle altre Sezioni;

che i **distintivi per le Guide** devono pure esser richiesti con lo stesso mezzo delle rispettive **Direzioni Sezionali**, ma se ne potrà rilasciare anche un solo pezzo per volta;

che il **prezzo** di tutti i distintivi — stemmi per i soci, spille da cravatta, distintivi per le guide — è fissato in **L. 3.50** al pezzo, spese di porto a carico della Sezione di Milano;

che è abbandonata la fabbricazione degli stemmi a bottone.

Dirigere le richieste alla **Sezione del Club Alpino Italiano in Milano, Via Pellico, n. 6.**

GUIDA AL GRAN SASSO D'ITALIA

di ENRICO ABBATE, edita dalla Sezione di Roma del C. A. I.

Un vol. di 232 pag. con 29 fototipie, un panorama, uno spaccato geologico, due piante di città, due carte topografiche, legato in tela e oro. — Prezzo L. 5.

GUIDA ALPINA DELLA PROVINCIA DI BRESCIA

compilata per cura della SEZIONE di BRESCIA del C. A. I. — II^a Edizione, riveduta e aumentata. — Un volume di 380 pag. con carta topografica della Regione. — Prezzo L. 3.50.

RIVISTA MENSILE

DEL CLUB ALPINO ITALIANO

La Regina a Gressoney.

Chialverina 1615 m. — **Plateau del ghiacciaio del Lys** 2500 m. — **Punta della Regina Margherita** 2390 m. — **Colle d'Olen** 2871 m. — **Colle di Bettaforca** 2671 m., **Colle delle Cime Bianche** 2980 m., **Colle del Teodulo** 3324 m., **Zermatt, Riffelalp** 2327 m., **Gornergrat** 3136 m., **Breithorn** 4166 m. — **Lago del Gabiet** 2339 m. — **Staval** 1826 m.

Monsieur le Rédacteur,

Puisque vous me manifestez le désir d'avoir tout de suite la relation des promenades faites par S. M. la Reine sur nos montagnes, je me fais un plaisir de vous en donner une petite esquisse avec l'itinéraire et la date de chacune.

Et d'abord pendant les jours de repos qui ne sont pas indiqués dans la nomenclature suivante Sa Majesté aimait à faire quelques petites promenades dans le bassin de Gressoney et à une petite hauteur sur la colline.

Dans les grandes promenades en montagne j'eus toujours l'honneur d'accompagner S. M., et nous avons commencé par une promenade à *Chialverina* (1615 m.) d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur tout le bassin de Gressoney et sur le glacier du Mont Rose qui ferme la vallée au nord. C'était le 5 août.

J'eus là l'honneur de lui offrir un déjeuner. Après quelques petites promenades dans la forêt nous étions de retour pour le dîner.

Le 7 août j'accompagnais Sa Majesté sur le *plateau du glacier du Lys*. En arrivant à La Trinité, Elle fut saluée d'abord aux limites de la commune par M. le Syndic et la Junte Municipale, puis sur la place Elle fut reçue par M. le curé Perrod qui lui adressa un petit discours de circonstance. Il était entouré de la population qui acclamait son aimable Souveraine au cris de: Vive la Reine! Parmi celle-ci on remarquait bon nombre d'étrangers; entre autres, M. le marquis Guiccioli, Syndic de Rome, sa Dame, M. le sénateur Perazzi, sa Dame et M. Alexandre Sella. Sa Majesté, avec son amabilité qui lui est bien connue, daigna s'entretenir avec tous ces messieurs et dames pendant quelques instants. Arrivée à la hauteur de 2500 mètres environs, Sa Majesté daigna accepter le déjeuner que je lui ai présenté sur le même endroit où mon regretté père avait l'honneur d'en présenter aussi en 1841 à l'Auguste Père de Sa Majesté et en 1864 à Son Altesse le Prince Thomas frère de Sa Majesté.

Après le déjeuner S. M. voulut pour la première fois mettre le pied sur le glacier. Elle s'y avança avec un courage bien rare dans une dame. Elle admira avec intrépidité les crevasses et les séracs. Sur les bords de l'un d'eux était préparée une petite table et quelques bouteilles

de champagne semblaient comme sortir de la glace vive. J'invitais alors toute la noble suite de S. M. à porter un toast à toute la Maison de Savoie, et non seulement à S. M. notre bien aimée Reine d'Italie, mais aussi à la *première et seule* Reine Alpiniste.

On redescendit jusqu'à Cour de Lys par le même chemin; à ce chalet Elle manifesta le désir de prendre une tasse de lait qui lui fut servi aussitôt. On était de retour à St. Jean vers 8 heures du soir.

Le 10 août S. M. se rendit à *La Ranzola* (2171 m.) et à la *Pointe de la Reine* (2390 m.) qui s'appellera désormais: "Pointe de la Reine Marguerite". Le déjeuner fut servi à la Combetta.

Le 12 S. M. monta au Col d'Olen (2371 m.). Elle y fut reçue par M. le sénateur Perazzi et fit le déjeuner dans l'auberge du col servi par les frères Guglielmina. On arrivait à St. Jean à 8 heures.

Le 18 août à 7.30 du matin S. M. partit pour *Zermatt* accompagnée de toute sa suite. C'était un dimanche. Pour gagner du temps, il avait été combiné d'avance que S. M. aurait entendu la messe dans la chapelle de S^{te} Anne (2170 m.) au pied du *Col de Betta-Furka* (2671 m.). On y arriva à h. 10.30. Après la célébration de la S^{te} Messe, on servit le déjeuner en plein air sous un pavillon.

S. M. y avait invité M. le marquis Guiccioli et sa Dame, mes deux frères Charles et Antoine ainsi que M. le Curé local. Ensuite assise sur la verte pelouse S. M. tenait cercle, en contemplant le panorama du massif du Mont Rose.

A deux heures, comme directeur de la caravane, je donnais le signal du départ. S. M., enchantée des moments passés sur ce plateau, prit congé de ses invités et parti joyeuse pour Fiéry, ayant toujours en vue l'ascension du Breithorn. Vers les 7 heures nous arrivâmes à Fiéry où Sa Majesté fut reçue par M. le Curé, quelques conseillers et la population.

Le lendemain, 19, vers les 8 heures du matin on partait pour le St. Théodule. Au *Col des Cimes Blanches* (2980 m.) le déjeuner fut servi sur de grands rocs qui servaient de table et de chaises. Le temps commençait à menacer. On renvoya les montures; on congédia aussi les carabiniers qui avaient suivi jusque là S. M., car ils étaient peu éloignés de la frontière suisse.

A l'entrée du glacier, on attacha pour la première fois S. M. en passant la corde à la ceinture que j'avais mise à sa taille. On formait trois caravanes. La première, dont S. M. faisait partie, était guidée par Joseph Maquignaz. La traversée du glacier fut heureuse. Nous arrivâmes au *Col St. Théodule* (3224 m.) à 6 heures du soir, par un temps de plus en plus sombre.

C'était d'autant plus fâcheux que nous étions à la veille du jour fixé pour la grande ascension du Breithorn. Tout avait déjà été disposé pour cela. Le départ était fixé pour 3 h. 30 min. du matin.

Le logement du S. Théodule et son hôtelier sont assez connus, et l'on me dispensera d'en donner une description qui pourrait n'être pas très-favorable. On resta jusqu'à 10 heures du soir à caresser le petit poêle en gueuse qui réchauffait la petite chambre qui nous avait servi de salle à manger.

Mais le vent soufflait avec plus de violence encore. La pluie commençait à tomber. Les éclairs sillonnaient les nues. La bourrasque

devint telle que les guides et nous montagnards n'en avions jamais vu la pareille. A chaque instant je sortais voir le temps qu'il faisait; j'étais souvent exposé à être renversé par le vent (chose qui ne m'était encore arrivée qu'une seule fois, il y a quinze ans, sur le mont Emilius). Pendant la nuit, le toit n'y tenant plus, la pluie descendait dans les chambres et jusque sur le lit de S. M. Tout le monde était épouvanté. S. M. seule, calme et joyeuse, semblait se complaire dans cette perturbation des éléments, et calmait par ses bons mots les frayeurs que l'on pouvait avoir.

Le jour venu, force nous fut d'ajourner notre projet d'ascension au Breithorn, et de renoncer à la traversée du glacier du Gorner pour nous rendre à Riffelalp.

Après le déjeuner on quitta donc le S. Théodule pour se rendre directement à *Zermatt*.

En descendant le glacier, avant d'arriver à la cabane suisse, nous voyons trois touristes s'avancer vers nous. L'un de ces messieurs offrit à S. M. un bouquet de fleurs alpines. C'était M. G. Micocci membre de la Section de Rome. S. M. agréant le bouquet reconnut bien vite M. Micocci qui lui avait été déjà présenté dans d'autres circonstances.

De là à *Zermatt*, où l'on arriva à 5 heures de l'après-midi du 20, ce fut une continuelle rencontre de messieurs, de dames et des gens du peuple Suisse qui portaient sur leurs alpenstocks ou sur leurs boutonnières des fleurs de Marguerite. A notre arrivée à *Zermatt* ce fut une ovation générale pour la Reine d'Italie. Nous descendîmes à l'Hôtel du Mont Cervin où M. Seiler propriétaire avait préparé un magnifique logement pour S. M. et sa suite.

Le 21 repos à *Zermatt*. Le 22, comme le temps était encore mauvais, S. M. avec sa suite se rendit en voiture à *Randa* (1 h. 1½) pour voir le glacier du Weisshorn, mais on ne put rien y voir, car il était très-bien enveloppé dans les nuages.

Le mauvais temps nous empêchait toujours de réaliser notre projet d'ascension au Breithorn, et l'on renvoya définitivement le départ de *Zermatt* au dimanche, 25, après la Messe.

Le 23, toujours encore au milieu du mauvais temps, avec de bons chevaux et mulets on alla faire le déjeuner à la *Riffelalp* (2227 m.) où à son tour la haute société Anglaise recevait notre Reine au milieu des acclamations les plus enthousiastes, et M. Micocci présentait encore à S. M. un magnifique bouquet. Poursuivis par une pluie continuelle, on était de retour à *Zermatt* à 7 heures du soir.

Pendant la nuit un blanc manteau de neige recouvrit toute la montagne jusque sous le *Riffelalp*.

Le lendemain, 24, on repartit avec les mêmes chevaux pour faire l'ascension du *Gornergrat* (3136 m.). On fit encore déjeuner à *Riffelalp* en passant. Le temps s'était éclairci. Une comitiva d'Anglais et Allemands avait précédé la caravane royale.

Le neige avait atteint la hauteur de 15 à 20 centimètres; bien qu'elle se fut ballottée aux pieds des chevaux, grâce à la force et à la vigueur de mes hommes, S. M. put rester à cheval jusqu'au sommet du *Gornergrat*, d'où, sur son cheval même, elle put admirer le panorama enchanteur qui se déroulait devant ses yeux.

Il importe ici de mentionner un fait bien touchant, qui fait honneur non seulement à notre Reine, mais encore à toute la nation Anglaise.

A peine étions-nous arrivés au sommet qu'un homme se présente avec une lettre à mon adresse, accompagnée d'un panier contenant des bouteilles de champagne et deux verres.

C'était un monsieur qui me priaît de profiter de l'occasion pour porter un toast à S. M. en face des glaciers qui séparent l'Italie de la Suisse. Ce que je fis avec sa permission. La comitive Anglaise qui nous avait précédés était à quelque pas en dessous de nous, continuant ses acclamations et ses ovations à notre Reine. Alors S. M., me priant de lui verser un second verre, porta, du haut de son cheval, à haute et intelligible voix un toast à S. M. la Reine d'Angleterre. Ce qui fut entendu par les Anglais avec une joie inexprimable.

Du Gornergrat on redescendit à Zermatt, passant par le Riffelberg où l'on prit un bon goûter. On était à Zermatt vers 8 heures du soir.

Le lendemain, dimanche, après avoir entendu la Messe et fait déjeuner, nous partîmes vers midi pour le St. Théodule. Le temps menaçait un peu, mais il finit pour s'éclaircir. A la tombée de la nuit nous étions au col.

Nous devons repartir à 3.30 du matin pour faire enfin l'ascension du *Breithorn* (4166 m.). Je fus sur pied une bonne partie de la nuit à épier le ciel qui s'était recouvert de nuages. Vers les 3 heures la journée ne promettait rien de beau. A 6 heures enfin le temps semblait s'arranger et le départ fut décidé.

Voilà que tout à coup de nouveaux nuages s'amoncèlent et nous jettent encore dans l'anxiété. Enfin S. M. avec son courage de vraie Alpiniste, et possible seulement dans une Reine de la Maison de Savoie, qui semble vouloir vérifier le mot: " *Sempre avanti, Savoia!* ", se résignant volontiers à passer une troisième nuit au St. Théodule, étant impossible d'aller encore à Fiéry au retour du *Breithorn*, me dit: " Partons, il sera toujours temps de rétrograder. "

On se mit en marche. La route était assez difficile à cause de la neige fraîche, tombée les jours précédents. Néanmoins on fit courage. Par prudence, j'avais fait suivre une chaise à porteur. A diverses reprises je priais S. M. d'en profiter, car ce chemin neigeux fatiguait extrêmement.

Une heure à peu près avant notre arrivée, j'envoyais un de mes hommes en avant pour planter sur la sommité du *Breithorn* la bannière italienne.

Nous arrivâmes enfin vers les 2 heures. Le panorama laissait quelque chose à désirer à cause de ces maudits nuages. S. M. se montrait au comble de la joie et l'on ne put apercevoir en Elle aucun symptôme que la rarification de l'air eût pu la gêner.

Nous nous y arrêtâmes environ une demi-heure. Vers le soir on arrivait de nouveau au St. Théodule pour y passer la dernière nuit.

Le lendemain 27 août il fallait revenir dans la journée jusqu'à *Gressoney*. Nous partîmes donc à 8 heures du St. Théodule. Après une courte halte à Fiéry on arriva ici à la tombée de la nuit, tous heureux de notre longue excursion, durant laquelle, grâce à Dieu, il ne nous est arrivé aucun accident, malgré les diverses péripéties par lesquelles nous avons dû passer.

Le 29 on passait nouvellement une partie de la journée à *Chialverina*, où l'on y prit un goûter.

Le 31, promenade au *Lac du Gabiet* (2339 m.), sur les bords duquel on fit le déjeuner. La montée à cheval s'était faite par Orsio et la descente, à pied, se fit par le vallon de Netscho.

Le 1^{er} septembre S. M. la Reine apprit d'une manière définitive que S. M. le Roi Umberto accompagné de S. A. le Prince de Naples serait passé à Pont St. Martin vers 4 heures du matin suivant: Sa Majesté le Roi pour se rendre aux chasses de Valsavaranche et Son Altesse pour se rendre à Gressoney.

Sa Majesté la Reine tenait beaucoup à leur faire une surprise à Pont St. Martin.

C'était pour moi une besogne assez difficile, vu surtout que la nouvelle route en construction laisse des passages assez mauvais même en plein jour. Mais à l'aide de mes hommes, de mes bons mulets, des lanternes, et surtout grâce à l'intrépidité de Sa Majesté, partis d'ici à 9 heures du soir nous arrivâmes à *Pont St. Martin* à 3 heures du matin.

A peine étions-nous arrivés à la station, que le train royal y entra. Le Roi et la Reine s'y entretinrent plus d'une demi-heure.

Le Roi voulut voir par lui-même les chevaux que la Reine et le Prince allaient monter et assister à leur départ qui eut lieu à h. 4 1/2, encore à la lueur des lanternes.

Nous arrivâmes à Issime vers les 8 heures. Après un court déjeuner on se remit en marche pour Gressoney, où nous arrivions vers midi au milieu des acclamations de la foule qui avait accouru au devant de la Reine et du Prince.

Et, chose surprenante! S. M., après avoir voyagé pendant quinze heures dont douze à cheval, fit encore vers les 4 heures une longue promenade à pied, accompagnée du Prince, et ne rentra que vers les 8 heures pour dîner.

Pour faire voir au Prince la partie supérieure de Gressoney, S. M. daigna accepter le 4 septembre, pour Elle et le Prince, un déjeuner que j'eus encore l'honneur de leur offrir dans ma maison paternelle à *Staval* (1826 m.), dernière demeure au pied du Glacier du Lys.

Le 5 septembre à 2 h. 1/2 de l'après-midi mes Augustes Hôtes partaient définitivement de Gressoney laissant au milieu de nos populations les plus sympathiques impressions et les plus doux souvenirs.

Voilà la description abrégée du séjour de S. M. la Reine au milieu de nous à Gressoney, description que je viens de dicter à la veille de mon absence pour une quinzaine de jours.

Veillez agréer mes sincères salutations.

Gressoney St. Jean, le 20 septembre 1889.

Votre dévoué
Louis DE PECCOZ.

Omaggio del Club Alpino Italiano a S. M. la Regina.

Il giorno 16 settembre 1888 il Congresso degli Alpinisti Italiani radunato a Bologna, plaudendo alle imprese alpine di S. M. la Regina Margherita, deliberava per acclamazione di presentare alla Maestà Sua un indirizzo per esprimere i sentimenti di ammirazione di tutto il Club.

La Sede Centrale incaricava il Presidente Lioy di estendere l'indirizzo, il quale doveva poi essere trascritto su una pergamena con un ricordo artistico del Colle del Gigante, ch'era il punto più elevato che la Regina avesse sino allora raggiunto.

Essendosi atteso per la presentazione che la Regina tornasse fra i monti, Sua Maestà, trovandosi questa estate a Gressoney, si compiacqua di rispondere a preghiera fatta pervenire che alle 8 1/2 antim. del 4 settembre avrebbe ricevuto la Commissione incaricata di offrirle l'omaggio del Club Alpino Italiano.

E quella mattina si riunivano a San Giovanni di Gressoney i signori: cav. avv. Antonio Grober, Vice-Presidente del Club, in rappresentanza del Presidente, e cav. avv. Luigi Vaccarone, membro del Consiglio Direttivo della Sede Centrale; cav. A. E. Martelli, Presidente, e cav. avv. Francesco Gonella, Vice-Presidente della Sezione di Torino; cav. avvocato Giuseppe Pigozzi, Presidente della Sezione di Bologna; cav. G. M. Prario, Presidente della Sezione di Biella. Il comm. Malvano, Presidente della Sezione di Roma, ch'era pure membro della Commissione, fece scusare la sua assenza.

All'ora fissata la Commissione, recatasi alla Villa de Peccoz, residenza Reale, veniva introdotta alla presenza della Regina e del Principe e presentata a Sua Maestà e a Sua Altezza dal gentiluomo di Corte cav. Luigi di Collegno.

Aperta la pergamena, il Vice-Presidente Grober lesse l'indirizzo, che così suona :

A SUA MAESTÀ LA GRAZIOSA REGINA MARGHERITA

Gli Alpinisti Italiani riuniti in Congresso a Bologna vollero acclamando solennemente esprimere la gratitudine che prorompeva dai loro cuori perchè Rappresentante di ciò che vi è di più gentile in terra è Quella ancora che arditamente invita con l'augusto esempio all'amore delle alte vette alpine, sulle quali l'animo si sublima e si ritempra il carattere. E come la Sezione di Torino ne incise il nome sul Rifugio del Colle del Gigante dove pernottò il 17 Agosto 1888, ogni altra Sezione del Club Alpino Italiano, da Palermo e da Catania, a Roma, a Milano,

ad Aosta, a Sondrio, ad Auronzo, plaude a quel Nome caro, auspice d'ogni impresa sacra alla patria, simbolo d'ogni bontà, luce d'ogni nobile speranza.

Il Segretario Generale
B. CALDERINI.

Il Presidente del Club Alpino Italiano
PAOLO LIOY.

Sua Maestà si compiacque di esprimere il Suo alto gradimento per l'omaggio offertoLe, e per i sensi di devozione espressi in nome del Club Alpino Italiano.

La Regina mostrò pure di apprezzare l'esecuzione artistica del lavoro presentatoLe.

È questo, si può dire, un vero quadro dipinto e miniato su pergamena, che rappresenta la cartella dell'indirizzo avvolta intorno a un mazzo di fiori alpini e di rose. In alto, sopra una ripiegatura, è dipinto il Rifugio del Colle del Gigante. Sotto la firma, a guisa di suggello, lo stemma del Club. La miniatura è in perfetto stile del quattrocento: nella grande iniziale della dedica vedesi l'aquila Reale di Savoia che tiene gli stemmi delle Case di Savoia e di Genova; le lettere del nome e molte iniziali sono in oro brunito, altre alluminate a colori; la scritta è chiusa tra fregi elegantissimi. La legatura della pergamena è pure in stile del secolo xv e curata minuziosamente in tutti i particolari.

Il finissimo lavoro di miniatura, la indovinata disposizione, la verità e la vivacità e il contrasto delle tinte dei fiori che fanno vaghissimo contorno così alla cartella come alla bellissima scena alpina della capanna, formano un tutto originale e in pari tempo naturalissimo, che dimostra come l'artista abbia saputo comprendere quello che occorreva per una circostanza come questa. Se le parole dell'indirizzo avessero avuto bisogno d'un commento, non avrebbero potuto trovarlo più simpatico. Il chiarissimo cav. Luigi Cantù (socio del Club nella Sezione di Torino) ci ha dato una prova così del suo talento d'artista come dei sentimenti che egli divide con tutti i suoi colleghi di ammirazione per le imprese della augusta Sovrana e di affetto alle nostre Alpi. Gli elogi di Sua Maestà sono il più bel compenso che egli potesse ambire.

Sua Maestà e Sua Altezza s'intrattennero poi affabilmente con tutti i membri della Commissione a cui chiesero notizie delle loro gite, del Club e delle singole Sezioni e dei loro lavori, e particolarmente lodarono la Guida delle Alpi Occidentali, per la quale opera vollero esprimere agli autori presenti, i signori Martelli e Vaccarone, le più vive congratulazioni.

Sua Maestà era in abbigliamento da montagna, essendo per quella mattina fissata una escursione a Staval, ai piedi del ghiacciaio del Lys. E alle 9, ora della partenza, congedava la Commissione, che lasciò la villa coi sentimenti più vivi di riconoscenza e soddisfazione e per il graziosissimo ricevimento avuto e per la somma benignità con cui la Regina aveva accolto l'omaggio del Club Alpino Italiano.

Il XXI Congresso degli Alpinisti Italiani

Ad Ascoli Piceno.

(30 agosto — 1 settembre)

IL RICEVIMENTO.

“ Una nuova e bella pagina si aggiunge alla storia di Ascoli, — scriveva il prof. Giuseppe Castelli nel foglio “ l'Unione Liberale „ del 30 agosto, dando in nome dei suoi concittadini il benvenuto agli Alpinisti Italiani e ai rappresentanti delle altre Società Alpine che doveano arrivare quel giorno e incontrarsi coi forti tiratori del Piceno e colle schiere dell'Esercito nazionale che insieme si provavano alle gare del Tiro a segno. E proseguiva rilevando come soldati, tiratori e alpinisti tendano ad una meta: “ svolgere e perfezionare tutte le forze e attitudini generose, educando le membra, fortificando il carattere, elevando lo spirito alle più alte idealità del dovere, della scienza e del patriottismo „. E concludeva: “ L'onore fatto alla nostra Provincia è grande. Oggi Ascoli cessa per un momento di essere un Municipio per assorgere a dignità di colonia nazionale, romanamente aperta anche ad altre favelle..... „ Questi erano i sentimenti con cui Ascoli si apprestava ad accogliere gli alpinisti delle Provincie sorelle, sentimenti che, quali sono espressi nobilmente nelle parole che abbiamo riportato, tali si dimostrarono splendidamente nel fatto in quei giorni indimenticabili da parte e della cittadinanza Ascolana e delle popolazioni di tutta la Provincia.

Se non possono mettersi in dubbio i grandi vantaggi che derivano alla nostra istituzione dai Congressi annuali, che porgono agli alpinisti di tutte le provincie italiane la più geniale occasione di imparare a conoscersi, di affratellarsi, e in pari tempo di visitare una regione montuosa, codesti vantaggi si devono dir sommi per quelle riunioni che si tengono nelle regioni men note, che non sono ancora sulla strada del cosiddetto “ gran pubblico viaggiante „, che restano in disparte dalle linee consuete del movimento turistico. I Congressi convocati in questi luoghi vorrei dire che sono anche una buona azione. Quante regioni non rimangono sconosciute, o poco meno, anche a noi alpinisti, di questa o di quella parte d'Italia! In quante non abbiamo ancora da visitare le bellezze naturali che tutte racchiudono, e le memorie della nostra storia gloriosa che tutte conservano, e in pari tempo da sentire il palpito di cuori che in tutte battono assieme col nostro per gli affetti più cari della patria! Chi sa mai quando noi vedremo questi monti poco conosciuti, questi paesi a torto trascurati, se non si presentasse un'occasione così geniale come quella di un Congresso Alpino. Ed io credo che, nello scegliere le sedi delle nostre riunioni avvenire, bisognerebbe avere in mente questo che è uno degli scopi precipui del nostro Club, di conoscere e far conoscere tutte le regioni italiane, e studiare il modo di alternare convenientemente la scelta fra le Sezioni più cospicue e i centri alpini più frequentati, e le piccole Sezioni e le valli appartate per le quali sieno

più rare le occasioni di recarvisi. Si pensi poi che non sarebbe neppure assolutamente necessario che la riunione si tenesse ogni volta proprio nella sede di una Sezione: non mancano nella storia del nostro Club esempi di Congressi riusciti benissimo sebbene tenuti in luoghi più o meno lontani dalle residenze delle Sezioni presso le quali erano convocati. Ed anche con questo sistema di turno quanti bei luoghi non ci resteranno ancora da visitare, quante popolazioni generose da conoscere!

Mi sono permesso queste brevi osservazioni, specialmente dopo che qualche collega, dispiacente di dover mancare ad Ascoli, e sentendo che le adesioni non erano molto numerose, mi espresse il dubbio che sia troppo un Congresso ogni anno e che si debba studiare se non gioverebbe meglio alla riuscita tenerne uno per ogni biennio. Io che avevo sempre ritenuto il Congresso annuale, non solo utile, ma necessario, me ne sono sempre più convinto dopo quello di Ascoli, ed ora non saprei rispondere al dubbio sollevato se non questo: che pur troppo non è a tutti possibile di prender parte a tutti i Congressi; e fra altro si può stancarsi anche delle feste che li rendono lieti e geniali; ma che, quando si abbia da scegliere, bisogna fare ogni sforzo per non mancare e procurare il maggior concorso a quelli che si tengono in luoghi e con programmi in apparenza modesti, anche perchè saranno quelli a cui si proverà più viva la soddisfazione di aver partecipato.

A molti altri Congressi tenutisi in luoghi più conosciuti e posti sulle grandi vie di comunicazione e più vicini alle sedi delle Sezioni più numerose, si ebbe un concorso certo più grande di alpinisti, ma quello d'Ascoli ha provato come anche senza codesto grande concorso si possa avere un Congresso brillantissimo. In vero, nessun altro ha superato questo per animazione e brio dal principio alla fine, per ordine ammirabile di preparativi, per solennità di riunioni, per festosità di accoglienze: e ciò è dovuto all'amabilità, al tatto, alla organizzazione perfetta della Direzione e dei soci della Sezione Picena, ed alla partecipazione straordinariamente larga, cordialissima, generale delle popolazioni, le quali provavano quanto sia da esse apprezzata l'importanza del nostro Club come istituzione nazionale e come elemento di coltura, di educazione fisica e morale, e in pari tempo quanto estese simpatie godano fra esse i nostri egregi colleghi Piceni.

Alla loro chiamata tutti risposero, tutti ci vennero incontro dappertutto. Bisognava essere alla stazione d'Ascoli al momento in cui giunsero i delegati della Sede Centrale e delle Sezioni del nostro Club e quelli della Società degli Alpinisti Tridentini. Era tutta Ascoli che voleva affermarsi altamente degno capoluogo della ospitale e patriottica Provincia e che diceva agli alpinisti italiani: ecco come si onora da noi l'alpinismo, ecco come sarete ricevuti in tutte le terre del Piceno. E fu un ricevimento che, senza iperbole, può dirsi trionfale; fu il primo dei ricevimenti trionfali che ci attendevano, come ad Ascoli, così in tutte le altre città e borgate che avremmo dovuto poi visitare. Erano alla stazione il R. Prefetto comm. Vitale, il Sindaco cav. Mari, il cav. Cafini e il cav. Doria della Giunta Municipale, il cav. Panichi della Deputazione Provinciale, la Direzione Provinciale del Tiro a segno, le Società di tiro di Ascoli e Fermo e molte altre della Provincia, i Reduci, nu-

merose schiere di Studenti universitari e liceali, le Società operaie, la Scuola Agraria, le rappresentanze dei Circoli cittadini, una siepe di bandiere, e davanti a tutte quella della nostra Sezione Picena con le medaglie riportate alla Mostra di Bologna, una folla enorme, banda, fanfare. La Direzione della Sezione Picena col suo Presidente dottor Luigi Mazzoni e la maggior parte dei suoi soci si presentarono primi a riceverci, a darci il saluto dell'amico e del fratello. Sapevamo con quale desiderio ci aspettassero, e appena li vedemmo fu come ci fossimo sempre conosciuti, perchè i nostri cuori s'intesero subito. Il dottor Mazzoni fece le presentazioni, dopo di che il corteo si pose in marcia fra le acclamazioni più entusiastiche e il suono degli inni patriottici. La città era tutta imbandierata e nei punti più notevoli le case erano adornate riccamente di arazzi e tappeti. Arrivati alla sede della Sezione, nel Palazzo degli Studi, venne servito un rinfresco, dopo di che si passò alla distribuzione degli alloggi, di cui molti vennero cortesemente offerti da cospicue famiglie, e delle tessere d'intervento.

Gli aderenti sono stati circa 120; oltre a 100 i partecipanti. La Sede Centrale era rappresentata dall'onorevole Brunialti, delegato all'Assemblea del Club. Vennero a rappresentare le varie Sezioni i signori: conte Roberii di Castelvero (Torino), Agostini (Firenze), prof. Campanile (Napoli), professore Camerano (Biella), duca di Sermoneia (Roma), comm. Ritter (Milano), dottor Cainer (Cadorina), ingegnere Gabardini (Verbanò), conte Vezzani (Enza), dottor Mattei (Bologna), avv. Azzi (Brescia), conte da Schio (Vicenza), ingegnere Del Moro (Savona), conte Acquaviva d'Aragona (Abruzzese). Numerosissimi i partecipanti della Sezione Picena, fra cui tutti i suoi Direttori e i Delegati all'Assemblea del Club. Il Club Alpino Tedesco-Austriaco era rappresentato dal prof. Joseph Partsch, presidente della Sezione di Breslavia; la Società Trentina dal suo presidente Antonio Tambosi.

Insieme colla tessera d'intervento per le riunioni e le gite, gli alpinisti ricevevano un dono preziosissimo della Sezione Picena: la "Guida della Provincia di Ascoli Piceno", diffusa, accuratissima, riccamente rilegata e con annessa una grande carta topografica della Provincia; inoltre un bell'album contenente numerose vedute della città, dono del Municipio di Ascoli, e due opuscoli del prof. Castelli: uno che dà la storia e la descrizione della Via Consolare Salaria, con carta itineraria del Piceno; l'altro che tratta dell'erezione in Ascoli (1882) del monumento a Vittorio Emanuele II, aggiungendo dati storici sulla città e su altri suoi monumenti.

Particolarmente ammirata fu la Guida, un grosso volume di 500 pagine, compilata per cura della Sezione per l'occasione del Congresso. Ne riparleremo in altro numero di questo periodico; ma anche qui giova accennare come questo importante e bellissimo lavoro sia una vera miniera di notizie ben ordinate, da cui impariamo la storia di Ascoli e di tutti gli altri paesi del Piceno, dove sono minutamente illustrate tutte le cose notevoli che vi si contengono, e dove troviamo in pari tempo tutte le indicazioni pratiche che interessano al viaggiatore. Non si crederebbe fosse stato messo insieme nello spazio di pochi mesi un lavoro

di tal mole e così ben fatto, che è il più bel ricordo del memorabile Congresso, ricordo che ha il vantaggio di essere utile altresì ai colleghi non intervenuti, ai quali sentiamo il dovere di raccomandare caldamente di provvedersi di questa Guida, affinché vedano anch'essi quale importanza abbia avuto sempre nella storia nazionale, sino dai tempi più remoti, la regione che abbiamo visitato; quanti monumenti vi si conservino del suo glorioso passato; quali sieno le sue presenti condizioni, che, grazie allo spirito patriottico, colto, intraprendente e operoso degli abitanti, ne fanno sperare sempre più rigoglioso e più lieto l'avvenire. Bisogna esser ben grati alla Sezione Picena di codesta magnifica pubblicazione, tanto più che le solite Guide d'Italia recano dati troppo monchi, insufficienti affatto, così di Ascoli come e peggio degli altri paesi della Provincia.

Nel programma ben combinato del Congresso — programma indovinatissimo, su cui soltanto si può osservare che appariva piuttosto modesto, e tanto più possiamo dirlo adesso, dopo aver constatato che, se pur ci fosse stata maggior arte di richiamo, i fatti avrebbero tuttavia superato qualunque aspettazione — erano stabiliti tre giorni di fermata ad Ascoli. Ma quei tre giorni parvero ancora troppo brevi, tra le feste cui eravamo invitati, per vedere come merita di essere veduta la città. È di quelle in cui ad ogni passo s'incontrano monumenti e ricordi che fermano il passo del visitatore e lo fanno pensare e studiare. Che storia gloriosa dall'epoca in cui l'alleanza dei Piceni indipendenti fu ricercata dai Romani (II secolo di Roma) contro gli Etruschi, i Galli e i Sanniti, alla guerra sociale, di cui Ascoli fu l'iniziatrice e in cui formò il centro della resistenza, e alle lotte per la libertà nel medio evo, in cui fu uno dei primi comuni liberi! Come già nell'evo antico dai Romani, così in questo l'alleanza di Ascoli era ricercata dalle Repubbliche più potenti, quali Firenze e Venezia. E quanti uomini insigni nelle arti della guerra e della pace! E quante prove di sensi fieri e generosi, come nei tempi della libertà così in quelli della servitù e sino all'epoca nuova del patrio risorgimento! Gli avanzi dell'epoca romana sono assai numerosi e interessanti: notiamo due ponti, uno sul Castellano, l'altro sul Tronto, la porta binata in Piazza di Cecco, i ruderi del teatro, il tempio di Vesta, gli avanzi della Basilica e di diversi templi, le costruzioni sul colle della Annunziata, ultimi resti di un'Acropoli o Capitolio anteriore alla guerra sociale. Appartiene al medio evo il massimo monumento di Ascoli che è pure uno dei più notevoli d'Italia, la chiesa di S. Francesco (1238). Il Duomo (dedicato a S. Emidio, introduttore del Cristianesimo nel Piceno e patrono della città) si crede fondato sul posto dell'antica Basilica romana, e mostra ancora nelle diverse sue parti lavori fatti nell'VIII secolo e in più riprese nei secoli successivi; ora si sta restaurando con largo concetto. Tracce di trasformazioni subite nel medio evo e sino all'ultima del XVI secolo mostra il palazzo del Governo. L'imponente e severo palazzo Malaspina e la elegante Loggia dei Mercanti sono bellissimi lavori dello stesso XVI secolo. Il palazzo del Comune assai antico, ma ridotto alla forma presente sul principio del secolo XVIII, è un fabbricato grandioso, e che merita una lunga visita per le raccolte che contiene: l'interessantissimo Museo delle antichità, la ricca Biblioteca

comunale, la grande galleria con quadri stupendi del quattrocento e del cinquecento. Ed abbiamo fin qui nominato solo una parte dei monumenti e edifizii più ragguardevoli!

A me fuggevole e profano osservatore pare assai giusto il giudizio manifestato da Almerico da Schio, che in generale in questa città ai secoli anteriori si sovrapponesse il cinquecento senza grandi stonature, e, sebbene anche i secoli posteriori abbiano aggiunto agli edifizii della città, le sia rimasto un aspetto più medievale che moderno. Parecchie torri gentilizie sono ancora in piedi delle 200 e più già esistenti; le case che non sono dell'epoca attuale hanno aspetto così solido da parere difensibili (nel palazzo Malaspina, per esempio, sono dentro e fuori praticate feritoie).

Ma ciò non indica affatto stazionarietà, bensì rispetto all'arte e alla storia cittadina. Le case moderne abbondano (notevole il palazzo Saladini-Pilastrini); un grande viale lungo gli ameni ed estesi giardini pubblici si va formando con belli edifizii, e, siccome il battistero ne impedirebbe lo sbocco nella bellissima e grande Piazza dell'Arringo (dove è il Municipio, e davanti a questo il monumento a Vittorio Emanuele), si è progettato di trasportare di pianta questo edificio dell'VIII secolo, allontanandolo dal Duomo di tanto che basti.

La sera del 30 agosto vi fu ricevimento in onore degli Alpinisti al Municipio, ricevimento che per lo sfarzo delle splendide sale e della galleria della Pinacoteca, in cui fummo accolti, per la eletta della società Ascolana intervenuta a festeggiarci, per la profusione dei rinfreschi, parve a tutti degno d'una reggia.

Ad un tratto, uno scoppio ci annunzia che nella sottostante Piazza dell'Arringo incominciano i fuochi d'artificio: stupendi veramente: rapidi e nello stesso tempo pieni e ben colorati; la folla stipata nella piazza applaude calorosamente quando s'illumina lo stemma del Club Alpino, e noi facciamo eco dall'alto dei veroni.

Ma più sfolgoranti ancora agli alpinisti apparvero gli occhi delle signore Ascolane, splendide di bellezza e di grazia, di eleganza e di gemme, e tanto che abbagliati e confusi non sapevano trovar modo di esprimere la loro ammirazione. Il cronista, per suo conto, dichiara semplicemente che quella serata gli spiegò nel modo più luminoso i versi del poeta popolare (1):

Nun sacce che canzone me cantare :
tutte sopra l'amore va a finire.....

e quegli altri, che ripeteva fra sè, nel lasciar quelle sale incantate :

..... che belle stelle !
che bella notte d'arrubbà li belle !
chi rubba belle non si chiama ladre,
si chiama giovenitte 'nnamorate.

(1) Canti popolari delle Marche, citati da Alighiero Castelli nella *Guida della Provincia d'Ascoli Piceno* (pag. 49).

AL MONTE SAN MARCO.

La passeggiata al San Marco ci offerse l'opportunità di dare una occhiata dall'alto alla città che ci ospitava e alla sua provincia. Si chiama Monte San Marco (628 m.) una specie di grandioso bastione che forma un rialzo sul pendio settentrionale delle estreme propaggini di quel contrafforte che, diramandosi a nord-est dalla catena del Pizzo di Sevo (precisamente dal Pizzo di Moscia), viene a dividere la valle del Castellano (ovest), il quale scende dalla detta catena e corre su Ascoli a gettarsi nel Tronto, dalle valli del Tordino, del Salinello e del Vibrata, le quali scendono direttamente ad est da esso sino all'Adriatico, e che ha per suo punto culminante il M. Girello (1692 m.), detto pur Monte dei Fiori dal soggiorno lungo e prodigo dei suoi doni che vi fa la primavera. Interessante la chiesetta scavata sette secoli fa dalla rozza mano di eremiti e a cui si giunge per erta gradinata costruita a guisa di ponte sopra un burrone. Le impronte, che si ravvisano nella enorme massa calcarea, di steli, foglie e frutta appartenenti alle famiglie della flore viventi, offrono larga materia di studio al geologo, che riporterebbe quelle formazioni alle epoche più recenti.

La vista ci si era andata man mano allargando durante la salita. Usciti da Porta Cartara (estremità sud della città) dopo aver ammirato passando le sostruzioni romane delle grotte dell'Annunziata, si valica il Castellano per un vecchio ponte sopra il quale si è innalzato modernamente un acquedotto a due ordini d'arcate; e per via serpeggiante fra boschetti e fra piccoli campi, che l'industria dei montanari sottomise all'aratro forzandoli a mirabile feracità, si perviene all'eremo. Di là il panorama è completo, tranne che verso sud avendo da questo lato per limite i poderosi dorsi del Monte dei Fiori, di cui il San Marco è uno sprone modesto. Ad ovest appare gigante il gruppo dei Sibillini, e da questi sino al mare seguiamo lo sviluppo dei loro contrafforti, fra cui, proprio di fronte a noi (nord), spiccano le creste del Monte dell'Ascensione (1099 m.). Ascoli sta ai nostri piedi, distesa vagamente sul ripiano rinchiuso fra la confluenza del Tronto e del Castellano. La sua estensione spiega come un tempo contenesse sino a 70,000 abitanti, e come potranno starvi ancora col progredire in quella via di intelligente operosità in cui s'è messa la città, di che abbiamo prova anche di lassù notando, fra le alte torri, le chiese, e i severi palazzi eretti dagli avi, le moderne opere edilizie e gli opificii che hanno preso il posto delle vecchie industrie.

È questo il voto che alziamo facendo eco al brindisi proposto da Brunialti ad Ascoli, alla Sezione Picena e al suo degno presidente dottor Mazzoni. Fu questo, come doveva essere, il primo brindisi in quella che fu la prima delle numerose agapi sociali del Congresso, brindisi ricambiato dai colleghi Piceni con un cordiale evviva ai loro ospiti. La colazione si tenne a mezza costa del monte in un podere del contè Sgariglia. L'allegria più vivace e più spensierata ne fu la nota continua, allegria cui contribuivano del pari lo splendore della giornata e la squisitezza delle proviande. Ci movemmo dopo aver

espresso la nostra ammirazione ai talenti di Prospero Polimanti, il più gioviale fra tutti i cassieri sezionali e il più provvido di tutti i provveditori: resteranno memorabili fra le più preziose "specialità" del Piceno quegli antipasti di prosciutto e fichi, quella moscatella in ghiaccio e quel certo vinello di cui l'amico Prospero ha sempre in tasca, nelle grandi occasioni, una bottiglia inesauribile. Molti approfittano del diritto di farsi fotografare dalle macchine recate da diversi gentilissimi soci (1); altri si valgono dell'altro diritto, non meno rispettabile, di non lasciarsi bruciare da quel sole sotto nessun obbiettivo, e i brontoloni dicono che in generale lo svolgimento dei programmi si farebbe più spedito e più in orario, se i fotografi pensassero meno a ritrarre i gruppi dei soci e di più i paesaggi che ci circondano.

Ma su via, in marcia. Adesso comincia il regno di Spinelli "unico", il quale ha spiegato all'aria il suo storico ombrello rosso con la nuova data "Ascoli, 31 agosto 1889". Egli si mette alla testa della comitiva, la quale scende per via diversa da quella della salita, così da portarsi ad entrare in Ascoli dall'est, cioè da Ponte Maggiore. La discesa è un crescendo d'allegria, specialmente dopo una sosta fatta alla graziosa villa del dottor Pasquali, che ci aspettava al varco, munito di squisite bottiglie. Tutto questo però non ci toglie, prima di arrivare a Ponte Maggiore, di ammirare a sinistra il romano Ponte di Cecco, per cui usciva dalla città la via Salaria, e di là da esso la fortezza Malatesta, o meglio il torrione eretto dal Sangallo sulle rovine di quella costruzione medievale. Neanche quei severi monumenti fanno far giudizio alla nostra comitiva, la cui entrata romorosa, fra i suoni d'una muta di violinisti sequestrati per via e i canti più strani, solleva, non ostante l'ora della siesta, la curiosità pubblica.

IL CONGRESSO.

L'adunanza del Congresso si tenne alle 3 pom. nel Palazzo degli Studi. Al banco della Presidenza sedevano l'on. Brunialti e il dott. Mazzoni, il R. Prefetto, il cav. Mari sindaco di Ascoli e il conte Falconi sindaco di Fermo, il prof. Partsch rappresentante del C. A. T.-A., Antonio Tambosi presidente della S. A. T., il cav. Galletti delegato della Sezione Picena all'Assemblea del Club; e fungeva da segretario Francesco Giansanti segretario della Sezione. La gran sala è affollata di alpinisti e di cittadini, fra cui brillano molte signore. Adunanza solenne e ordinatissima, e ci duole che le proporzioni di questa cronaca non ci permettano di darne più d'un semplice rendiconto sommario.

Il Presidente Mazzoni tenne il discorso inaugurale, elevato e vigoroso per la nobiltà e la forza dei concetti, come elegante e affettuosissimo nella forma. Porgendo ai colleghi convenuti ad Ascoli il saluto della Sezione Picena, orgogliosa di ospitarli, accenna alla trepidanza che dopo fatto l'invito ebbe pur a provare la giovane Sezione, sorta da pochi

(1) Quelli che desiderino ricordi fotografici del Congresso nel Piceno, possono rivolgersi al socio signor Ranieri Agostini in Firenze, via Maggio 6; abbiamo veduto i gruppi da lui ritratti nelle diverse tappe dei Congressisti: sono veramente ben riusciti. Per il gruppo di Fermo, si può dirigersi al signor E. Coppola, di quella città.

anni, ma che però aveva ancor potuto ricevere un potente impulso dagli incoraggiamenti di Quintino Sella, ed era progredita sempre mercè il convincimento profondo dei vantaggi dell'alpinismo e il buon volere di tutti i suoi soci. Ma gli alpinisti non avevano chiesto se non "cuore e larghi orizzonti", e il cuore di tutti i soci della Sezione come quello delle popolazioni Picene è tutto aperto per loro, e le alture dei Sibillini, che sono tra le maggiori dell'Appennino, sianno per offrir loro i panorami più grandiosi. Raccomanda all'attenzione dei colleghi la storia e le memorie delle contrade che dovranno visitare ed al loro studio lo stato e le aspirazioni dei diversi paesi. Ricorda con parole entusiastiche le imprese alpinistiche della nostra Regina. Evoca con caldi accenti la figura di Garibaldi, in cui si personificava l'amore dell'umanità, prima virtù nell'alpinista avvezzo a contemplare il mondo dall'alto, libero da ogni barriera; dell'eroe che riportò tante vittorie sui gioghi delle Alpi e sulle balze dell'Appennino. Chiude inneggiando alla nostra Istituzione come una delle più nobili manifestazioni del patriottismo, la quale deve potentemente contribuire, dopo fatta l'Italia, a fare gli Italiani. (Applausi vivissimi.)

Il Sindaco di Ascoli leggè un forbito e vibrato discorso che conferma e riassume nella forma più eletta il significato delle dimostrazioni di onore rese dalla città ai congressisti ed esalta i fini della nostra istituzione, simbolo anch'essa dell'unità della patria, elemento di solidarietà fra tutte le genti comprese fra l'Etna e l'estreme Alpi, fonte di vigoria, di cultura, di generosi sensi per la gioventù italiana.

Il dottor Mazzoni si alza per fare diverse comunicazioni.

Anzitutto legge il seguente telegramma del Presidente del Club:

" Con mio indicibile rammarico, motivi di salute mi costringono a mancare alla cara riunione. A tutti augurii e saluti affettuosissimi dal vostro Paolo Lioy "

Legge poi altri dispacci di saluto.

Il Club Alpino Tedesco-Austriaco telegrafa:

" Al benemerito Club Alpino Italiano il Comitato Centrale del Club Alpino Tedesco-Austriaco invia cordiali saluti come espressione della più amichevole simpatia. "

Il Club Alpino Austriaco:

" Strettamente unito a voi nel raggiungimento dei medesimi intenti, elevati nella migliore armonia, il Club Alpino Austriaco manda i migliori augurii per il maggior progresso e la prosperità della vostra Società. "

Il Club Alpino Fiumano:

" Il Club Alpino Fiumano dolente di non poter partecipare al Congresso, manda saluti cordiali, assistendovi coll'animo, ed augura al Club Alpino Italiano prospere sorti. "

Comunica pure i saluti mandati dalla Società Alpina delle Giulie col mezzo del socio de Falkner (scusatosi poi di non poter intervenire al Congresso), dal Vice-Presidente del Club avv. Grober e da diversi altri soci.

Brunialti scusa l'assenza del Presidente Lioy indisposto e dei membri del Consiglio Direttivo, impediti da varie cause, dolente che sieno così insufficientemente rappresentati il brio dell'on. Lioy, ed il valore alpinistico di parecchi membri della Direzione; ma forse, come una rozza immagine di santo che pur richiama il pensiero alla Divinità, egli sta a significare che non occorre sempre raggiungere le vette. (ilarità, applausi.) In nome degli alpinisti italiani rivolge affettuose parole di ringraziamento ad Ascoli e alla Sezione Picena per le splendide accoglienze, e manda un saluto riconoscente alle Società Alpine che si son fatte rappresentare al nostro Congresso e a quelle altre che ci hanno mandato espressioni di così calda simpatia. (Applausi.) Passa a descrivere brillantemente quanto sia grande la modestia dei nostri Congressi che contrasta colle calorose e imponenti accoglienze. Ci farebbero quasi arrossire, se non ci rassicurasse il pensiero che, più che esser rivolte alle nostre persone, esprimono la convinzione sempre più viva e diffusa dei benefici del Club Alpino: e li enumera, dai progressi scientifici allo sviluppo della fraternità, dalla miglior conoscenza della patria alla sua più robusta difesa, dalla cura del benessere dei montanari allo sviluppo fisico delle nuove generazioni. Accenna alle montagne Picene, di cui ci punge vivo desiderio di ammirare le bellezze, e si compiace della accorrenza al tiro a segno per la gara provinciale. Si rallegra della riuscita assicurata a questo Congresso grazie alle cure indefesse e amorose della Sezione Picena e del suo degno Presidente, e a nome dell'intero Club ringrazia di tante espressioni d'affetto e d'inesauribile benevolenza. (Applausi prolungati.)

In nome dell'ufficio di Presidenza propone di inviare subito alcuni telegrammi, come dovere a tutti caro.

Il primo è a Sua Maestà il Re, nostro Presidente Onorario, a quella valorosa, popolare Dinastia, che non solo ama le montagne e le saprebbe difendere, duce nostra, ma fu guida all'Italia per compiere la più difficile ascensione, invocata da secoli e tentata già tante volte indarno, quella sul Monte Quirinale. (Vivissimi applausi). Legge il telegramma:

“ Il XXI Congresso Nazionale Alpino qui riunito acclama al Re, Presidente Onorario del Club Alpino Italiano, augurando che la Patria con la sicura guida della Dinastia di Savoia raggiunga le vette più eccelse della potenza e del benessere. ”

Accenna alle ascensioni compiute dalla Regina nelle Alpi Pennine, e con brillanti e calde parole commenta il telegramma seguente, che le viene subito inviato a Gressoney:

“ Il XXI Congresso degli Alpinisti Italiani qui riunito acclama alla impavida Sovrana che, prima fra i regnanti, salì una delle più eccelse vette, oltre i 4000 metri, augurando che le donne italiane si ispirino al Suo augusto esempio come in ogni altra virtù. ”

Propone infine il seguente telegramma a Paolo Lioy:

“ Il XXI Congresso Alpino, dolente per l'assenza del suo illustre e simpatico Presidente, gli invia fraterno ed unanime saluto. ”

L'assemblea approva tutti questi telegrammi con ripetuti applausi.

Si alza il dott. Partsch, e, parlando in italiano, porge il saluto cordiale del Club Alpino Tedesco-Austriaco. Esprime nella forma più lusinghiera

le più calde simpatie per il nostro paese, che ha imparato ad amare maggiormente visitando le sue Alpi e l'Appennino, simpatie divise sinceramente dai 23,000 alpinisti tedeschi e austriaci ch'egli rappresenta, come da tutti i loro connazionali. (Applausi vivissimi.) Tornando in patria racconterà le festose e splendide accoglienze di Ascoli, descriverà le bellezze dei nostri paesaggi, i costumi onesti e il cuore generoso delle nostre popolazioni. Chiude augurando vita sempre più florida al Club Alpino Italiano e alla Sezione Picena. (Nuovi e prolungati applausi.)

Antonio Tambosi sorge fra i più vivi battimani e in nome della Società Trentina reca saluti fraterni. Con parola semplice ma efficacissima, rileva i legami che la uniscono al C. A. I., le cui simpatie sono il miglior conforto ch'essa possa desiderare nel proseguire con sempre maggior ardore e perseveranza nell'opera a cui intende da tanti anni a pro' dei suoi monti e del Trentino. (Grandi acclamazioni alla S. A. T., alla quale poi rivolge un particolare saluto il socio avv. Nonnis.)

Si passa a trattare di vari argomenti e studi attinenti all'alpinismo.

Il prof. Camerano (Biella) ricorda come, allorquando si fondava il Club, uno degli scopi propostisi dai fondatori fosse quello di vincere l'indifferenza generale degli italiani per gli esercizi di "sport", la cui importanza non occorre dimostrare: e nei 25 anni di vita del C. A. I. questo scopo è stato ottenuto brillantemente. Durante questo periodo le ricerche scientifiche non vennero certo trascurate, ma egli ritiene che si possa e si deva dare ancora maggior impulso a tali ricerche, e interessarvi sempre meglio la nostra gioventù. Dimostra, con brevi ma pratiche ed efficaci considerazioni, in qual forma e misura possa contribuire a tale opera il C. A. I., anche senza pretendere di essere una istituzione principalmente scientifica, e quali vantaggi ne possano derivare al progresso degli studi. Raccomanda caldamente ai congressisti e all'intero Club di prendersi a cuore l'argomento. — L'Assemblea aderisce unanime.

Il dottor G. E. Mattei (Bologna) fa vive raccomandazioni per la protezione delle piante alpine, rilevando le distruzioni che se ne fanno in molti luoghi e i danni che ne derivano; eccita le Sezioni e la Sede Centrale a studiare il miglior modo di ovviarvi. — Al dottor Mattei si associa il prof. Camerano, e Brunialti s'incarica di riferirne al Consiglio Direttivo del Club, esprimendo la speranza che si possa con opportune pratiche riuscire a qualche risultato.

L'ing. Gabardini (Verbanò) muove osservazioni sul sistema di riproduzione delle tavolette che vien pubblicando il R. Istituto Geografico Militare della Carta d'Italia, e dice che esse hanno un'apparenza poco artistica e non sono molto chiare: ciò dice specialmente rispetto agli ingrandimenti meccanici al 25,000 di alcune tavolette al 50,000; vorrebbe che le carte si facessero magari pagare di più, ma fossero migliori. — Fanno altre osservazioni il conte da Schio (Vicenza), il quale ricorda una sollecitazione fatta dal R. Istituto alle Sezioni affinché gli mandino le correzioni che riscontrassero necessarie nelle tavolette; e il duca di Sermoneta (Roma), al quale preme si rilevi che le nuove carte italiane, se lasciano qualche cosa a desiderare nella stampa, sono però eccellenti quanto al rilievo del terreno e sotto questo aspetto su-

periori a molte carte estere. — Il cav. Galletti (Ascoli) fa rilevare che le tavolette per il prezzo a cui si vendono non potrebbero esser migliori neanche sotto l'aspetto della riproduzione, e che anche quella del buon mercato è una considerazione di somma importanza, poichè con tal mezzo si rende agevole a tutti di studiare sulle carte del patrio Istituto la topografia del proprio paese; osserva poi che, se riesce meno artistica la riproduzione che si fa delle tavolette per metterle in commercio, l'Istituto ne ha fatto e può farne sempre riproduzioni migliori, da non lasciar nulla a desiderare, solo che gli vengano commesse o che sieno richieste da speciali circostanze. — Si conchiude deliberando pregare il Consiglio Direttivo del Club di studiar con cura l'argomento.

Una proposta attesa da tutti, perchè corrispondeva a un desiderio anche manifestato nel Congresso di Bologna, e sentito da tutti gli alpinisti italiani, è stata quella presentata dal duca di Sermoneta in nome della Sezione di Roma, cosicchè, quando egli sorse a svolgerla, applausi unanimi e fragorosi dimostrarono come fosse approvata ancor prima che svolta. Naturalmente si fece silenzio per udire l'oratore della Sezione Romana, il quale, nella forma più simpatica, espose com'essa, che un anno prima credeva di esser troppo impreparata ad ospitare il Congresso, sollecitasse ora quest'onore. Ma, quando egli ebbe finito di parlare, le acclamazioni a Roma scoppiarono ancor più vive e più insistenti, tanto che Brunialti in nome della Presidenza dichiarò che era evidentemente superfluo aprire la discussione sulla proposta. " Su Roma non si discute! ", egli disse fra lunghi e vivissimi applausi; " la proposta è approvata per acclamazione. " (Nuovi applausi.)

Si spediscono subito telegrammi per annunziare il voto del Congresso alla Sezione Romana e al Sindaco di Roma.

Il dottor Mazzoni leva la seduta esprimendo la più viva soddisfazione perchè Ascoli sia stata per il Congresso degli Alpinisti Italiani come una tappa sulla via dalla dotta Bologna alla Città Eterna. E gli alpinisti si sciolgono col grido " evviva Aseoli! evviva Roma! "

Riportiamo qui i telegrammi pervenuti poi alla Presidenza in risposta a quelli spediti in nome del Congresso.

Da S. M. il Re:

" Monza, 1 settembre.

" Il telegramma di codesta Presidenza veniva da me rassegnato a S. M. il Re. Debbo ora esprimere il vivo gradimento della Maestà Sua pei sentimenti affettuosi e riverenti di codesto Congresso al quale Sua Maestà fa sentiti ringraziamenti.

" Il primo Aiutante di campo Generale Pasi. "

Da S. M. la Regina:

" Gressoney, 1 settembre.

" S. M. la Regina m'incarica d'ringraziare per mezzo della S. V. Ill.^{ma} codesto Congresso per la gentile acclamazione a cui fu fatta segno.

" Il Gentiluomo di Corte L. di Collegno. "

Dal Sindaco di Roma :

“ Roma, 1 settembre.

“ Ringrazio vivamente per la buona novella. Roma sarà lietissima di accogliere il prossimo Congresso. L'alpinismo, che addestra anima e corpo a sopportare disagi, vincere ostacoli, sfidare pericoli per raggiungere una sublime meta, deve essere il simbolo della educazione fisica e morale delle nuove generazioni italiane.

“ Il Sindaco Guiccioli. „

Al duca di Sermoneta, rappresentante della Sezione Romana, che pure aveva comunicato al Sindaco di Roma il voto del Congresso, pervenne la seguente risposta:

“ Roma, 1 settembre.

“ Ringrazio Lei per la lieta novella e i Congressisti per l'accoglienza fatta alla Sua patriottica proposta. Rammento le parole del Grande Italiano che disse la più difficile ascensione aver avuto luogo in Roma quando Vittorio Emanuele salì il Campidoglio.

“ Guiccioli. „

IL BANCHETTO.

L'ampio e bellissimo Teatro Ventidio Basso si era trasformato in un elegante giardino per il nostro banchetto sociale. Sul vasto palcoscenico erano allestite le tavole e collocate con artistico disegno, e il fondo e i lati di quello ricoperti di rami d'abeti e di fiori. Nel mezzo dall'alto campeggiava librato lo stemma del C. A. I., e ad esso si ricongiungevano tutti gli addobbi, disposti con perfetto buon gusto. Alla tavola di mezzo sedevano il R. Prefetto, i Sindaci di Ascoli e di Fermo e la Presidenza del Congresso. Erano fra i invitati i membri del Comitato per la gara del Tiro a segno. In tutti eravamo circa centoventi. Ottimo il pranzo e servito egregiamente; particolarmente apprezzati i vini locali.

L'orchestra suonò vari pezzi. Furon chiesti ed eseguiti fra gli applausi gli inni patriottici; le signore e i signori che avevano già gremiti i palchi (novella prova di cortesia della cittadinanza) si alzavano essi pure plaudendo: spettacolo certo fra i più brillanti e i più graziosi che possa vantare quel Teatro.

Viene il momento dei brindisi, e primo quello indovinatissimo del dott. Mazzoni, che ringrazia gli ospiti della Città e della sua Sezione, e beve alla salute delle Sezioni consorelle affermandole tutte animate dallo stesso sentimento di patriottismo e di abnegazione racchiuso nel motto “ Excelsior „. Excelsior, egli conchiude, nell'amore di patria, excelsior nell'ideale della fratellanza dei popoli, excelsior nella fede tante volte giurata fra Popolo e Re.

Brunialti rinnova i ringraziamenti ad Ascoli, al presidente Mazzoni, ed agli ospiti cortesi. Si trova impacciato fra tanti cari ricordi, fra tanti pensieri gentili, davanti alla evocazione delle figure auguste dei Reali d'Italia, accanto ai superstiti od ai figli dei valorosi “ romani „, accorsi, quando egli non era ancora nato, a difendere la sua Vicenza, ai rappresentanti del Governo e delle città sorelle di Ascoli e Fermo. Si trarrà d'impaccio interpretando un altro pensiero, che tutti gli alpinisti hanno sempre comune, e più si impone davanti a tante bel-

lezze che adornano la festa, bevendo alle vaghe, alle gentili, alle indimenticabili signore che ammiriamo tutto intorno a noi, ed attendono il nostro omaggio. Manda loro il fervido saluto degli alpinisti pregandole di serbare gli allori ai difensori della patria, ma non negare a quelli il loro dolce sorriso. Le assicura che sulle vette eccelse essi cercano gli stessi ideali che brillano nei loro occhi, e insieme il vigore che esse devono sempre amare, perchè l'alleanza della bellezza e della forza produca le più grandi cose e crescerà grandezza anche alla patria.

Il Prefetto saluta gli alpinisti in nome del Governo del Re e di tutta la Provincia Picena, e ne esprime le calde simpatie verso la loro istituzione per il cui avvenire forma i voti più vivi e più sinceri. Beve al Re e alla Regina.

Il Sindaco cav. Mari, con frasi bellissime, rinnova nel modo più caloroso l'espressione dei sentimenti della Città verso i suoi ospiti, e fa augurii per la loro gita, certo che in tutta la Provincia troveranno come ad Ascoli le più cordiali accoglienze.

Il conte Falconi, sindaco di Fermo, propina ad Ascoli, riaffermando i legami affettuosi da cui Fermo si sente ad essa unita, solo invidiandole l'onore che ha avuto di accogliere per prima gli alpinisti italiani, cui anticipa il saluto della sua città che li aspetta al ritorno dalla gita.

Il duca di Sermoneta, quale rappresentante della Capitale, dice che, ammirato di tante feste e di tanta cordialità, non saprebbe meglio esprimere come romano la propria riconoscenza, che facendo il voto sincero che Roma, scelta per il prossimo anno a sede del Congresso degli Alpinisti Italiani, riesca nelle accoglienze come Ascoli ha saputo riuscire. Si augura di far cosa grata agli Ascolani congiungendo così insieme i nomi di Ascoli e di Roma in un solo pensiero di fraterno affetto; e chiude bevendo alla salute del simpatico Presidente Mazzoni e del Sindaco e della Cittadinanza di Ascoli.

Il cav. Paielli, presidente della Società di Tiro di San Benedetto, saluta gli alpinisti in nome dei tiratori, e beve all'alpinismo e all'Esercito. Tutti questi brindisi sono accolti da applausi e acclamazioni.

Finito il banchetto, non ebbe però termine la festa, che anzi diventò più geniale grazie alla amabilità di moltissime signore le quali scesero dai palchi coi loro cavalieri a prender parte al ballo che si formò ben presto e animatissimo. Non si lasciò il teatro molto prima dell'1 anti-meridiana, e noi tutti lodando la Sezione per l'esito della magnifica serata, dovuto alla preparazione mirabilmente ordinata dai colleghi Piceni e alla partecipazione larghissima della cittadinanza: con tali elementi non è meraviglia che il banchetto d'Ascoli prenda posto fra i più splendidamente riusciti dei nostri Congressi.

ALTRE FESTE

La mattina del 1° settembre fu riservata alla visita della città, e una gran parte di noi ne profittava anche per prendersi un po' di riposo. Tutti abbiamo provato l'opportunità di questo giorno di respiro fra le due prime giornate di ricevimenti, feste e riunioni, e la partenza per la gita, e tutti lodato anche per tal rispetto il programma della Sezione Picena e giudicato l'esempio imitabilissimo per i Congressi futuri.

Nel pomeriggio doveva chiudersi la seconda gara provinciale di Tiro a segno con la distribuzione dei premi, festa con bel pensiero coordinata a quelle del Congresso. L'on. Brunialti aveva già manifestato la nostra compiacenza nel vedere l'animazione di Ascoli per così nobile esercizio, che vi avea richiamato una quantità di rappresentanze delle Società di Tiro dei due circondari; e gli alpinisti, a dimostrare come egli avesse interpretato giustamente il loro pensiero, intervennero tutti alla distribuzione, che riuscì imponente per la presenza delle Autorità civili e militari, di un grandissimo numero di tiratori e di quasi tutta la popolazione; le signore vi si contavano a centinaia. Fra i premi ce n'erano alcuni della Sezione del Club Alpino, e fra i premiati potemmo applaudire parecchi dei nostri colleghi Piceni: fra gli altri il socio Saverio Merletti, che ebbe il 1° premio nella gara degli alpinisti, e Prospero Polimanti, che si guadagnò una medaglia d'oro.

Elevatissimo il discorso del prof. Castelli per l'evocazione delle glorie ascolane rammentate dai monumenti romani e medievali che circondano il poligono del Tiro (situato presso Porta Romana) e a cui si annette una folla di ricordi bellicosi, e per la efficace dimostrazione dei legami che devono stringere le tre istituzioni: esercito, tiro a segno, alpinismo. Le allusioni agli alpinisti non avrebbero potuto essere più felici e più cortesie. "Gli alpinisti (egli diceva) vennero qui a ricordarci che sull'istituzione aleggia lo spirito del grande alpigiano Quintino Sella, simbolo di sacrificio, di costanza, di carattere virile, di sapienza, di patriottismo; vennero ad ammonirci fraternamente che le Alpi e l'Appennino sono baluardi invincibili se dietro ad ogni sporgenza di roccia sta un vetterli impugnato da mano gagliarda e sicura. „..... “ Gloria agli alpinisti che sono gli esploratori e i custodi dei propugnacoli del nostro diritto, che ci precedono sempre nell'ascendere alle più alte idealità del pensiero, nelle regioni ove la candida flora è immagine di anima pura ed aperta ad ogni sentimento generoso. „.....

Ma non era ancor chiusa la serie davvero infinita delle dimostrazioni di Ascoli verso gli alpinisti italiani, chè quella sera, la sera dell'addio, nelle sale elegantissime del Casino Sociale si dava in loro onore una festa a cui intervenne il fiore della cittadinanza, ciò che vuol dire festa splendidissima; ne fu organizzatore, come Presidente della Società, l'egregio signor Ugo Silvestri.

Ben vorrebbe il cronista descriverla, se non gli facessero difetto due condizioni che all'uopo sarebbero indispensabili: 1° saper descrivere, e non è cosa facile dire come si conviene di tanta grazia ed eleganza, di tanto sfoggio di luci e di bagliori; 2° avere, in un periodico alpinistico, lo spazio per tutto questo, e non ce ne sarebbe mai tanto che bastasse, e di più si incorrerebbe nelle censure di chi "dovrà dir sospirando: io non c'era „, e che non passerebbe buona la scusa se gli si allegasse che la festa del Casino rappresenta pure un excelsior nei fasti dei Congressi alpini per il brio più geniale e l'amabilità più squisita. Qual saluto di partenza fu mai dato con miglior garbo a una comitiva di alpinisti? Quale augurio più lieto di buona riuscita ebbe mai un'escurione fra i monti? Si avvicinava l'ora del distacco, erano le 4 del mattino, e si ballava ancora per non pensarci! E quando uscimmo, a quel-

l'ora, dopo aver chiusa in tal modo quella giornata di... riposo, se si pensava a qualche cosa era sempre a quei versi che ci si erano presentati alla mente due sere prima, dopo il ricevimento al Municipio; e si diceva che chi " ruba belle ", meriterebbe tanto meglio le circostanze attenuanti se commettesse il delitto alla vigilia del giorno fissato a un distacco doloroso; che anzi era stata una imprudenza quella di riportare in una Guida del Piceno dei versi tali da giustificare un nuovo ratto..... di Sabine!

II.

La gita

(2-5 settembre)

DA ASCOLI A MONTEMONACO.

Sono 45 gli alpinisti in partenza per Montemonaco, che prendono posto in vettura davanti alla sede della Sezione. E sempre a voi, dame e donzelle graziosissime, che, sino a tre ore innanzi, trascinavano in valtz vorticoso per la gran sala del Casino, a voi è rivolto il loro pensiero. Non sanno adattarsi a creder spuntato il giorno in cui bisogna partire da Ascoli, e a ciascuna di voi ciascuno di loro vorrebbe dire colla canzone:

Arrizzate bellina.

Se non te arrizze tu, bel vise adorne,
l'alba apparisce e qua non si fa giorno.

Siamo metà Piceni e metà soci d'altre Sezioni. Brunialti era stato costretto a lasciarci sin dal giorno precedente; Mazzoni ci raggiungerà domani a Montefortino con diversi altri colleghi; lo rappresenta un altro membro della Direzione, l'ing. Vermigli. Capo-carovana è il segretario Francesco Giansanti, un direttore di gita modello per abilità, previdenza, premura, pazienza e cortesia. Polimanti è già a Casale, dove ci darà novella prova di quel talento che gli valse tante ovazioni al San Marco.

Si esce, alle 7 1/2 a., da Ascoli per Porta Romana, e si infila la strada provinciale che per diversi tratti segue il tracciato della preromana via Salaria, della quale l'opuscolo (già citato) del prof. Castelli risparmia all'assonnato cronista la fatica della descrizione.

Di questa via, di grandissima importanza per ogni rispetto, l'apertura si fa risalire ai Pelasgio-Etruschi, cioè a tempi anteriori alla espansione dei Sabini. Valicando l'Appennino alla depressione fra le valli del Velino e del Tronto, era questa la via più diretta dal Tirreno all'Adriatico. Per essa dovettero passare i Picenti, gente Sabina, quando mossero alla conquista di Ascoli e del territorio circostante; e dai Sabini, che per essa ritraevano il sale del mare, ebbe il nome di Salaria. I Romani ne fecero una delle loro primarie vie consolari. Da Roma usciva, gemella alla Nomentana, a Porta Agonense (detta pure Quirinale, poi Collina, poi di nuovo Salara), e per Heretum (Monterotondo), Vicum Novum, Reate (Rieti), Cutilia, Interoorium (Antrodoco), Falacrinum (Civita reale), Vicum Badies (Accumoli), percorse 119 miglia (176 chm.), toccava Asculum (Ascoli), e dopo altre 20 miglia le rive dell'Adriatico, a Castrum Truentinum (un po' a sud di Porto d'Ascoli).

Ma a circa 7 chm. da Ascoli ci conviene lasciare il tracciato della Salaria, che prosegue su per il Tronto, in direzione sud-ovest, e piegare a nord-nord ovest, per la strada che rimonta una valle laterale, quella del Fluvione. Percorsi su questa altri 5 chm., si scende un momento di vettura, e giù sino al letto del torrente ad ammirare un'opera singolare della natura, il cosiddetto Ponte Nativo, il quale si slancia fra due altissime e ripide sponde di macigno arenario per offrire sulla sua schiena tanto spazio quanto bastò a costruirvi una chiesa non piccola preceduta da un portico. Dopo un altro chilometro, si arriva ad un bivio: una strada continua a nord verso Force; l'altra a nord-ovest per Casale a Comunanza (valle dell'Aso); indi ad Amandola (valle del Tenna). Noi teniamo questa seconda sino a Casale, dove si fa sosta per la colazione, e poi la seguiamo ancora per altri 3 chm. sino a Croce di Casale (da Ascoli 26 chm.), dove lasciamo le vetture piegando a sinistra (ovest) per una mulattiera, la quale attraversa delle colline portandoci dalla valle del Fluvione (affluente del Tronto) nella valle dell'Aso, alla borgata Gerosa. Entrati in questa valle, mandiamo un respiro di soddisfazione, accorgendoci che alla fine incomincia la montagna. La strada carrozzabile che abbiamo percorsa è bellissima, ma il genere delle coltivazioni e la lunga siccità hanno lasciato assai poco di verde sui poggi che la fiancheggiano. Ora la scena cambia. Le rive dell'Aso sono verdi di cespugli e boschetti, e l'acqua limpidissima che scorre nel fondo contribuisce a darci una sensazione di sollievo. Alle volte le rive s'incurvano in giri graziosi, o si restringono a formare ripidi burroni, aggiungendo varietà al paesaggio. La valle continua a salire in direzione ovest fino a che incontra la catena dei Sibillini, che la fa piegare bruscamente a sud, rinserrandola fra il contrafforte della Sibilla e la cresta principale da una parte (riva sinistra) e il contrafforte che si dirama a nord del M. Vettore (riva destra) dall'altra. A Isola San Giorgio, noi lasciamo la via che prosegue lungo il torrente, e pieghiamo per un'altra a destra (ovest-nord ovest), su pel dorso di una collina. In breve si arriva a Montemonaco (1080 m.), che incorona un'altura, dominante un ristretto ma vago altipiano, alle falde del contrafforte della Sibilla, spartiacque fra l'Aso e il Tenna.

Montemonaco, colle sue costruzioni massicce, disposte a scaglioni su per i pendii del monte, con le sue mura e le sue torri, produce una strana impressione, specialmente su quelli cui riescono nuovi costumi villaggi e cittadelle collocate sulle alture, che ricordano tempi di lotte continue e fierissime. E molte infatti n'ebbe a sostenere Montemonaco, quasi sino dalla sua fondazione, che si fa risalire al 900 e si crede dovuta a qualche monaco dell'ordine di S. Benedetto. Montemonaco (come ci apprende la nuova Guida della Provincia) si resse sempre a comune con statuto proprio; intollerante d'ogni signoria, in continua guerra coi vicini (specie con Norcia), questo pittoresco nido di montanari fornirebbe larga materia ai novellatori di cose medievali; risulta da documenti che, quando, stretti dai vicini ch'erano appoggiati dalle armi del Papa e degli altri alleati contro Francesco Sforza, i Monacesi dovettero arrendersi, i patti della resa furono quasi dettati da essi ai vincitori.

La nostra Guida ricorda che, meno di mezzo secolo addietro, per le ampie e profonde valli adiacenti, rivestite interamente di querce, castagni e faggi, era ritrovo graditissimo dei cacciatori. Ora il diboscamento più insano e più spietato ha diminuito alquanto le attrattive della caccia chiassosa dei palombacci in quei dintorni. Per compenso, non ostante la mancanza quasi assoluta dei boschi, Montemonaco va ora lentamente acquistando nome come stazione climatica estiva, a che si presta mirabilmente per la sua elevazione e per la postura alle falde dei Monti Sibillini e alla testa della strada carrozzabile che mette ad Amandola (13 chm.), punto a cui fanno capo le strade da Fermo e dalla valle del Tenna, dalla valle dell'Aso e da Ascoli. Tutti gli alpinisti si uniscono ai voti espressi nella Guida (e ripetuti dallo scrivente al banchetto di quella sera) per l'avvenire di Montemonaco come soggiorno estivo e perchè vi abbia a sorgere un buon albergo. Intanto non mancano osterie dove si ha discreto trattamento, e per l'alloggio si può accomodarsi bene in diverse famiglie, chè gli abitanti si distinguono per gentilezza di modi e schietta e cordiale ospitalità.

Di tali cortesi sentimenti avemmo prove calorose noi al nostro arrivo, venendo incontrati dal Sindaco e dalla popolazione, salutati da spari di mortaretti e dal suono festoso delle campane, e ricevuti al Municipio ed ivi abbondantemente serviti di vermutte. Al Municipio ebbe pur luogo il pranzo, che fu forse il meno solenne, ma non il meno allegro della gita, e dove i ringraziamenti per le liete accoglienze furono rivolti per noi tutti all'egregio Sindaco dall'ing. Vermigli. Tutti quarantacinque trovammo poi comodissimo alloggio chi in questa, chi in quella casa. Più fortunati coloro che lo ebbero nella amena ed elegantissima villa dell'avv. Corbelli, situata nella parte più alta del villaggio, e da dove si gode un imponente panorama, dai Sibillini al Gran Sasso. L'ospitalità di casa Corbelli la poterono però apprezzar tutti gli escursionisti, chè alla sera vi ebbe cortese e signorile ricevimento, in cui furono colmati di squisite attenzioni dalle gentili abitatrici della villa, la signora e la signorina Guidotti. Così passavano le ore senza che ce ne accorgessimo, e, quando si prese congedo, ne mancavano ben poche alla mezzanotte, momento inesorabilmente fissato per la sveglia dovendosi all'1 ant. partire per la Sibilla.

MONTE E GROTTA DELLA SIBILLA.

Se fra i numi, i semidei e gli eroi dell'antichità gli alpinisti, e specialmente quelli dei Congressi, dovessero mai scegliere un patrono, un santo protettore, non a te sicuramente, o misteriosa Sibilla, invisibile abitatrice della grotta scavata nel monte a te sacro da cui vegli su Montemonaco, non a te custode d'introvabili tesori, non a te fonte inesauribile di leggende, non a te che pur avendo ospitato Guerin Meschino ti degni di invitare a visitarti anche noi, e perfino ci offri una merenda sulle soglie della tua eccelsa magione, non a te, perdona, brucerei i miei incensi, nè alzerei le mie invocazioni, non a te, fata cortese bensì, ma troppo esigente, che appena ci lasci dormire due ore tranquilli nell'inaspettato bensì, ma ah troppo comodo letto della villa Corbelli! Il mio eroe (lo dico schietto nella mia qualità di fre-

quantatore di Congressi alpini), il mio nume ideale sarebbe Giosuè, e tutto per quell'impareggiabile talento d'aver saputo per suo comodo fermare il sole: non so d'altri che sia mai giunto a far tanto.

Alla nostra testa abbiamo capi valentissimi che riescono a compiere prodigi, grazie alla loro premura, abilità e cortesia: perchè a muovere una massa di cinquanta congressisti, con i relativi annessi e connessi di portatori, muli e bagagli per una lunga traversata attraverso così ampia distesa di monti e di valli, e in modo che tutto vada a tempo e a posto ed a nessuno manchi nulla, non occorre meno della perfetta organizzazione e della miracolosa bravura dei nostri condottieri Piceni. Per mio conto (oso dirlo, poichè un escursionista così esigente e brontolone non l'avranno forse mai più fra i piedi), quello di non aver saputo in quei di fermare il sole, lo riterrei quasi un difetto, l'unico loro difetto... Il primo giorno, dopo una notte di veglia, abbiamo fatto 8 ore di strada e per queste ne siamo stati in gamba 16: adesso abbiamo davanti a noi 2 sole ore di riposo, e una giornata di 20 a 22 ore, in cui si tratta di fare appena 6 ore di montagna, fra salita e discesa, e 1 ora 1/4 di vettura. Presso a poco è sempre stato così anche in tutti Congressi passati, e così sarà nei Congressi venturi. Sappilo, o congressista alpino: fino a che gli organizzatori non imparino l'arte di allungare i giorni e le rispettive notti, tu dormirai poche ore, in media quattro al più, ma in compenso starai in piedi almeno per venti; tu camminerai poco, ma in compenso mangerai molto e beberai di più, sentirai molti discorsi e ti farai molto fotografare... E alla fine dovrai riconoscere che i nostri Direttori, appunto perchè ignorano quell'arte, devono essere tanto più bravi se ogni mattina ci han fatto trovar pronte le nostre guide o le nostre vetture, poi le merende e le colazioni, più tardi i rinfreschi, a sera i pranzi e le cene, e da ultimo i nostri letti; e li ringrazierai dal profondo dell'anima od anche li venererai senza più fiatare.

Era l'1 1/2 antim. quando scendevo dalla "mia" villa in piazza, dove l'amico Giansanti stava intento a far partire i... ritardatari e il carico delle vettovalie. Dall'altura di Montemonaco conviene abbassarsi alquanto per una discreta mulattiera affine di appressarsi alla base del contrafforte della Sibilla. La salita che abbiamo da fare è assai semplice: non c'è che da montare per lunghe serpentine, a poco a poco, su per il pendio del contrafforte, fino a che se ne raggiunge il dorso, seguendo il quale si perviene alla cima.

Agli alpinisti italiani non occorre per i Monti Sibillini una lunga presentazione. Già ne fu parlato da scrittori competenti in due pregevolissimi articoli del nostro Bollettino: nel n. 32 dal conte Gerolamo Orsi, e nel n. 53 dal sig. G. B. Miliani, che descrissero codesto gruppo sotto tutti gli aspetti; dati altimetrici vennero pubblicati nel n. 39 dal prof. F. Mici; e cenni geologico-orografici ne offre la Guida della Provincia Picena. Altro interessante lavoro sul M. Vettore fu pubblicato nel 1886 a Perugia dal prof. Bellucci, presidente di quella Sezione del C. A. I., promotore di un Osservatorio-Rifugio che, per cura del R. Ufficio Centrale di Meteorologia e col concorso della detta nostra Sezione, si sta costruendo poco sotto la cima più alta dei Sibillini. È un gruppo tutt'altro che complicato, la cui crina principale forma parte integrante della catena Ap-

penninica: la direzione generale è si può dire regolare da nord - nord ovest a sud - sud est, in linea quasi retta, essendovi una spezzatura tra il M. Berro e il punto d'attacco del contrafforte della Sibilla. Fra i contrafforti che si diramano da una parte e dall'altra, i più poderosi sono quelli del versante Adriatico (est), cioè Berro - Punta della Regina e M. Sibilla. L'altezza massima si trova all'estremità sud, al M. Vettore (2448 m.) e al M. Pretara (2477 m.), che sono assai vicini e la cui cresta si piega da ovest verso est, mandando verso nord un altro bel contrafforte; il M. Rotondo, all'estremità nord della catena, arriva ai 2103 m., il M. Priore o Punta della Regina a 2333, il M. Sibilla a 2213. Dai versanti dei Sibillini, le acque scendono a nord nel Chienti (Adriatico), a ovest e sud-ovest nella Nera e nel Velino (Tevere, Mediterraneo) a sud-est nel Tronto (Adriatico), a est nel Tronto stesso, nell'Aso e nel Tenna (Adriatico). Fra le rocce che costituiscono questo gruppo emerge, e specialmente al Monte Vettore, la dolomia del trias superiore; vengono quindi i calcari appenninici, ora bianchi, ora carnicini, ora compatti, ora con arnioni di selce del lias inferiore e medio; indi i calcari rossi ammonitici del lias superiore; e finalmente i calcari ad aptici della creta inferiore, e il calcare nummulitico dell'eocene. Alla sommità di questi monti ammirasi una svariatissima flora, in gran parte simile a quella delle Alpi, come lo dimostrano molte piante, menzionate dalla Guida nelle note della flora Ascolana, fra le quali c'è pure l'edelweiss. I citati scrittori e specialmente il Miliani deplorano vivissimamente l'insensata devastazione delle foreste, ed il Miliani ne spiega le cause; sembra però che adesso anche sui luoghi si comprenda l'immensità dei danni d'ogni genere che ne son derivati, e ci sia da sperare in una reazione benefica, ma che naturalmente non potrà far sentire i suoi effetti se non fra decine e decine d'anni: non ci resta che da aggiungere i nostri voti a quelli che i nostri egregi colleghi hanno formato su questo punto. Quanto ai pascoli, che salgono fino sugli estremi dorsi, neppur essi ci infondevano allegria, apparendo magri oltre misura, anco per cagione della lunga siccità, tanto che si dubitava che la Sibilla dominatrice del monte fosse una signora molto meno benefica della donna marchigiana, di cui dice la canzone cortese:

E dove passi tu l'erba ce nasce,
la primavera tutta ce fiorisce.

Il contrafforte della Sibilla, su cui stiamo salendo, diramandosi dalla catena principale in direzione nord-est, divide le origini dell'Aso da quelle del Tenna, che si sprofondano l'uno da una parte nel burrone di Foce, l'altro dall'altra nel burrone di San Bernardo, circa mille metri più in basso della vetta. Da questa poi si gode intera la vista del tratto più notevole del gruppo, dal M. Tre Vescovi e dalla Punta Regina a nord, al M. Bove ad ovest, ai monti Vettore e Pretara a sud. La catena principale a sud e ad ovest e le diramazioni a nord, essendo più alte di noi, limitano da codesti lati il panorama, che invece è sterminato a nord-est e ad est sulle colline e vallate Marchigiane, non avendo altro confine che l'Adriatico, mentre a sud-est si spinge sino al M. Velino, al Gran Sasso e alla Maiella. Il sorgere del sole dall'onda adriatica fu uno spettacolo di quelli che la mia penna non ha mai tentato nè tenterà

mai di descrivere: la mia impressione la riassumerei nella grandiosa invocazione all' " immenso Fta! ", con cui finisce il primo atto dell' " Aida ", e inviterei volentieri i colleghi (certo meno stonati di me) ad innalzarla in coro, se non fossero dispersi qua e là, chi sulla cresta, chi su un punto e chi su un altro del vasto pendio della montagna.

Quanto alla famosa Grotta delle Fate, basterà il dire che si riduce a una semplicissima caverna di pochi metri di diametro, scavata nel fianco sud-est del monte. La sua celebrità è dovuta alle leggende costruite sulle iscrizioni che si vedono in qualche punto delle pareti, iscrizioni di poche lettere che pare possano rimontare al xv secolo e a cui non è possibile attribuire alcun significato importante, sebbene l'ignoranza le abbia ritenute come segni dei responsi della Sibilla, se pure non vi ha scorto come su un registro d'albergo le cifre del visitatore Guerin Meschino. Ora la Sezione Picena del C. A. I. ha fatto ripulire la grotta, ne ha reso praticabile l'ingresso e vi ha collocato con gentile e opportuno pensiero una lapide con questa iscrizione (dettata dall'ing. Vermigli):

" Questa grotta che la leggenda disse fatidica stanza della Sibilla " Appenninica fu oggi visitata dagli Alpinisti Italiani reduci dalla cima " del monte dopo il XXI Congresso Nazionale in Ascoli. — La Sezione " Picena pose a ricordo. — 3 settembre 1889. "

E da ritenere che queste parole punto misteriose riesciranno chiare a tutti i visitatori avvenire, e che, per sventura dei novellatori fantastici, ad esse non verrà mai attribuito altro significato da quello che hanno di ricordo della nostra salita e testimonio della cortesia Ascolana.

La Sibilla e le fate della sua grotta non devono dividere il nostro buon umore, poichè la colazione a cui ci hanno invitato non può aver luogo sulla soglia dell'antro, causa un ritardo dei lenti e testardi mulattieri a cui era stato commesso il carico prezioso. Ci è forza prender congedo per scendere a incontrarli, e li troviamo infatti a circa 3¼ d'ora dalla sommità. Si fa una sosta, dopo la quale si riprende la discesa. Il sole è davvero cocente, e appena un po' d'ombra la troviamo a breve distanza da Montemonaco, in un angolo riparato da poche piante dove tutta la nostra comitiva cade in una imboscata, tesaci misteriosamente dalle signore Guidotti, le quali, essendo munite di una scorta di bottiglie eccellenti, ci assaltano vigorosamente e ci arrestano, per farci rientrare a Montemonaco in buon ordine. Sebbene i confronti sieno odiosi, mi è forza notare che si fece tosto un paragone nel quale alla Sibilla toccò la peggio, mentre quelle ben più previdenti signore vennero proclamate le vere fate benefiche dei Congressisti, come già la villa Corbelli era stata denominata la grotta più simpatica di tutti i monti Marchigiani.

Erano le 10 suonate: nove ore da che eravamo partiti, e di queste se n'eran fatte 6 di cammino effettivo, circa 3 1½ in salita e 2 1½ in discesa. Poco dopo le 11, in una lunga fila di vetture si lasciava Montemonaco, fra i saluti del Sindaco e della popolazione, innalzando evviva a quei forti montanari e alla schietta ospitalità che ci aveva reso tanto più care le balze infocate dell'Appennino.

MONTEFORTINO-AMANDOLA.

La strada da Montemonaco a Montefortino (8 chm.) si mantiene dapprima per breve tratto sul dorso divisorio fra la valle dell'Aso e la valle del Cossudro (Tenna), e poi piegando bruscamente a nord prosegue su altro dorso divisorio fra le valli del Cossudro e del Vetememastro, altro affluente del Tenna. A 4 chm. da Montefortino la strada prende a costeggiare il fianco destro della valle del Cossudro. Ivi le carrozze si arrestano, e il maggiore Arturo Galletti, che si è particolarmente incaricato della direzione del viaggio da Montemonaco a Fermo, gentilmente ci si profferisce guida sino alla chiesa di S. Angelo che vediamo torreggiare sul nostro fianco, sull'alto del Monte Spino. È un interessantissimo monumento che risale a forse 12 secoli addietro, essendo stata costruita dai Longobardi; sino ai tempi di Bonifacio VIII fu abbaziale monastica di primo ordine di S. Benedetto, e possedeva il paese di Montemonaco. Merita davvero una visita, e parecchi coraggiosi seguono il cav. Galletti su per l'erta china, sotto un sole più che mai bruciante. Gli altri, a cui era stata sufficiente l'abbrustolatura della discesa dal M. Sibilla, preferiscono aspettare una mezz'ora sulla via male ombreggiata vendicandosi dell'attesa col costruire sopra i poveri Longobardi una iniqua leggenda, diventata già proverbiale in codesta gita congressistica e che forse sarà tramandata ai Congressi futuri.

La strada, costretta a fare un lungo giro sul fianco della valle, arriva a Montefortino (750 m.) che sta disposto in forma di semicerchio su un amenissimo colle, le cui falde si bagnano nel Tenna. La fondazione di questa città risale all'epoca romana; assai interessante n'è la storia medievale, specialmente per le lotte con Vissò; nel secolo XIII contava 8000 abitanti. L'importanza del paese è accresciuta da quella degli altri villaggi componenti il comune, e dove pur si trovano monumenti antichissimi, parecchi dei quali ancora ben conservati, quali sarebbero (oltre la nominata chiesa di S. Angelo) il santuario dell'Ambro, la Madonna del Fonte con bellissimi affreschi, i resti del monastero di S. Antonio alle falde di Monteferro, S. Leonardo presso il diruto Castel Volabro, S. Maria in Marte; la chiesa di S. Agostino (nel capoluogo) con un quadro del Perugino. Nel Palazzo Municipale si conservano in buon ordine molte opere d'arte formanti una pinacoteca donata al Comune da Fortunato Duranti.

Di Montefortino avevamo sentito parlare due giorni innanzi, alla seduta del Congresso, dal dottor Mazzoni che nel suo discorso inaugurale aveva accennato a questa cittadina posta quasi alla estremità di una valle dell'Appennino per mostrare col suo esempio con quale animo gli alpinisti italiani fossero attesi in tutto il Piceno. "..... A questo riguardo (disse il dott. Mazzoni) mi piace palesarvi una considerazione che io feci ricevendo un telegramma del Sindaco di Montefortino, che ci domandava se gli alpinisti si sarebbero fermati in quel Comune; desiderava quel Municipio di rendere ad essi il saluto della cittadinanza. Noi rispondemmo che si sarebbe fatta soltanto una breve sosta. Al che quel Sindaco rispose essere dispiacente per la determinazione presa, e pregava perchè si fosse variato almeno in parte il programma. Ebbene, dinanzi a questa corrispondenza d'affettuosi sentimenti, io mi doman-

dava: se così è, se Montefortino ambisce di stringere la mano in momenti di pace ai cittadini di Torino e di Biella, che cosa sarà mai di questo popolo nei momenti del pericolo?... Un popolo solo in una sola fede; e allora come non si paventano le guerre di tariffe, non si paventeranno le guerre da mitraglia! „ Ma, per quanto fossimo certi della cordialità che avremmo trovato a Montefortino, le feste che ci furono fatte riuscirono oltre ogni aspettazione entusiastiche e commoventi.

All'entrata del paese venimmo ricevuti dal Sindaco cav. Serafini e dalle Società locali con bandiere, e da una folla di cittadini. Il Sindaco ci disse un forbito ed affettuoso saluto. Quindi ci avviammo tutti a suon di banda, fra i clamorosi e generali evviva della popolazione e sotto una pioggia di fiori e di cartellini recanti patriottiche iscrizioni (1), sino alla residenza del Municipio. Di qui si passò ad altro palazzo dove venne servito un pranzo lauto e squisito, offerto dal Comune. Parlarono un assessore in nome di Montefortino, il presidente della Sezione Picena dott. Mazzoni (che ci aveva raggiunti colà con altri soci Ascolani e col deputato del collegio duca di Sermoneta), l'on. di Sermoneta, il signor Danieli, membro della S. A. T., e infine l'ing. Gabardini che volle particolarmente esprimere i sentimenti di gratitudine e di ammirazione degli alpinisti delle altre Sezioni.

Si parte verso le 2 1/2, e il cavaliere Serafini vuole accompagnarci sino ad Amandola.

La strada, sempre bella e interessante, discende in costa giù per la riva destra del Tenna, e lo valica dopo 1 chm. 1/2 per tenersi sino ad Amandola (3 chm. 1/2) in alto sulla riva sinistra. Amandola (536 m.) costruita pure su un colle, con l'aspetto severo e pittoresco che le danno le antiche mura e le torri, ci promette nuove attrattive storico-artistiche, quali più o meno ne offrono tutte le terre del Piceno. Intanto cominciamo anche qui col provarne la cordiale e generosa ospitalità.

Il Sindaco cav. Bertinelli e la Giunta, le Associazioni con bandiere, e una folla numerosa, sono venuti ad incontrarci fino a mezzo chilometro dalla città. Si scende dalle vetture, e fra i concerti della banda municipale e d'una fanfara, e gli evviva continui, e sotto un continuo getto di fiori si entra in Amandola, e se ne percorre tutta la via principale sino a che si arriva nella parte più alta, al Palazzo Comunale, dove viene servito uno scelto ed abbondantissimo rinfresco. Poi gli alpinisti vanno a prender possesso degli alloggi, che sono naturalmente distribuiti nelle case dei più cospicui cittadini; poi si esce a visitare la città. A questa appartengono le badie, poste a qualche distanza da essa, dei SS. Ruffino e Vitale e dei SS. Vincenzo e Anastasio, erette sul principio del VI secolo da S. Benedetto; ma anche in città si trovano pregevoli monumenti, quali il convento, la chiesa e il campanile di S. Francesco (secolo XV), la chiesa della Trinità (sec. XIII), il campanile e la

(1) Uno di quei cartellini diceva: « La patria redenta vede con giubilo alle orde di briganti, che scorrazzavano per i nostri monti, sostituirsi oggi, arditi e gentili esploratori, gli alpinisti ».

E un altro: « Voi che snidate le aquile tra i pinnacoli dei monti, Voi fate che esse drizzino le ali come quelle romane vittoriose, per annunziare la Patria nostra imperatrice del mondo. »

porta della chiesa di S. Agostino (sec. xv); le mura castellane con ruderi di fortificazioni del secolo xiii; il ponte sul Tenna (1425), non molto discosto dall'abitato, ecc.

Il pranzo ebbe luogo nelle sale del Circolo Unione, e fra cittadini e alpinisti eravamo circa un centinaio. Belle parole diresse ai Congressisti il Sindaco della città inneggiando alla nostra istituzione benemerita per il contributo che reca alle scienze e come fattore di patriottismo e di civile progresso. Il conte Marcello Gallo di Ascoli propinò al Re, presidente onorario del Club, alla graziosa nostra Sovrana, valorosa alpinista, e alle Società Alpine Tridentina e delle Giulie. Il dottor Mazzoni bevette ad Amandola, esaltandone il Municipio che con la lapide posta ad un valoroso di Custoza (il sottotenente Vermigli, oggi maggiore) ha mostrato come qui si onori la virtù anche viva. Il cavaliere Pascucci, delegato della Sezione Picena alla Sede Centrale, volle rivolgere ai colleghi il particolare saluto degli alpinisti di Amandola, e chiuse con altro evviva alla Regina. Spinelli, oratore faceto quanto cortese, ringraziò per conto degli alpinisti delle altre Sezioni. Il giornalista Mezzabotta espresse un voto a cui tutti ci associammo di cuore: che presto si compiano i voti di Amandola per la costruzione della ferrovia da Porto S. Giorgio per Fermo e la valle del Tenna. Galletti rivolse un saluto alle popolazioni del circondario di Ascoli, che stavamo per lasciare, manifestando la speranza che gli alpinisti avessero a gradire parimenti le cordiali accoglienze a loro preparate dal circondario di Fermo, cui egli apparteneva e dove erano aspettati il giorno seguente.

Mazzoni lesse infine le risposte (riportate più sopra) mandate dalle loro LL. MM. il Re e la Regina e dal Sindaco di Roma ai telegrammi loro inviati dal Congresso.

Intanto che noi stavamo raccolti al banchetto, seguiva al di fuori la illuminazione di tutta la città e della campagna circostante, con fuochi d'artificio sull'alto del colle e falò sui monti. L'effetto ne fu oltremodo vago e grandioso. Verso le 9 uscimmo avviandoci alla villa del cav. Diotiguardi (situata pure sulla sommità dell'altura) che era ancora illuminata e ove fummo gentilmente accolti. Quel panorama, visto al chiaror della luna, era un incanto, e non ci movemmo di lassù se non ad ora tarda.

SERVIGLIANO - FALERIA - MONTEGIORGIO - S. VENANZO.

Uscendo da Amandola la nostra strada si abbassa notevolmente in ampia rivolta, che offre svariati punti di vista da una parte sulla città e dall'altra sul fondo del Tenna, che vi scorre al basso, e sulle colline della sua riva destra, alle cui falde la strada si porta valicando l'antico ponte sopra ricordato, e vi si mantiene fino a Servigliano (21 chm. 1|2).

Partiti da Amandola alle 5 1|2 a. (4 settembre), si giunse a Servigliano verso le 8, venendo incontrati fuori del paese dal collega Vecchiotti, sindaco, dalla Giunta e dalle Associazioni, e accompagnati al Municipio dove si ebbe il primo dei numerosi rinfreschi della giornata. Siamo nel paese nuovo, fatto costruire sulla fine del secolo scorso dai papi Ganganelli e Braschi (Clemente XIV e Pio VI) essendo rovinato per frane Servigliano vecchio che sorgeva molto più in alto: è uno dei pochi paesi delle Marche costruiti in piano, sul fondo d'una valle; anzi noi non ne abbiamo veduto altri, nella nostra gita.

Subito dopo Servigliano, la strada ripassa sulla sinistra del Tenna, continuando per essa fino alla foce del fiume nell'Adriatico. Noi intanto la seguiamo sino a Faleria (3 chm. 1|2). Un chilometro prima di giungere alle rovine della città romana, si scende di vettura, essendo venuto ad incontrarci il Sindaco del Comune, che è Falerone (posto in alto su un monte), con le Associazioni locali e colla banda; una folla enorme è accorsa da tutti i paesi dei dintorni; siamo accompagnati a visitare le Terme.

La nostra Guida dà sufficienti notizie storiche di Faleria Picena, antica colonia Romana, fondata nell'epoca repubblicana, e presso la quale si combattè una delle più grosse battaglie della guerra sociale. Da Faleria ebbe origine Falerone, sul colle dove si ritirarono gli abitanti appena molestati dalle incursioni di Alarico, di Totila, di Alboino e degli Ungheri che infine la distrussero. Nella pianura presso il Tenna, dove esisteva l'antica città, si vedono le vestigia di monumenti simili a quelli della metropoli, terme, anfiteatro, teatro e sepolcri. Il Teatro sorge ancora imponente, cioè si conservano l'alta gradinata, benchè molto guasta, coi suoi vomitorii e scale, ed avanzi delle colonne del portico e della scena che fu dedicata all'imperatore Claudio Tiberio.

E uno spettacolo imponente offriva esso quella mattina con i gradini su cui si pigiava la folla degli abitanti e dei villeggianti, e con la scena occupata dal padiglione sotto il quale erano disposte le mense per gli alpinisti; uno spettacolo nuovo, che questi non godranno mai più in alcun altro Congresso, e che procurarono di render grazioso col cedere i posti d'onore a una eletta schiera di signore accorse a festeggiarli. Molti (caso ben raro) non sentirono gli stimoli dell'appetito neppur davanti alla succulenta colazione, e le stesse immense torte offerte dal Municipio di Falerone furono da essi fraternamente divise fra le signore e i ragazzi che lor stavano attorno. Il sentimento più forte era quello dell'entusiasmo, che si sfogava con acclamazioni a Faleria e a Falerone, all'arte antica e alle sue superbe rovine, ed alla grazia moderna rappresentata dai fiori più vaghi delle due rive del Tenna. Vivissimi applausi accolsero le parole di saluto del Sindaco, la risposta del dottor Mazzoni, i voti del segretario del Comune perchè il teatro sia dichiarato monumento nazionale, e persino le eccentriche ma cortesi freddure di Spinelli, sempre eguale a sè stesso.

Si parte verso mezzogiorno, ed è una partenza trionfale come l'arrivo, ma per di più con un carico di bottino e cospicui prigionieri. Sin da Servigliano avevamo compreso come in codesti paesi avessero grande importanza i lavori in paglia: quegli operosi valligiani che ci accoglievano con tanta festa, e specialmente le loro donne, mentre ci stavano d'intorno e ci seguivano, non cessavano di attendere alle loro trecce; poi a Faleria vedemmo laboratorii e mostre di questa industria nelle Terme e nei pressi del Teatro, cosicchè molti ne profittarono per acquistare cappelli, sporte e cesti. Ma di ben maggiore importanza di questo bottino erano i nostri prigionieri, cioè le nostre belle prigioniere, la signora Marignani e le signore Trombetti, tre nuove socie iscritte proprio sulla scena del Teatro Romano alla Sezione Picena, e che divisero quindi con noi sino a Fermo gli altri trionfi di quella memoranda giornata.

Da Faleria percorriamo la strada della valle per altri 5 chm. Indi pieghiamo a sinistra salendo sino a Montegiorgio (3 chm. 1/2) che sorge sul dorso collinoso spartiacque fra Tenna e Chienti. Ai piedi dell'ultima salita smontiamo di carrozza, essendo lì ad incontrarci il Sindaco e la Giunta Municipale con le Associazioni cittadine, bandiere, corpo musicale, che ci accompagnano entro la città e su fino al palazzo del Comune, che trovasi nel punto più elevato. Fabbriche grandiose, opere d'arte, monumenti attestano dell'importanza del luogo e richiederebbero una lunga fermata se si volesse veder tutto. Magnifica la residenza del Municipio con ampio e stupendo scalone, dipinto dal Porfiri; nella gran sala ci attende il cav. Tentoni, uno degli anziani benemeriti della città, ed è servito un ricco e svariatissimo rinfresco, offertoci dal Comune. Assai ammirata la bella chiesa di S. Francesco annessa all'edificio; così pure l'elegante teatro, sulla cui scena l'inesauribile Spinelli col suo storico ombrello rosso improvvisa una breve rappresentazione.

Ma il tempo passa, ed è forza rimetterci in viaggio. Nel punto (3 chm.) ove s'incontra colla nostra strada quella che proviene da Magliano di Tenna, troviamo il Sindaco di codesto Comune che ce ne porge il saluto. A Rapagnano (1 1/2 chm.) siamo complimentati dall'Autorità comunale e da quelle Rappresentanze che girano per ogni vettura offrendo acque e vini e sigari. Ci duole di non aver neanche modo di ringraziare quelle cortesissime persone, le quali pur vorrebbero trattenerci alquanto. Da S. Venanzo, dove è fissata un'altra sosta, ci separano 7 chm. 1/2: l'ultimo tratto, che è in salita piuttosto ripida si fa a piedi, e così ci è dato ammirare le vedute che da una parte e dall'altra offre quella bellissima strada che corre sul dorso della accennata catena divisoria fra le valli del Chienti e del Tenna: alle spalle abbiamo i Sibillini, a sud dei quali si scorgerebbe, se non lo impedisse un velo di nebbie, il Gran Sasso; a destra e a sinistra contrafforti di colline coronate qua e là da borgate e cittadelle; Fermo l'abbiamo ad est, e nel fondo, pure ad est, il mare.

Alle 2 siamo a S. Venanzo, borgata di Torre S. Patrizio, dove è il campo di tiro a segno di quel Comune, e contigua la villa Galletti. Ivi ci aspettano il Sindaco di Monsampietrangeli cav. di Cadilhac, le Rappresentanze Operaie di Sant'Elpidio a Mare, Monturano e Montegrano, i bravi tiratori di Torre San Patrizio e molto popolo plaudente.

Il maggiore Galletti, presidente della Società di tiro (costituitasi per la prima nel Regno, nel 1883), ci arretra brevi momenti al campo per dire una quantità di cose gentili e patriottiche, e farci bere il vino d'onore, all'uso svizzero, nella coppa che viene girata fra tutta la comitiva. Poi ci invita ad entrare nella elegantissima villa dove è disposto un sontuoso rinfresco. Dalla terrazza il panorama più sopra accennato è completo, grandioso, incantevole. Viene visitata con reverenza la cappella di famiglia, e il dottor Mazzoni depone in nome nostro una corona d'alloro sulla tomba che da non molto tempo racchiude le ceneri dell'illustre patriota generale Galletti, padre del nostro cortesissimo ospite. Gli alpini prendono pure interesse all'industria delle "chiochiere", (pantofole), fiorente in quei comuni, di cui si ammira una bella mostra, e ne acquistano diversi campioni.

III.

A Fermo

(4-5 settembre).

Alle 3 1/2 si rimonta in vettura. Da S. Venanzo a Fermo sono 12 chm.: due in discesa sino a raggiungere la strada della valle, sulla quale ne percorriamo altri due, per poi lasciarla di nuovo, ed attraversare la valle (c'è 1 chm.) ripassando il Tenna su un lunghissimo ponte, e indi montare sull'altra riva sino a Fermo (7 chm.), che è proprio collocata su un'altura alla sommità del contrafforte spartiacque fra il Tenna e l'Ete Vivo.

Fino a un bel tratto fuori di Fermo sono venuti ad incontrarci le rappresentanze del Municipio e delle Associazioni, con la banda municipale, e una gran folla. Prima ancora ci è venuto incontro l'onorevole Brunialti, mesto per aver perduto la nostra bella gita, ma accolto con un urrà generale per la cortesia usata di tornare a raggiungerci a Fermo, dove egli aveva visitata la Scuola Industriale delle Marche.

A Porta S. Giuliano, il Sindaco conte Falconi dà il benvenuto agli alpinisti in nome della città. Sono le 5. Si entra fra una vera ovazione, ed attraversiamo le vie principali per recarci a un istituto dove si distribuiscono i biglietti d'alloggio; molti congressisti vengono ospitati da egregi cittadini.

Alle 7 ha luogo il banchetto offerto dal Municipio nella sala teatrale annessa al Palazzo di Città, elegantemente addobbata. Le tavole sono disposte nella platea; dalla loggia assiste un pubblico assai numeroso, fra cui molte signore. Ricco, squisito, sceltissimo e perfettamente servito il pranzo. Acclamatissimi i brindisi.

Il Sindaco conte Falconi, rivolge agli alpinisti un patriottico saluto, dimostrando quanto la sua città si tenga onorata che essi vi sieno convenuti a chiudere il XXI Congresso, rilevando l'importanza della nostra istituzione come elemento efficacissimo d'unione fra tutte le regioni che compongono il nostro paese, e mostrandone i meriti nell'opera di esplorare e render conosciute tutte le Alpi Italiane. Ricorda la proclamazione di Roma a sede del XXII Congresso, nota il significato altissimo di questa scelta, e, congiungendo con pensiero ispirato le glorie antiche alle moderne, esclama: Fermo, che fu celebre per la sua fedeltà alla prima Roma, sarà egualmente fedele alla terza Roma, alla Roma intangibile.

Mazzoni ringrazia Fermo a nome di Ascoli (che rappresenta come primo Assessore municipale) e degli alpinisti Ascolani, e beve all'intraprendente Sindaco conte Falconi. Rivolge un saluto cortesissimo all'on. Brunialti degno rappresentante della Presidenza del Club, ringraziandolo particolarmente di esser tornato fra noi in questo giorno. E dirigendosi a tutti i colleghi presenti, soggiunge che al saluto di addio, che non si sente la forza di pronunziare dopo sette giorni trascorsi fra la più gaia ed affettuosa concordia di tanti cari compagni, egli sostituisce l'augurio di rivederci tutti l'anno venturo a Roma.

Il duca di Sermoneta dice che, sorgendo a ringraziare questa città, egli romano vede nella sua fantasia la vecchia matrona Roma, circondata dalle cento sue figlie, stringere fra le braccia, in questo momento

e con speciale affetto, le città di Ascoli e Fermo; Roma è lieta pel sentimento di fratellanza che in questi giorni ha riunito in una cordiale intimità tanti Italiani accorsi qui da ogni angolo del paese. Pur troppo ogni cosa umana volge ad un termine, e, passate ancora poche ore, lo splendido Congresso di Ascoli non sarà più che una gradita memoria di quella vita che, del resto, non è altro che un alternarsi e confondersi di speranze e di memorie; ma la memoria che conserveremo di questi giorni è di quelle che mai non si cancellano dalla mente. Beve alla prosperità della nobile città di Fermo ed alla salute del suo Sindaco.

Brunialti, prima di dichiarare chiuso il Congresso, ringrazia Fermo e i colleghi Piceni in nome di tutto il C. A. I. Ringrazia particolarmente il Presidente Mazzoni delle troppo cortesi e lusinghiere parole a lui rivolte. Era già troppo rammarico l'aver dovuto lasciare, per le necessità tiranne della vita reale, i M. Sibillini e le simpatiche popolazioni Picene. Ma, dopo Ascoli, era per lui un dovere tornare a Fermo, anche per visitarne la Scuola Industriale, di cui rileva i beneficii e loda il forte e sano ordinamento. Crede che vadano scomparendo le differenze fra Alpi e Appennini: anche su questi si trovano capanne e rifugi.... di infinita benevolenza, ghiacciai.... che devono esser stati sciolti dal calore delle accoglienze, e fate dagli occhi tanto profondi e terribili... che persino la luce ne è gelosa (poco prima era caduta una candela da un lampadario, recando un po' di scompiglio, subito sedato). Riassume adunque tutti i brindisi bevendo all'ospitalità Picena e dando a tutti convegno a Roma per il prossimo anno, a Roma dove l'Italia compì la sua maggiore ascensione.

Il duca di Sermoneta si alza di nuovo per proporre anch'egli un brindisi al simpatico ed eloquente rappresentante della Sede Centrale, che conferma ed accresce colla presenza la bella fama di cui gode per i suoi studi. Ed anche l'on. Brunialti ringrazia e beve alla salute dei superstiti della difesa di Vicenza presenti al banchetto.

Mazzoni legge fra gli applausi il seguente telegramma:

" Gressoney, 4 settembre.

" La Commissione incaricata di presentare a Sua Maestà la Regina l'indirizzo votato dal Congresso di Bologna, compiuto oggi l'altissimo incarico con sommo gradimento dell'Augusta Alpinista, manda ai Colleghi costì convenuti un affettuoso saluto.

" Grober - Martelli - Pigozzi - Prario - Gonella - Vaccarone. „

Il cav. Galletti con frasi assai felici rileva l'importanza dei Congressi come dimostrazione della fratellanza alpina e della solidarietà nazionale, esprimendo l'augurio che a quello di Roma convengano numerosi così i rappresentanti della Sede Centrale come i soci di tutte le Sezioni del Club.

Parlarono poi il signor Mezzabotta in nome della stampa, l'ing. Garbardini per gli alpinisti delle Sezioni settentrionali, il conte Cordella ed altri. Particolari ed applauditissimi saluti vennero rivolti ai rappresentanti degli Alpinisti Tridentini.

La serata di gala nel grandioso e ricco Teatro dell'Aquila riuscì splendidissima, per la folla oltremodo elegante che rappresentava tutto

quanto ha Fermo di più distinto e di più grazioso, per lo spettacolo veramente di primo ordine e ottimamente allestito, per lo sfarzo della illuminazione; si rappresentava il " Re di Lahore ". Negli intermezzi vennero suonati fra gli applausi la marcia Reale e l'inno di Garibaldi.

Le prime ore del mattino seguente (4 settembre) vennero impiegate nella visita della città. Ma quelle ore erano troppo brevi, anche solo per un rapido giro attraverso ad una quantità così grande di interessantissimi monumenti che attestano quanto cospicua sia stata sempre Fermo, sino dall'età più remote. La semplice enumerazione, che ne potrei riportare dalla nostra Guida, riescirebbe qui troppo lunga, a volerci mettere dentro tutto: le mura preromane; i ruderi dell'anfiteatro, del teatro e delle terme e di altri edifizii dell'epoca romana; poi la chiesa Metropolitana con tutto quello che contiene dei tempi successivi fino al rinascimento, i palazzi Arcivescovile e del Comune e gli altri monumenti della stessa epoca; e poi quelli dal rinascimento alla metà del secolo presente. Ed una tale enumerazione servirebbe soltanto a riprovare come, per vedere tante memorie d'un passato splendido sotto l'aspetto storico come sotto l'aspetto artistico, fosse insufficiente la nostra sosta a Fermo... sebbene sia stata abbastanza lunga per provare pienamente la cortese ospitalità di quella cortesissima cittadinanza.

Aggiungerò che, oltre a quei monumenti, avrebbero pur richiesto lungo tempo, per essere convenientemente ammirati, i panorami che si offrono dai diversi punti della città, e sopra tutti quello che si gode dall'alto del colle intorno al quale essa è costruita e sulla cui sommità sorge il Duomo, circondato dai giardini e boschetti del Girone. Non si partirebbe mai di lassù, l'occhio non si stancherebbe mai di volgersi ora da una parte a quella distesa di monti che ha per limite la lontana catena d'Appennino, ed ora dall'altra all'immenso mare. La postura di Fermo è certo (come dice la Guida) una delle più belle del litorale Adriatico (la distanza in linea retta dal mare alla città sarebbe di 6 chm.; la strada fino a Porto S. Giorgio è lunga 7 chm.).

Alle 10 ci trovammo ancora quasi tutti alla Scuola Industriale, istituto moderno, ma che conta già oltre un quarto di secolo di vita gloriosa. Il Direttore e gli alunni ci accompagnarono dappertutto, dalle officine ai dormitori, e sotto ai nostri occhi venne tirato in litografia su elegante cartoncino un saluto della Scuola agli alpinisti. Alle 11 ebbe luogo, nel refettorio dell'Istituto, la colazione, che fu l'ultima riunione del Congresso. Molti saluti ed auguri vennero rivolti alla Scuola, al Direttore, agli insegnanti ed agli allievi, e se n'ebbero graziose risposte in prosa ed in rima. Ivi si scambiarono gli ultimi saluti. In nome degli alpinisti settentrionali parlò ancora Gabardini, inneggiando con frasi indovinate ai colleghi Piceni ed all'unione di Ascoli e Fermo, alle quali augurò che sempre continuino a gareggiare sulla via della civiltà e del progresso, come avevano gareggiato in quei giorni nelle dimostrazioni della più amabile ospitalità verso gli alpinisti italiani, dando una prova segnalatissima dell'affetto che stringe tutte le regioni italiane in una sola famiglia. La stessa nota patriottica dominò nel discorso del professore Campanile, rappresentante della Sezione di Napoli, il quale nel-

L'ultima riunione del XXI Congresso Alpino volle pure opportunamente ricordare le belle imprese compiute quest'anno sulle Alpi da colleghi settentrionali, come l'ascensione invernale del Gran Paradiso e la salita del M. Bianco per nuova via, eseguite come gite sociali dalla Sezione di Torino, e la traversata invernale del M. Rosa, compiuta dai Sella; ricordò altresì come Vittorio Sella si trovasse tuttora sulle alte gioaie del Caucaso. L'oratore venne poi a chiudere con augurii alla benemerita Sezione Picena e con un evviva ai cortesissimi, simpaticissimi, bravissimi e perfettissimi organizzatori del Congresso.... Già tutti incominciavano a far eco clamorosa al brindisi proposto, quando il dott. Mazzoni c'interruppe con alcune commoventi parole per dichiarare chiusa anche l'ultima serie dei discorsi.... E allora potemmo sfogarci riprendendo più alto l'evviva a Mazzoni, a Giansanti, a Polimanti, a Vermigli, a Stipa, a Galletti ed agli altri egregi che avevano con loro cooperato alla riuscita così splendida e delle nostre riunioni e della nostra gita.

Mazzoni, Giansanti e Polimanti scesero poi con la maggior parte dei colleghi Piceni e con quasi tutti noi delle altre Sezioni sino a Porto San Giorgio, dove si rinnovarono gli evviva e gli "arrivederci a Roma! ,....

Ma era proprio vero che dovevamo dividerci? Nessuno di noi avrebbe voluto crederlo: l'intimità cordiale, fraterna, formatasi in quei giorni assieme trascorsi, rendeva oltremodo penoso quel momento. Non dimenticherò mai l'accento con cui quegli amici carissimi, raggruppati presso il treno già in moto, ci diedero l'ultimo saluto. Mi riprende ancora la commozione che provai nel rispondervi. Ma tanti altri sentimenti vi si uniscono, e li proviamo tutti quanti fummo ad Ascoli; e ad essi ben corrispondeva la voce autorevole di Paolo Liroy che, non sì tosto ebbe le notizie di codesto Congresso, ha voluto pur esprimere coi nostri i sentimenti dei colleghi che non poterono esser con noi.

Sono ben lieto di riportare qui, a chiusa di questa relazione, la lettera diretta alla Sezione Picena dal Presidente del Club:

" Vicenza, 8 settembre 1889.

" Chiar.^{mo} dott. Luigi Mazzoni, Presidente della Sezione del C. A. I.
Ascoli Piceno.

" Carissimo Signore,

" Assente e semiconvalescente ho sentito con invidia ma con esultanza il trionfo del Congresso d'Ascoli. A Lei e alla Sezione le felicitazioni più vive. Ha destato entusiasmo l'accoglienza avuta dovunque dagli alpinisti che non trovano parole per magnificare l'ospitalità cortese di codeste popolazioni, il loro patriottismo, l'amore geniale che mostrarono alla nostra Istituzione.

" La Provincia di Ascoli ha cementato il carattere di patriottismo e di nazionalità che è gloria del nostro Club.

" Grazie ancora, e a Lei e a tutti i Soci i saluti riconoscenti di
Paolo Liroy. "

Queste parole, che interpretano il pensiero dell'intero Club, riassumono nella forma più efficace il risultato del XXI Congresso e il significato delle feste che lo hanno accompagnato.

SCIPIONE GAINER.

Punta Gnifetti 4559 m. — Punta Zumstein 4563 m.

La Capanna sopra i 4500 metri.

L'Assemblea dei Delegati del 14 luglio scorso deliberava con plauso che la Sede Centrale si facesse iniziatrice della costruzione di una capanna superiormente ai 4500 metri sul livello del mare ed a tale scopo nominasse una Commissione con incarico di studiare e riferire.

La Commissione fu composta del senatore Costantino Perazzi, del cav. Alessandro Sella e del cav. Francesco Gonella.

Quest'ultimo, non avendo potuto accompagnarsi coi suoi colleghi in una gita d'ispezione al Monte Rosa, fatta un quindici giorni prima, scrisse a me, ed il mattino del 29 agosto, provenienti per vie opposte, ci trovammo abbracciati sul Col d'Olen in una raggiante gloria di sole che faceva sorridere tutti quei monti che d'ordinario guardano truce.

La colazione e gli approvvigionamenti all'albergo Guglielmina furono presto fatti, e c'incaminammo con le guide Francesco Bottone di Alagna e Edoardo Bich di Valtournanche, verso il mezzo tocco, su per il sentiero costruito dalle Sezioni di Biella e Varallo.

Lasciammo la cresta spartiacque tra le valli della Sesia e del Lys oltre la baracca Vincent, e per i ghiacciai d'Indren e di Garstelet raggiungemmo alle 4 pom. la *Capanna Gnifetti* m. 3650.

Due ore dopo, comparve sul ghiacciaio una carovana, due guide e una signora, che come nave in mezzo al mare si dirigeva al nostro faro. Erano slegati, ciò che non torna ad elogio di quelle guide di nazionalità svizzera; il portatore precedeva, la guida nei passi un po' inclinati si volgeva a stendere la mano alla signora.

— Avez vous du bois? — domandò Gonella al primo che entrava.

— Oui, monsieur, — e slegò il sacco dal quale trasse dei pezzetti di legno provenienti da una trave dell'antica baracca Vincent.

Nelle guide vallesane pare che non sia molto sviluppato il bernoccolo della conservazione pure di quelle cose che, come i rifugi, interessa tanto a noi quanto a loro di mantenere.

Sono guide vallesane, è provato, che quest'estate han fatto a pezzi una panca per cacciarla nella stufa alla capanna del Colle del Gigante. E la domanda fatta a bruciapelo da Gonella al portatore, se aveva legna, sapeva tutt'ora di quel risentimento.

Il portatore aveva legna, ma di contrabbando per così dire. Fu per risparmiare alcuni soldi, o meglio per la pigrizia di caricarsi le spalle di pochi chili un'ora prima, che non si sono provvisti, come abbiamo fatto noi e si fa da tutti in generale, all'albergo Guglielmina all'Olen?

Io vorrei che a tutte le carovane che si dirigono alla capanna Gnifetti, e alle altre capanne per quanto è possibile, fosse messo in conto dall'albergatore, a prezzo di tariffa, una quantità di legna proporzionata al numero degli individui che le compongono. E vorrei ancora che fosse assolutamente negata la chiave dei rifugi chiusi a chi non vi porta il suo contingente di combustibile.

Mentre i nuovi arrivati si preparano la cena, noi, che l'abbiamo già digerita, saliamo le roccie sovrastanti la capanna, e di là, tra i ghiacciai

del Garstelet e del Lys, con innanzi la pianura e un'infinità di picchi, assistiamo al tramonto, di una bellezza che ha dell'incantesimo.

Le valli Sesia e di Gressoney sono già scure, e il sole continua tuttavia a risplendere sulle cime che le rinserrano. L'occhio sorvolando, monti su monti e piani, si arresta al Monviso che in fondo dell'anfiteatro si estolle superbo gigante nell'ombra cinerina del crepuscolo. A occidente le cime assumono tinte di fuoco, i ghiacciai sembrano bracieri incandescenti, le rupi si colorano di cinabro. Il sole, ascoso dietro le Alpi Savoiarde, getta ombre che man mano abbrunano i monti, le vette sublimi ultime ricevono gli addii, le carezze del morente. Da levante galoppa la notte, le stelle brillano, la Piramide Vincent, il Lyskamm, abbandonati dalla luce, si addormentano rinvolti nelle candide ghiacciaie, armati di valanghe, che tratto tratto rompono l'altissimo silenzio, sibilanti lungo i pendii, con voci strane, cavernose, di sepolcro, rovinando nei crepacci, nelle seracche.

Alle quattro del mattino abbandonammo la capanna.

Si risale il ghiacciaio del Lys costeggiando la Vincent, lo Schwarzhorn, la Ludwigshöhe, e all'altezza della Parrotspitze e del Lyskamm; al di sopra del Lysjoch, passiamo la linea di confine entrando in territorio svizzero. Procediamo quasi in piano sul Grenzletscher che si spinge sino in cima della Parrot e della Gnifetti, scavalcando la dorsale al Sesiajoch.

In tre ore dalla capanna raggiungemmo senza difficoltà la punta Gnifetti.

Calma l'atmosfera e mite, non una nube sull'orizzonte, il più bel sole brilla nel cielo di cobalto. La vista si perde nell'infinito su di un panorama di pianure, di monti, di fiumi, di laghi, di città e paesi che non si può descrivere, ma che si sente potentemente.

La punta Gnifetti sorge tra la Zumstein e la Parrot, dalle quali è separata rispettivamente dal Signaljoch e dal Sesiajoch. Il Grenzletscher spinge sulla faccia ovest della Gnifetti gli ultimi suoi lembi di ghiaccio, la faccia est precipita con spaventevoli dirupi, per circa mille ottocento metri, sui ghiacciai della Sesia.

Il nostro esame per l'ubicazione della capanna si portò necessariamente su di quest'ultima faccia. Ma l'esito fu negativo. Anche arrivando con mezzi eccezionali, con spese ingentissime, a collocare tra quei lastroni di roccia, quasi verticali, la capanna, essa troverebbe continuamente minacciata dalla cornice di ghiaccio che permane sulla vetta e lungo la cresta.

Ma dalla punta Gnifetti si stacca una costale che scendendo ad est-sud-est ai colli delle Loccie e del Turlo separa la valle Anzasca dalla valle Sesia. Or bene, all'inizio di questa costale ci parve di ravvisare il luogo opportuno da noi ricercato.

Ridiscendemmo sulla faccia ovest e girando a nord-est la punta Gnifetti, al disopra del Signaljoch, ci portammo, senz'ombra di difficoltà e in pochi minuti, sull'anzidetta costale. Essa si stacca dalla Gnifetti formando alcuni denti uno dei quali, salito nel 1842 dalla carovana guidata dal parroco d'Alagna, don Giovanni Gnifetti, raggiunge pressochè la medesima altezza della punta massima.

È alla base est di questo dente che noi crediamo si possa opportunamente collocare la capanna, la quale si troverebbe a cavaliere di

Valsesia e di Val Anzasca, *intieramente* su territorio italiano, all'infuori d'ogni pericolo di valanghe, e ad un'altitudine sul livello del mare di circa 4540 metri.

La nostra ispezione non doveva però limitarsi alla Gnifetti, ci restava ancora di portare l'esame sulla Zumsteinspitze. A questo fine scendemmo al Signaljoch e per la faccia sud e cresta in mezz'ora fummo sulla vetta.

Una sola località si presterebbe, ed è un banco di rocce a metà piramide della faccia sud, ma in condizioni d'opportunità certo inferiori a quelle della Gnifetti. Anzitutto, questo banco non supera nè raggiunge l'elevazione di 4500 metri voluta dal voto dell'Assemblea dei Delegati; poi, questa capanna troverebbesi *completamente* sopra territorio svizzero e con a ridosso un ripido nevaio, sormontato da rocce, le quali, come spada di Damocle, sarebbero una continua minaccia.

Comunque, se una capanna su queste cime del Monte Rosa ha da collocarsi, mi pare a proposito ed utile, massime sotto l'aspetto economico, l'accennare ad un'idea di un venerando mio amico, il marchese De Nicolay, il quale proporrebbe di costruirla con tanti travicelli di larice ben stagionato, ciascuno della lunghezza e quadratura da formare il carico di un portatore. Questi travi con animelle di ferro si collegherebbero l'un l'altro internamente sopra un'armatura pure di ferro con potenti capisaldi infissi profondamente nella roccia, per modo da formare, col tetto coperto di piombo, un tutto compatto ed incrollabile per soffiare e scatenarsi di uragani. Il larice è refrattario alle intemperie; si hanno in Valsesia dei casolari a travi in larice, in ottimo stato, che contano la bellezza di trecento anni.

L'idea è gettata, la studi chi deve.

In un'ora e mezza scendemmo alla capanna Gnifetti e in un'altr'ora alla baracca Vincent, dove Gonella ed io ci separammo, lui per raggiungere Gressoney, ed io Alagna.

L. VACCARONE (Sezione di Torino).

Alla Testa del Ruitor 3486 m.

Inaugurazione della Capanna Defey c. 3250 m.

Coll'estendersi dell'alpinismo e grazie alle cure della nostra istituzione, le nostre vallate non solo, ma fianco le nostre più alte vette vanno arricchendosi di rifugi che agevoleranno agli alpinisti la soddisfazione di uno dei più nobili piaceri umani, il piacere della montagna,

Lo splendido gruppo del Ruitor (o Rutor), colle sue famose cascate, coi suoi vasti ed imponenti ghiacciai, possiede oggi due elevate capanne, una all'altezza di circa 2500 m. dovuta alla Sezione di Torino, l'altra a più di 3200 metri, ai piedi dell'ultima piramide della più alta delle sue cime, la Testa del Ruitor (3486 m.), dovuta alla Sezione d'Aosta e di recente inaugurata. Di questa capanna la "Rivista", già nel fascicolo di luglio 1887, annunciava la futura erezione. I lavori di costruzione, stati ritardati dalla pessima estate dell'anno scorso, furono incamminati

nel settembre 1888, e, essendo stati finalmente terminati in quest'anno, l'inaugurazione ha dato luogo ad una festa ed escursione alpina delle meglio riuscite.

Si partiva da Aosta in carrozza la mattina del 18 agosto alle 6 in numero di quindici persone, fra cui mi preme subito notare due signore: la signora Lorenzina Darbelley e la signora Ferri, e l'on. Luigi Chiala. Gli altri erano i signori avv. Darbelley, presidente della Sezione di Aosta, avv. Leone Rosset segretario, cav. Farinet, avv. C. Martinet, avvocato Pio Bellono, Daniele Artaz, Ferri, Ottavio Galeazzo, Perretti, Chantel, avv. Abbone, tenente Lombardi.

A Liverogne la bella compagnia si parte in due. Secondo il programma la carovana che deve attaccare il Ruitor dalla parte di Valgrisanche si inoltra a piedi nella lunga ma pittoresca valle che conduce a quel capo-luogo. Gli altri continuano per Pré St. Didier. L'ultimo saluto dato, non senza qualche invidia, dai cinque che s'incamminano per la salita a quelli che i cavalli alleggeriti da peso non indifferente asportano più veloci, è quasi una sfida a chi giungerà prima domani all'alta cima.

La carovana a piedi, composta dei signori Farinet, Rosset, Martinet, Artaz e Galeazzo, membri tutti della Sezione di Aosta, accompagnati dalla guida Barmaz di Pré St. Didier e dal portatore Betaz di Valgrisanche, modestamente e lentamente s'addentra nella vallata, ammirandone il pittoresco dell'inferiore, il sinistro e leggendario castello di Montmajeur, e più in su la Torre di Planaval, le belle foreste, le cascate, i tristi ma simpatici perduti villaggi, l'orrido della superiore, la montagna selvaggia e deserta, e laggiù in fondo, in mezzo a cime più basse, sovrastante il ghiacciaio, su cui coi canocchiali già si scorge la capanna che andiamo ad inaugurare e l'ultima piramide che dovremo salire. Si giunge a Valgrisanche dove in un modesto albergo si rificilla lo stomaco; poi dopo breve sosta, con un'ora e mezzo di cammino s'arriva ai chalets dell'Alpe Vieille (2202 m.). Quivi con un pacchetto di pasta Knorr una minestra è presto preparata anche da chi non è cuoco, un letto è presto fatto con della paglia, e venuta la notte si va a dormire ma con un incubo che accagionano le nubi addensatesi sulla montagna. Più su di noi in diversi luoghi intorno alla vallata si scorgono delle tende, dei lumi e degli uomini. Sono i nostri bravi alpini i custodi delle nostre Alpi che lavorano lassù a stabilire strade e trincee dove si porteranno i cannoni a difesa delle nostre Alpi. A loro un saluto ed un bravo di ringraziamento.

L'altra carovana ha gli onori della festa: Pré St. Didier li aspetta tutta pavesata ed inghirlandata; a loro danno il benvenuto ed offrono il vermutte il sindaco Perrod ed il segretario Orset. S'aggiungono quivi altri sei alpinisti, i signori G. Lanino, fratelli Massa Mattia ed Angelo, fratelli Valabrega, cavaliere di Sambuy, membri o futuri membri della Sezione di Torino, provenienti da Courmayeur. Attendevasi pure il Presidente di codesta Sezione, l'egregio cav. Martelli, ma egli non era di ritorno ancora da quella più forte impresa che fu l'ascensione del Monte Bianco, compiuta in quei giorni dalla Sezione di Torino.

Dopo una colazione servita con impegno all'Hôtel de la Couronne, in carrozza continuano fino a La Thuile; di là colla guida Belfrond di St. Didier ed altri sette uomini a piedi pel vallone del Ruitor sino alla Capanna di Santa Margherita, dove il programma fissa per quella carovana la stazione per la notte. Lungo la strada, neppure da quella parte mancano bellezze da contemplarsi, chè anzi le belle foreste, la gola strettissima, i graziosi e poetici casolari della Dzo, dove la vallata sembra chiusa senza scampo, ma specialmente il torrente fumante e rimbombante che discende nel fondo di quella gola precipitandosi di

cascata in cascata, fra le quali alcune di maggior effetto, e poi, dopo ripida salita, l'alpe del Glacier in mezzo ad un bel piano dove si vedono un resto dei famosi laghi del Ruitor e vestigia di ghiaccio, rendono quella strada delle più variate e divertenti. Basterebbe del resto il sito della Capanna di Santa Margherita, in mezzo a una corona di ghiaccio in faccia al Lago del Ruitor oggigiorno quasi scomparso, ma che nei tempi addietro ha spesse volte danneggiato la valle di Aosta colle sue inondazioni, a compensare la fatica delle quattro ore di cammino; esso fu detto da molti alpinisti uno dei siti più simpatici delle Alpi Graie. La capanna composta di due stanze, di cui la prima serve di cucina, la seconda da stanza da letto a due piani, non è sufficiente a contenere tutta la comitiva, che è di venticinque persone; bisogna piantare le tende e di ciò si occupa un simpatico tenente alpino che ne fa parte. Altri preparano la cena, terminata la quale, con accompagnamento di chiacchierate, di bei motti e di risate, che durano tardi nella notte a dispetto di chi ha sonno, anche qui ciascuno ha il suo posto di letto dove riposarsi almeno se non dormire.

Così, coll'immensa mole del Ruitor in mezzo, le due comitive dormono o cercano dormire con uno stesso timore quello del tempo, ed una sola speranza quella della riescita.

L'indomani alle 3 la carovana di Valgrisanche era già in piedi, ma messo il naso fuori della porta svanisce l'ultimo sogno fatto di un bel cielo puro e stellato; le nubi stanno tutto intorno umide e dense, l'oscurità è profonda, nè la faccia della guida consultata è tale da rassicurare. Si aspetta a vedere che le nubi si decidano, ma impazienti, non vedendosi nessun cambiamento, verso le 3 1/2, partiamo sperando che esse si dissipino, decisi ad ogni modo a tutto tentare ed a fare, se occorre, gli audaci a cui arrida la fortuna. La salita alla luce delle lanterne Excelsior che mettono a poca distanza una luce fioca e tremolante, è strana ed originale; in mezzo alle roccie non vedendosi il cielo, ci sembra di essere minatori che si recano al lavoro; si cammina così per due ore senza sapere che passo passo dove si va; ed ancora non si fa giorno, ed ancora non si vede un palmo di cielo. Ma la fortuna doveva arridere, e giunti a più di 2500 m., dopo due ore di cammino, vicini già al Lago delle Goilles e pertanto a pochi passi dal ghiacciaio, si fa giorno tutto ad un tratto, il cielo si mostra in gran parte sereno; una giornata, se non bella, almeno discreta è assicurata. Col cielo si rasserenava pure la faccia della nostra guida, diviene espansiva e loquace, e per rassicurazione dà ai suoi alpinisti quello sguardo che le avevano invano chiesto fino allora. Il fenomeno era questo: era stato superato lo strato di nubi che ancora si vedono riempire la valle. E allora lo spettacolo diviene realmente imponente ed indescrivibile; sotto ai piedi è un mare di nubi a cavalloni, a ondate; in mezzo ad esse sorgono maestose le più alte cime delle montagne e là in fondo a levante si mostra il sublime spettacolo d'una levata di sole in pieno mare, quando esso tutto s'inrossa sotto ai primi raggi e par tutto di fuoco; il Gran Paradiso, la Grivola, la Tersiva, l'Emilius e più lungi il Grand Combin, il Vêlan sembrano immensi bastimenti naviganti in quel mare in tempesta.

Intanto legati si comincia a salire il ghiacciaio che prima piano si riduce poi in pendio assai rapido, si tagliano scalini, e lentamente, evitando e saltando i crepacci, superata qualche piccola difficoltà, giungiamo ad una cresta di roccia, e di là, con quattro salti della più divertente ginnastica, sulla sommità del Colle, sopra alla capanna, alle 8.40. Per la strada una disillusione: si era sempre sperato di giungere prima della carovana della Thuile, e dal basso del ghiacciaio si erano vedute già

delle persone sulla cresta del colle salire e discendere dall'ultima piramide. Giunti, una consolazione: no, la posta non era perduta: quelli non erano i veri "rivali", erano altri alpinisti che avevano passato la notte alla capanna e che non dovevano che di là prendere parte alla festa, i signori fratelli Gianoli, con guide e portatori.

Invece la carovana della Thuile non si vedeva ancora sull'immensa distesa di ghiaccio che discende nell'altro versante. Quella di Valgrisanche intanto continua la salita alla Tesia del Ruitor, seguendo la cresta della montagna in dolce declivio. Quando si è a mezza strada ecco finalmente gli altri spuntare laggiù, quasi uscenti da un crepaccio: uno e poi due e poi tre ed altri ancora, ne contiamo fino a ventitrè, formanti quattro carovane. Si appuntano i binocoli, la grande curiosità è di sapere se le signore ci sono: una si riconosce, la signora Darbelley, che viene alla testa di tutti, subito dopo la prima guida; e di saluto si innalza un lungo evviva, misto d'orgoglio di farsi vedere già lassù con un guadagno di quasi due ore di strada. Mentre quelli come lungo serpente salgono lentamente a spire il ghiacciaio, noi altri siamo in breve ai piedi dell'ultima piramide. Quest'ultimo passo è forse il più bello ed il più soddisfacente; è roccia a picco d'una ventina circa di metri atorniato da tutte parti di precipizi. A rendere la salita più facile si sono praticati scalini, aggiustate sporgenze, appigli alle mani ed ai piedi, ed in breve si è tutti lassù.

Si è raggiunto il culmine, lo scopo, il punto desiderato, ed il piacere, dovrebbe essere completo, se, a vedersi intorno punte più alte della grande catena delle Alpi, quasi il core non vi rodesse un rincrescimento di non potere andare più su ed una voglia di slanciarvisi a volo. Ecco fra le nubi si mostra il gran padre, il Monte Bianco, ed intorno a lui il Dente del Gigante, le Jorasses, il Peteret e le altre guglie del suo gruppo; sotto di noi a poca distanza le vedette del Ruitor, il Grande Assaly, le altre sue numerose punte e colli, la Becca de l'Aouille e quella del Céré su Valgrisanche. Ma il mare di nubi s'ingrossa, e sale, sale, i bastimenti più alti scompaiono, e sullo scoglio su cui chi sa da qual fato fummo trasportati ed abbandonati, dardeggia i suoi raggi il sole in mezzo al più puro dei cieli. Si ridiscende in fretta, si fa ritorno alla capanna, dove con un lungo urrà si salutano i compagni provenienti della Thuile che giungono pure essi. Naturalmente la più festeggiata, e ben lo merita, è la signora, che intrepida ha resistito alla fatica della sua marcia, non si è spaventata ai pericoli, alle voragini dei crepacci che sembrano attrarvi, e adesso allieta della sua presenza la brigata ed il luogo, e rende più solenne la festa. Noto qui che toccarono la sommità della Testa del Ruitor anche i colleghi Torinesi signori Lanino, di Sambuy e fratelli Massa.

Ed ora due parole sul nuovo rifugio. Esso è di legno rivestito quasi intieramente di muratura, ha una stanza con in fondo una forma di letto, dinanzi una tavola e delle panche, vi si porteranno una stufa e qualche utensile da cucina. È sita proprio sul colle prospiciente le due vallate colla porta verso Valgrisanche; da qualunque parte si salga oramai il Ruitor, sarà essa da lungi il punto di mira, il porto dei turisti, a cui procaccerà in caso di cattivo tempo un ricovero caldo e sicuro, e permetterà loro di potere comodamente assistere a 3200 metri di altezza al più maestoso spettacolo della montagna, al levarsi del sole. Forse essa non sarà mai più così bene abitata come nel suo giorno di inaugurazione, in cui si strinsero in essa ventitrè escursionisti formanti già una sola famiglia, quantunque i più non si conoscessero che da poche ore; e tredici altre persone tra guide e portatori sono rimaste di fuori, coricate sulle pietre a godere del sole.

Squisita la colazione che ivi offerse ai convenuti la Sezione di Aosta. Prima di finire il Presidente Darbelley disse qualche parola d'inaugurazione, specie per ringraziare gli intervenuti e per esprimere come questa festa sarà un nuovo bel giorno che segnerà nelle sue pagine la Sezione di Aosta. Essa stringerà vieppiù i vincoli fra le due Sezioni consorelle Aosta e Torino. Rammenta come per desiderio della Direzione della Sezione di Aosta questo rifugio porterà il nome di un suo predecessore, quello del compianto avvocato Venanzio Defey, il cui nome ed il cui ricordo sono altrettanto cari e venerati per tutta la famiglia alpinistica, quanto per la famiglia Valdostana.

Risponde a nome della Sezione di Torino poche parole il sig. Lanino. L'avv. Abbone inneggia al valore della signora Darbelley.

Poscia si inizia il libro dei viaggiatori con un po' di verbale d'inaugurazione e colla firma di tutti gli astanti. Con tutto ciò, mentre altri han fatta l'ascensione della vetta, mangiando, parlando, gridando urrà ed evviva, si è fatto tardi e preme partire. I portatori riprendono i sacchi, si riformano le carovane, ciascuno riprende il suo posto alla corda e la discesa incomincia. Si sprofonda nella neve che ricopre il ghiaccio divenuto molle ai raggi del sole, di tanto in tanto qualcuno a mezzo scompare in un non osservato crepaccio, ma la corda lo ritiene e si procede avanti. I camosci vi passano dinanzi veloci come il vento e sembrano, essi, incoscienti dei precipizi e dei crepacci su cui passano sorvolando; essi sono nel loro elemento. In tre ore si è alla Capanna Margherita; quivi riprendiamo l'altra signora; si dà fondo alle bottiglie ed alle provvigioni, eppoi in marcia; la punta ci ha trattiene troppo e già siamo in ritardo. Con altre quattro ore di cammino su strada mulattiera si è alla Thuile. Quivi le gambe han finito di manovrare, e le carrozze in breve ci trasportano a Pré St. Didier, ove due gratissime sorprese ci aspettano.

L'una: l'Hotel dell'Universo, dove deve aver luogo il banchetto, è tutto illuminato ed illuminata la piazza; siamo ricevuti a spari di mortaletti, la piazza è gremita di gente; siamo festeggiati da tutti. L'altra: signore e signorine di Aosta, amici sono venuti a terminare con noi questa incantevole festa. È venuto pure il cav. Martelli, presidente della Sezione di Torino, con alcuni dei suoi compagni reduci nella giornata a Courmayeur dall'escursione al Monte Bianco. Il banchetto, a cui prendono parte circa quaranta persone, è servito inappuntabilmente, e ne va fatta lode speciale al proprietario dell'Hotel, il sig. Orset Eliseo.

Allo champagne l'avv. Darbelley ringrazia tutti gli intervenuti, in special modo la consorella Sezione di Torino per il numeroso suo concorso, popolazione ed autorità di Pré St. Didier per l'inaspettata festosa e cordiale accoglienza. Il cav. Martelli esprime il suo rincrescimento per non aver potuto, come desiderava, prendere parte alla escursione, ha parole cortesi per la Sezione di Aosta rammentando la sua importanza, il suo valore, la sua operosità, gli uomini che essa ha dato all'alpinismo; poi con gentile pensiero per la graziosa signora che ci fu compagna nell'escursione, elogiando la donna alpinista, le esprime i suoi complimenti e la sua ammirazione. Queste parole, come già quelle dell'avv. Darbelley, vengono accolte da fragorosi applausi.

Il deputato Chiala, prendendo occasione da questo elogio alla donna alpinista propone un saluto alla prima Alpinista d'Italia, l'amata nostra Regina. La proposta è accolta con entusiasmo; e poco dopo si spedisce a Gressoney un telegramma così concepito:

“ A S. E. la Prima Dama di S. M. la Regina — Gressoney. — La Sezione d'Aosta del Club Alpino ha inaugurato oggi la Capanna sul Ruitor a 3250 metri. Gli alpinisti riuniti a banchetto a Pré St. Didier

sotto la presidenza del sottoscritto desiderano in quest'occasione presentare i loro ossequi a S. M. la Regina che onorò di sua visita la capanna sul vicino ghiacciaio del Ruitor e che colle sue ascensioni alpine dimostra quanto abbia in pregio l'alpinismo e specialmente la vallata d'Aosta. Gli alpinisti pregano V. E. di presentare a Sua Maestà la Regina l'espressione dei loro sensi di antica e profonda devozione a Casa Savoia.

Avvocato Darbelley.

L'indomani il nostro Presidente ne riceveva in risposta datata da Zermatt il seguente:

“ S. M. la Regina mi ha commesso di esprimerle il suo gradimento e di ringraziarla per il devoto omaggio. — L. di Collegno, gent. di Corte. ”

Salutati quelli di Torino che ritornavano a Courmayeur, gli altri cercarono volentieri un letto dove il sonno non si fece pregare a venire.

L'indomani in carrozza, emesso ancora lasciando Pré St-Didier un triplice urrà, si faceva ritorno ad Aosta.

Prima di chiudere mi sia lecito ripetere qui quei ringraziamenti che già esprimeva il nostro Presidente a tutti coloro che nella nostra gita ci ricevettero colla cara ospitalità dei nostri monti, con cordialità e con festa, e di questi ringraziamenti ne abbiano la maggiore parte Sindaco e Segretario di Pré St-Didier. Mi sia lecito aggiungervi un ringraziamento ed una stretta di mano agli uomini che ci hanno accompagnati ed aiutati nella nostra escursione ed in particolare alle guide Barmaz e Belfrond, il cui servizio fu superiore ad ogni elogio.

Ai simpatici ed amabili colleghi di Torino che presero parte alla nostra festa non diciamo che arrivererci; la vostra conoscenza, che una corsa in montagna, fatta insieme, bastò a rendere amicizia, non la dimenticheremo, anzi la ricorderemo come uno dei più bei frutti della nostra passeggiata, e nutriremo una speranza, quella di rivedervi e di riavervi a compagni sulle nostre Alpi.

In ultimo, ho un grato dovere da compiere. Sia lode per la buona organizzazione e la conseguente bella e numerosa riescita della festa, alla attività, attenzione, alla cura dell'egregio Presidente e del Segretario della Sezione di Aosta, a cui essa deve veramente la bella pagina che questa escursione segna nella sua vita.

G. M. (Sez. di Aosta).

CRONACA ALPINA

GITE E ASCENSIONI

Aiguille Méridionale d'Arves 3514 m. *Prima ascensione senza guide.*
— Quest'ardua impresa fu compiuta il 9 settembre 1889 dai soci Guido Rey, Cesare Fiorio e Carlo Ratti (Sezione di Torino), i quali nell'agosto dell'anno passato avevano già salito pure senza guida le altre due Aiguilles d'Arves, la settentrionale e la centrale.

L'Aiguille Méridionale conta tra le punte più difficili delle Alpi e malgrado molti tentativi fu delle ultime ad essere domata, cioè appena il 22 luglio 1878 dal rev. W. A. B. Coolidge colle guide Almer padre e figlio, i quali pure vi diedero ripetuti attacchi. D'allora in poi non fu salita che 7 volte, sempre da alpinisti francesi ed inglesi: si contano parecchie

ascensioni non riuscite a valenti alpinisti e ad ottime guide che non seppero trovare o superare un passaggio oltremodo difficile e vertiginoso.

Itinerario: 8 settembre. Da Torino a La Grave en Oisans pel Monginevro, Briançon e Colle Lautaret (ferrovia e diligenza).

9 settembre. Da La Grave al Col Lombard (c^a 3100 m.), salita dell'Aiguille e discesa al châlet Rieu Blanc.

10 settembre. Discesa a St-Jean de Maurienne e ritorno a Torino in ferrovia.

Due prime ascensioni nelle Alpi Cozie. — *Punta Michelis* 3132 m. e *Punta Costa Rossa* circa 3150 m. — I soci C. Fiorio, C. Ratti e F. Paganone (Sezione di Torino) senza guide, salirono il giorno 23 settembre queste due punte poste sul contrafforte meridionale del Monviso, a sud del Passo delle Sagnette. Da Casteldelfino (valle Varaita) in 3 ore 1½ al Colle di S. Chiaffredo (2764 m.), indi in 2 ore alla Punta Michelis, e da questa in 20 minuti alla Punta Costa Rossa, situata ad ovest della precedente. Discesa per il versante opposto, nella valle del Po, per Oncino a Paesana.

Monviso 3843 m. — Il socio Simone Torelli (Sezione di Torino) e il signor Ettore Canzio, colle guide Re Michele e figlio Battista di Calcinere, essendosi portati il 31 agosto in 3 ore 1½ da Crissolo per il Passo delle Sagnette al Rifugio Sella, mossero da questo la mattina del 1° settembre alle 5 1½ e alle 11 1½ toccarono la cima orientale. Completa la vista sui monti dall'Appennino Ligure al Rosa; impedita dalle nebbie quella sulle valli sottostanti e sulla pianura. Partenza dalla cima alle 12 1½ e arrivo al rifugio alle 6.25, donde in 6 ore per Oncino e Calcinere a Paesana.

— Il giorno 7 settembre i soci Filippo De Filippi, Giuseppe Lanino ed Ercole Ridoni (Sez. Torino), colle guide Carrel G. B. di Valtournanche e Perotti Claudio di Crissolo, salirono il Monviso per la *parete est*, partendo dal Piano del Re. Discesa per la via solita a Crissolo.

Prime ascensioni nelle Alpi Graie. — Il socio conte Luigi Cibrario (Sez. Torino) colla guida Battista Re Fiorentin il giorno 3 settembre da Usseglio (valle Stura di Viù) fece le prime ascensioni della *Punta Costans* 3300 m. e della *Punta Avril* 3214 m.

Il giorno 14 settembre lo stesso socio e il signor A. Ferrari, con la stessa guida, dal Piano dei Sabiunin 2582 m. (valle Stura di Viù) fece le prime ascensioni della *Punta del Favre* c^a 3450 m. e della *Punta delle Lose Nere* c^a 3400 m., quindi la prima traversata della *Punta Valletta* 3378 m. salendo per la cresta ovest e discesa per la parete est, e la prima ascensione della *Punta Solà* 3218 m.

— Dal socio Guido Rey (Sezione di Torino) riceviamo:

Bessanese 3632 m. per la cresta nord 2 settembre 1889. Guido Rey colla guida Antonio Castagneri. — Partenza dal Rifugio Gastaldi (Crot del Ciaussinè) alle 4 1½ ant. Arrivo sul Colle della Bessanese ore 6. Dal colle salendo per un tratto la parete ovest si raggiunge la cresta ad un intaglio forse 50 metri più elevato del colle; poi si percorre la cresta fino alla vetta nord. Dal colle ore 5 di cui 4 1½ di cammino effettivo. Costrutti due ometti di pietra sulla vetta nord, apparentemente non ancor raggiunta da altri alpinisti. Passaggio da questa punta alla punta centrale (quella salita dal Baretto) in 15 minuti. Discesa per la via consueta al Colle d'Arnas e a Balme.

— Il socio avv. Giuseppe Corrà (Sez. Torino) il giorno 14 agosto colla guida Michele Ricchiardi fece la prima ascensione dell'*Uia della Gura* 3383 m. per la cresta est.

— Il socio avv. Giovanni Bobba (Sez. Torino) colla guida Casimiro Therisod ha compiuto le seguenti prime ascensioni:

16 luglio. — Punta quotata 3385 m. sulla costiera fra Valgrisanche e valle di Rhême, per la quale si propone il nome di *Punta Bassac Derè*.

7 agosto. — Colle c° 3250 m. fra la Cima dell'Auille e il Tout Blanc (valle di Rhême-Valsavaranche), che si potrebbe chiamare *Colle dell'Auille*.

8 agosto. — Colle c° 3300 m. fra la Punta Basei e la Punta Bousson (valle di Rhême-valle dell'Orco), che si potrebbe chiamare *Colle Basei*.

17 agosto. — Punta 3609 m. sulla costiera fra valle di Tignes e Valgrisanche, per la quale si propone il nome di *Pointe des Pattes des Chamois* o, più semplicemente, di *Punta dei Camosci*.

8 settembre. — *Roc Basagne* 3224 m. per la parete nord-est.

Gruppo del Gran Paradiso. — *Gran Paradiso* 4061 m. — I soci Giovanni Melano, della Sezione di Varallo, Cesare Farina ed io, della Sezione di Torino, ci recammo il 5 agosto da Ceresole Reale per il Colle del Nivelò al Rifugio V. E.

La mattina seguente con la guida Giovanni Blanc di Valsavaranche e due portatori salimmo il Gran Paradiso (4061 m.) e ne percorremmo tutta la cresta, donde si potè godere d'una splendida vista. Indi per i ghiacciai del Gran Paradiso, Lavatieu e Montadeyné, la cresta dell'Herbetet e tutto il ghiacciaio del Gran Neiron scendemmo pel ghiacciaio dell'Herbetet (totale: circa ore 10 di ghiacciaio) a Cogne per la Valnontey.

A. SCIORELLI (Sez. Torino).

Grivola 3969 m. — Il mattino del giorno 8 agosto giungevo a Cogne, dove mi attendevano i colleghi ed amici Sciorelli A., Farina C. (Sez. Torino) e Melano G. B. (Sez. Varallo) arrivati il giorno prima dal Gran Paradiso. Nel pomeriggio ci portammo in 2 ore e 1/2 alle alpi Pousset superiori, dove passammo la notte, dividendoci l'insufficiente ed incomodo giaciglio di quegli alpigiani.

Alle 4 ant. del giorno 9 partimmo risalendo i dossi erbosi e quindi i detriti, che ci portarono in meno di 2 ore alla cresta del Pousset, donde ci apparve per poco la svelta guglia della Grivola ravvolta nel suo manto di neve; ma le nebbie la tolsero alla nostra vista ed il tempo in breve guastossi, incominciando a nevicare per modo che in pochi minuti tutte le rocce ne erano ricoperte e bianche. Legatici alla corda scendiamo in breve sul ghiacciaio della Grivola e lo attraversiamo dirigendoci alla parete ripida che ci sta di fronte. Valicata la bergsrunde, ci arrestammo al riparo di una roccia sporgente per attendere il termine del temporale che si sfogava con frequenti e fortissimi colpi di tuono. Dopo un'attesa di oltre 1/2 ora, un raggio di sole attraversa le nubi facendo rinascere in noi la speranza ormai perduta dell'ascensione. Senza indugio attraversiamo un ripido couloir di ghiaccio, quindi una cresta di roccia per raggiungere il couloir centrale, che risaliamo colle dovute cautele fino a pochi metri dalla vetta; indi volgendo a destra per la ripida cresta di buona roccia, tocchiamo il vertice alle 11 ant.; abbastanza fortunati per godere buona parte del sublime panorama che di là si ammira (temp. 4° C.).

Dopo due ore ci avviammo alla discesa, riprendendo il couloir che richiese assai tempo e prudenza per la caduta delle pietre e la ripidezza di talune rocce ricoperte di verglas. Alle 4 pom. toccammo il ghiacciaio che attraversammo in breve, risalimmo alla cresta del Pousset e prima delle 6 eravamo alle cascine. Dopo breve sosta scendemmo le praterie e pinete sottostanti rientrando a Cogne quando annottava, soddisfattissimi della interessante escursione compiuta.

Ci accompagnavano la guida Bich Daniele di Valtournanche ed il portatore Jeantet Luigi di Cogne, che raccomandiamo ai colleghi.

G. B. DEVALLE (Sez. Torino).

— Il giorno 31 agosto la Grivola fu salita, direttamente da Cogne, dalla signora baronessa de Rolland (Socia della Sez. di Torino) con la guida Berthod Alessio di Courmayeur e il portatore Jeantet Luigi di Cogne.

Gruppo del Monte Bianco. — *M. Bianco* 4807 m. — I soci ing. Pippo Vigoni e avv. Pietro Pini (Sez. Milano) e l'avv. R. Aureggi (del C. A. T.-A.), con la guida Carrel Giovanni Antonio e i portatori, Pession Alessandro e Maquignaz Antonio, recatisi il 7 agosto da Courmayeur al Rifugio Sella, e costretti dal mal tempo a fermarsi ivi tutto il giorno 8, salirono il giorno 9 in 6 ore 1/2 la vetta del M. Bianco, donde discesero in 7 ore a Chamonix.

Dôme de Rochefort 4014 m. per il versante italiano. — Il giorno 14 settembre il signor W. Muir (dell'Alpine Club) colle guide Rey Emilio e Proment Davide fece la prima salita di questa vetta dal versante italiano, movendo dalla Capanna delle Grandes Jorasses. Discesa nella sera a Courmayeur.

Aiguille du Dru (Dru de Charlet). *Prima ascensione italiana.* — Il giorno 18 agosto i soci Alfredo Dalgas (Sez. Firenze) e G. Poggi (Sezione Milano) colle guide G. B. Perruquet e G. B. Maquignaz di Valtournanche, essendo partiti dal Montanvert all'1 a., toccarono questa vetta alle 6 1/2 p.; passarono la notte non molto più in basso, ed il giorno 19 nel pomeriggio furono di ritorno al Montanvert. Particolari ad altro numero.

Cervino 4482 m. — Il giorno 10 settembre il socio F. De Filippi (Sez. Torino), colle guide Carrel G. B. e Gorret Carlo, fece la traversata del Cervino partendo dal Breuil e scendendo a Zermatt.

Di altre due traversate nella stessa direzione danno notizie i giornali d'Aosta. Una fu compiuta il giorno 12 settembre dal sig. Edoardo Duc di Aosta colle guide Bich G. B. e Pession Pietro di Nicola. Un'altra da Francesco Pession, che già, essendo zappatore nella 43^a comp. alpini, ebbe a prestare buon servizio da guida, e dal portatore Pession Alessandro, ambedue di Valtournanche: recatisi il giorno 12 settembre dal Breuil a pernottare alla Capanna della Gran Torre, da questa salirono la mattina del 13 alla vetta, donde scesero sino sul ghiacciaio di Furggen, e tornarono in Valtournanche per il Colle del Teodulo.

Ortler 3902 m. *Prima ascensione per il Martlgrat.* — Questa impresa fu compiuta dai signori Otto Fischer, Louis Friedmann, Robert Schmitt, Eduard Matasek di Vienna e Albrecht von Krafft di Monaco il giorno 22 agosto. Partiti da Sulden all'1.30 a., giunsero sul gran plateau dell'Ortler alle 7 p. Nella prima metà della salita niente di difficoltà speciali, salvo qualche eccezione; diverse difficoltà di roccie e di ghiacci nella seconda parte. Dalle 11 a. nebbia e tormenta. La cresta proprio segnò la direzione dal principio alla fine della salita. La cima non fu raggiunta causa l'ora tarda. Alle 9 arrivo alla Payerhütte.

Ortler con discesa al Hochjoch. — I signori O. Fischer e R. Schmitt avevano pochi giorni prima salito già l'Ortler facendone la discesa al Hochjoch; credesi sia questa la prima volta che tale via venne percorsa in discesa. L'impresa sempre difficile venne resa più ardua dallo stato della montagna e del tempo. (Mith. d. D. u. Oe. A. V. „ n. 17).

Prime ascensioni nelle Prealpi Bergamasche. — Redorta 3075 m. dalla parete est. — Questa salita fu compiuta il giorno 13 luglio dal socio Leone Sinigaglia (Sezione di Torino) col cugino Giorgio Sinigaglia, accompagnati dalla guida Antonio Baroni di Sussia, in circa 7 ore dalla baita di Coca (1985 m.). Discesa in 3 ore all'alpe Lazer (1768 metri). Particolari ad altro numero.

— Il socio Antonio Cederna (Sezione di Milano), colla detta guida Baroni e col portatore Andrea Valesini di Ponte Valtellino, fece le seguenti ascensioni:

Pizzo di Coca 3052 m. dal versante Valtellinese. 11 settembre. — In 9 ore 1/2 dall'alpe di Prataccio (valle d'Arigna) pel ghiacciaio delle Fascere, indi pel canalone che scende dalla vetta. Discesa in valle di Coca e ritorno a Prataccio per il Passo omonimo e per il ghiacciaio del Lupo, percorso a chiaro di luna. Durata dell'escursione 21 ore 1/2.

Pizzo del Diavolo di Barbellino 2927 m. dal versante Valtellinese. 13 settembre. — Compiuta in 9 ore dall'alpe Prataccio. Discesa pel versante opposto, nella valle Morta, dalla quale, nello stesso giorno 13, salita del

Pizzo orientale del Druito 2790 m. Ridiscesa nella valle Morta, e salita alla cresta sovrastante il ghiacciaio del Vagù, e per questo, nella notte, discesa nella valle d'Arigna e a Prataccio. Durata dell'escursione 23 ore.

Pizzo Porola (o Punta di Rodes) 3048 m. (?) per la cresta nord. 17 settembre. — Dall'alpe di Scais (valle Venina) per il braccio destro del ghiacciaio Porola, indi per la detta cresta alla vetta in 9 ore 1/2. Discesa per lo spigolo opposto e ritorno a Scais pel braccio sinistro di detto ghiacciaio.

Il signor Cederna fa (al pari del signor Sinigaglia) grandi elogi della guida Baroni, che dice "impareggiabile".

Fra le Alpi Bellunesi. — Antelao 3263 m. Croda da Lago 2687 m. Pelmo 3169 m. Tre Cime di Lavaredo 3003 m. Marmolada 3360 m. — Avevo passato circa un mesetto nelle belle vallate tra Cadore e Carnia, come ufficiale di complemento nelle compagnie alpine, quando alla metà d'agosto 1888, terminato il mio servizio, venne a Pieve a raggiungermi l'amico avv. Riccardo Aureggi colla nostra brava guida Antonio Baroni di Sussia (valle Brembana). Essi da Schilpario in valle di Scalve erano passati in valle Camonica; avevano salito il giorno 8 l'*Adamello* 3554 m. scendendo in valle di Genova, l'11 la *Cima Tosa* 3176 m. nel gruppo di Brenta, scendendo a Molveno e a Mezzo Lombardo, e di là per Bolzano, Franzensfeste e Cortina d'Ampezzo erano arrivati il 15 a Pieve di Cadore.

Con essi e con due altri amici, i tenenti Masperi e Taruffi del 7° Reggimento Alpini, il giorno 16 salivamo da San Vito l'*Antelao* 3263 m. Portatici poi a Cortina d'Ampezzo, il 19 Aureggi ed io sempre col nostro Toni e coll'ottima guida di Cortina, Pietro Dimai, raggiungevamo la vetta della difficile *Croda da Lago* m. 2687. Di questa ascensione, che formò il "clou" della nostra campagna alpina e che senza esitazione si può chiamare difficile, diede già una bellissima descrizione il nostro socio G. D'Anna nell'ultimo Annuario della Sezione di Roma. Egli però quando vi ascese non era ancor socio del nostro Club, di guisa che io ebbi il piacere di deporre pel primo su quella vetta, che contava colla nostra la 13ª ascensione, le iniziali del C. A. I. Partiti da Cortina alle ore 2 1/4 ant. giungevamo ai piedi dell'immenso torrione di roccia, che, anche da vicino, sembra affatto inaccessibile, alle ore 6 3/4 ant. Di là in un'ora e tre quarti raggiungevamo la vetta, e quindi

in due ore ridiscendevamo ai piedi delle rocce. È una salita veramente piena di emozioni, ed in alcuni punti, come nella traversata di una ripidissima parete quasi liscia a metà cammino, e nella scalata dell'ultimo tratto a picco sotto la vetta, in cui bisogna aggrapparsi ad un'unica non molto ampia spaccatura che fende il masso, richiede sangue freddo, prudenza, e guide veramente abili e sicure.

Ridiscesi a Cortina, io con Baroni il giorno stesso mi portavo ancora a San Vito, e di là il mattino successivo (20), accompagnato anche dalla buona guida Zanucco di San Vito, salivo il *Pelmo* 3169 m. seguendo nell'ascesa la vecchia strada e discendendo invece per la nuova cengia più alta e non meno interessante dell'antica; anzi consiglio a tutti questa variante che serve ad interrompere un pochino la monotonia dei troppo lunghi ghiaioni che avvolgono quella montagna, molto attraente, del resto, e per la sua struttura e per la posizione e per la vista splendida che offre.

Ritornato la sera a Cortina, ci portavamo il 21 a quella gemma delle Alpi che è il Lago di Misurina. Qui fummo bloccati il 22 dal cattivo tempo, e solo il 23 potemmo compiere l'ascensione della maggiore delle *Cime di Lavaredo* 3003 m. La neve fresca caduta il giorno innanzi ci rese l'impresa alquanto ardua, ma l'abilità e la destrezza del Baroni e del Dimai superarono tutti gli ostacoli, tanto che potemmo discendere in tempo da arrivare ancora la stessa sera ad Auronzo.

Il 24 per l'amenissimo *Colle di Danta* 1321 m. ci portammo nel Comelico, spingendoci sino a dare un'occhiata alla meritamente celebre valle Visdende ed alla originale Sappada.

Il 25 scendevamo nuovamente a Pieve a prendere congedo dagli amici miei. Il 26 per Valle, *Forcella Cibiana* 1555 m., Forno di Zoldo, Fusine, *Forcella d'Alleghe*, *Alleghe*, giungevamo a Caprile, attraversando in quella lunga marcia regioni veramente incantevoli che davvero dovrebbero invogliare non solo gli alpinisti, ma altresì i più modesti turisti a visitarle, sicuri anche di trovare frequentemente decenti ed ospitali alberghetti.

Il 27 ci recammo al Ricovero-Albergo del Passo della Fedaia, e di là il 28 salivamo col nostro Toni la facile *Marmolada* 3360 m., i cui ghiacciai ci parvero una gradita novità dopo le aride arrampicature delle salite precedenti. Il 29 scendevamo tutta l'interessantissima valle d'Agordo, e l'inesorabile ultimo del mese ci riconduceva alla non troppo desiderata città nativa; da dove però, ricordando le varietà e l'interesse che offrono le ascensioni nelle Dolomiti, la bellezza, la novità, lo splendore delle vallate, dei colli, delle gioaie attraversate, la sincera cordialità delle popolazioni, ed anche l'ormai accresciuta e facilitata comodità delle comunicazioni, consiglio a tutti, alpinisti e non alpinisti, un giretto almeno di quindici giorni fra le Alpi Bellunesi.

Avv. Pietro PIRI (Sez. Milano).

Monte Cristallo 3199 m. per la cresta nord-nord est (nuova via). — Per la salita del Cristallo da Schluderbach senza toccare il ghiacciaio Michel Innerkofler aveva trovato la via per un canale ghiacciato che conduce direttamente alla cima nord-est, via pericolosa soltanto per la caduta di pietre, potendosi evitar l'ultimo erto tratto di quel canale col salire per la menzionata cresta. Josef Innerkofler riteneva possibile di salire il Cristallo per la cresta che sale a destra del canale. E infatti compì questa impresa il giorno 19 agosto u. s. col signor Emil Artmann di Vienna. Un punto difficile della salita fu quando dopo attraversata quella lingua di ghiaccio che separa le due masse del Cristallo, e poi voltisi nella direzione del canale di ghiaccio per attaccare

di fianco la cresta inespugnabile di fronte, dovettero scalare questo fianco, pure assai arduo. Poi su per cornici e lastroni e camini poterono prender la cresta principale a buon punto, così da percorrerne il tratto più facile. Da Landro impiegarono 8 ore, di cui 4 di arrampicata. Il signor Artmann calcola che a ripeter questa via occorreranno sempre almeno 6 ore. Egli ritiene si possa classificarla fra le difficili specialmente per la durata delle difficoltà, maggiore che non sia per esempio alla Piccola Cima di Lavaredo e al Sass Maor.

M. Hinterkerl (Monti di Sappada). *Prima ascensione.* — Abbiamo già dato cenno, nella " Rivista " di luglio, dell'ascensione di due punte di questa montagna, eseguita la scorsa primavera del dottor C. Diener, nonchè di un suo tentativo alla vetta più alta, fallito per causa della nebbia. Ora la " Oe. Touristen-Zeitung " n. 17 ci apprende che in questa estate venne salita per la prima volta anche la estrema vetta da una comitiva composta delle signore Rosa Friedmann e Alba Helversen e dei signori Louis Friedmann e dott. Helversen colle guide Veit Innerkofler di Sexten e Pietro Krater di Sappada.

Monte Sacro di Novi 1704 m. — Questo monte sorge nel centro della Lucania, a sud-est di Vallo e domina tutt'i monti vicini, sino al mare pareggiando quasi in altezza l'Alburno (1740 m.) a nord, e restando di poco inferiore al Cervati (1899 m.) ad est. Dal versante orientale e dall'occidentale la montagna si erge a picco sopra profondi burroni, mentre a sud e a nord prima si eleva dal piano con lieve declivio, poi molto ripidamente sino all'alto. Il monte, visto da Vallo, presenta la forma d'una lunga schiena, sulla quale sorgono tre enormi massi, dei quali il medio costituisce la più alta vetta. Un santuario è sito colassù, e le popolazioni della Basilicata e della Calabria vi convengono in pellegrinaggio.

Il 20 giugno col diretto delle 2 pom. partii da Napoli; alle 7 giunsi alla stazione di Vallo ed alle 8 1/2 in città.

Alle 5 1/2 ant. del 21, accompagnato dai signori Antonio Baglivo e dai due fratelli Cetrangolo, lasciai Vallo. Una via rotabile bellissima ci condusse prima a Massa e poi a Novi Velia, paese così denominato perchè fondato dopo la distruzione della famosa città di Velia o Giele (antica colonia greca ad egual distanza da Posidonia e da Pesto, presso cui ora sorge un paesetto detto Castellammare della Brucca).

Alle 7 ci mettiamo in un sentiero, che corre sulla riva sinistra di un piccolo torrente, detto Rio Freddo. Poco dopo la valle si restringe e la parete occidentale del monte si offre al nostro sguardo maestosa e quasi verticale. Il sentiero si svolge ripido nella sporgenza di una rupe in direzione orientale e ci conduce sopra un altopiano detto: la Vecchia. La salita seguita con una serie di strette rampate, ed alle 9 entrammo in un bosco, che con la sua frescura ci ristorò del caldo sino allora sofferto. Fuori il bosco trovasi una pietra sulla quale i pellegrini incidono il loro nome. Andiamo oltre; siamo sul colle, ecco apparire l'opposto versante. Qui sorge una croce di legno, ed in questo punto la via da noi battuta s'incontra con l'altra che percorrono coloro che salgono dai paesi posti ad oriente, via da me scelta per la discesa. Il sito è detto: Croce di Rofrano. Si va oltre, il sentiero si svolge sull'orlo di profondi burroni, ed in mezz'ora ci conduce sulla vetta.

Dapprima visitammo il Santuario e fummo cortesemente ricevuti da quei frati. Usciti poi all'aperto volgemo intorno lo sguardo per godere il panorama. In quel momento appunto cominciava ad alzarsi dal piano una fitta nebbia, la quale man mano ci tolse ogni veduta; solo in qualche momento io ebbi l'agio di ammirare ad est la profonda valle

chiusa dalla catena del Cervati, ed a sud il M. Bulgheria (1224 m.) dalla forma caratteristica. Rimanemmo circa quattro ore nella speranza, che la nebbia si fosse diradata, ma la nostra aspettativa fu vana. Erano le 2 e la lunga discesa ci consigliò di partire.

Giunti alla Croce di Rofrano volgemo pel sentiero sopra detto, e dopo breve tempo ci troviamo in un piano, sul quale i pellegrini depositano un sasso più o meno grande, ch'essi portano dal piano fino lassù. Questa usanza ti richiama alla mente la "mora", che le schiere vincitrici formavano sulla salma di Manfredi, in capo al ponte di Benevento (Dante, Purgatorio III). Si scese ripidamente per lungo tempo, finchè incontrammo un viottolo che ci condusse a Rofrano, ove giungemmo alle 7 1/2 pom. È questo un ameno paesello, sito in una posizione bellissima, circondato da ogni parte da alti monti e vi si accede solo per vie alpestri, che passano sui colli. Ivi giunti, non essendovi albergo, ci rivolgemmo al parroco, il quale gentilmente ci ospitò.

Era mia intenzione di compiere al dimane l'ascensione del Cervati, ma il parroco mi disse che nel paese non si conosceva quella montagna e che forse a Sanza avrei potuto trovare qualche guida.

Alle 5 ant. del 22 partimmo e in due ore per bellissimo sentiero giungemmo al colle detto Croce di Sanza (977 m.). In quel momento ammirai uno splendido panorama. Ad ovest la bellissima valle di Rofrano, dominata dal Monte Sacro, ad est la valle di Sanza, a nord il massiccio del Cervati, di cui si mostravano soltanto le due vette di M. Faiatella (1277 m.) e M. Vallivona (1477 m.), a sud il M. Centaurino (1432 m.).

Una via rotabile trovasi ora in costruzione, la quale passando pel colle, congiungerà Sanza con Cuccaro Vetere toccando Rofrano e Laurito.

Dal colle io intendeva di ascendere il Cervati, che ci sovrastava appena di 900 metri, ma non conoscendo la via, nè trovando alcuna traccia sulla carta dello Stato Maggiore, dovetti rinunciare al mio desiderio.

Cominciata la discesa, poco dopo salutai in distanza il Monte Papa (2007 m.) catena del Serino, che maestoso sorge sopra Lagonegro, superando i monti circostanti e gareggiando col lontano Pollino (Punta Dolcedorme 2271 m.). Alle 10 giungemmo a Sanza. Di là a Montesano, a prendere il treno delle 2 p.

La linea traversa la valle di Diano, bagnata dal Tamagro e fiancheggiata da due catene parallele, che le fanno bellissima corona. Alle falde di questi monti sono adagiati ameni paesi; sul versante orientale Montesano, Padula e Sala Consilina, e sull'occidentale Sassano e Teggiano.

A Polla si abbandona la valle, si traversa un tunnel e dopo una lunghissima discesa sul fianco occidentale dell'Alburno si giunge a Siciignano. Pochi minuti dopo salimmo sul treno, proveniente dalla Calabria, ed alle 10 pom. si giunse in Napoli.

Prof. Vincenzo CAMPANILE (Sezione di Napoli).

Dalle Madonie all'Etna. — I signori prof. Temistocle Zona, Corrado Cesaroni e Orlando Gualerzi soci della Sezione di Palermo, fecero una gita pedestre attraverso le principali montagne della Sicilia compreso l'Etna. Riservandoci di dare in seguito la relazione dell'escursione con le osservazioni fatte dal prof. Zona sopra alcuni fenomeni esistenti sulle Madonie e sullo scirocco, diamo per intanto il sommario della gita.

Partiti da Collesano la sera dell'8 agosto, percorsero le Madonie nella notte e parte del giorno successivo ed arrivarono il giorno 9 a Petralia. La sera del 10 abbandonarono Petralia ed attraversando il M. Zinimara giunsero l'11 a Nicosia. La notte dall'11 al 12 partirono da Nicosia e per i monti Sasso delle Penne e Femmina Morta arrivarono il 12 sera a Troina. Il giorno 13 dopo mezzodì partirono da

Troina e per la *Scierra Gaginia* giunsero la notte del 13 al 14 in *Bronte*. Il 15 mattina salirono l'*Etna*; la notte dal 15 al 16 dormirono in un cratere, essendo lontani dal rifugio, per ripararsi dal vento e dal freddo che fu intenso; la mattina del 16 salirono sul cratere e la sera del 16 arrivarono per la *Valle del Bove* in *Giarre*. Il dì successivo furono accolti e festeggiati dalla Sezione Catanese.

Sicurezza massima nei luoghi più reconditi della Sicilia; prezzo medio di un mulo e mulattiere per trasporto di oggetti 5 lire per giorno, il mulattiere potendo servire da guida e da domestico.

RICOVERI E SENTIERI

Inaugurazione del nuovo Ricovero al Pian Vadàa. — Il giorno 22 settembre ebbe luogo la inaugurazione del Ricovero alpino al Pian Vadàa (m. 1710), che la Sezione Verbanese ideò e fece costruire per facilitare l'ascensione alla Zeda (m. 2157) e che sorge a cavaliere dello sperone del Monte Vadàa che s'inoltra nella valle San Giovanni.

Fin dal 1880 la Sezione acquistava la *colma* di questo monte per uno spazio di 14 pertiche all'incirca, nell'idea di costruirvi il Rifugio; ed infatti nella primavera del 1888 ne incominciava i lavori. Ma pur troppo le gravi intemperie ed altre cause, che li incagliarono e danneggiarono, nocquero alla solidità della costruzione tanto che l'edificio novello, a cui si era già sovrapposto il tetto, si dovè nella primavera dell'anno corrente demolire per ricostruire di bel nuovo e con maggiore solidità. Il che naturalmente ha causato non lieve spesa, tanto più grave, quanto più inaspettata, alla Sezione, che dispone di così scarsi mezzi.

In quest'anno, invece, favoriti dal tempo i lavori vennero condotti alacramente ed a regola d'arte, e si compirono felicemente nello scorso agosto, cosicchè ora il bel Ricovero, solido, grazioso e lindo, si fa scorgere ed ammirare anche da lungi col candore della sua tinta.

Il Rifugio costruito sul disegno di quello del Pian Cavallone è un poco più ampio di questo. Consta di sei camere, ripartite in due piani, quattro riservate ai soci, le altre due a disposizione del pubblico. Il fabbricato è tutto in volta, i serramenti in ferro; il tetto coperto a lastre di pietra; il mobiglio più che sufficiente per le esigenze dell'alpinista.

Al Ricovero si accede abbastanza comodamente per varie strade: da Cannero, per Chelio, in 6 ore circa; da Intra o per Miazzina in 7 ore, o per Premeno e Colle in 7 parimenti, o infine per Ramello, Seareno e Piaggia in 6 ore circa.

Il giorno indetto per l'inaugurazione fu favorito mirabilmente dal tempo.

Il programma della passeggiata sociale fissava per ritrovo alla sera del sabato (21) l'amenissimo paesello di Chelio (m. 770) ad un'ora e mezzo da Cannero. I gitanti, in numero di 70 all'incirca, fra cui molte signore e signorine, vi giunsero alla spicciolata, e furono cortesemente accolti, ospitati e ben serviti dal bravo Santino Ferrari nel suo Albergo Belvedere, dove si trascorse una lietissima serata.

Al mattino si partì in due comitive. Molti, e fra questi il sesso così detto debole quasi "al completo", guidati dall'infaticabile vice-segretario della Sezione Giuseppe Pizzigoni di Luigi, lasciato Chelio alle 3¹/₂ ant. giungevano alle 7¹/₂ successive al Ricovero P. Vadàa, donde, inalberata la bandiera sociale, salirono in 1 ora 1¹/₂ alla vetta della Zeda.

Gli altri, forse più pigri ma più fedeli al programma, partirono da Chelio alle 6 circa ed arrivarono un po' prima delle 10 al Pian Vadàa,

dove poco dopo ritornavano pure i fortunati che avevano compiuta l'ascensione della Zeda. Fortunati davvero! chè a premio delle loro fatiche godettero di una vista incantevole, che da molti fu dichiarata pari se non superiore ai più decantati panorami alpini.

L'occhio rapito spaziava su gran tratto della catena delle Alpi, dal Monviso che spiccava nitidissimo colla sua acuta vetta nel limpido orizzonte, al Monterosa, alla Bernina, e sino alle Prealpi comasche, e sull'immenso piano lombardo e novarese coi suoi laghi e fiumi, e giù giù fino agli Appennini perdentisi nelle brume azzurrognole.

Alle 12 precise i numerosi convenuti, più di un'ottantina (chè altri ne erano sopraggiunti più tardi da Miazzina, da Premeno e da Scareno) prendevano posto intorno alle tovaglie apprestate sul tappeto erboso. Il pranzo, ottimo ed abbondante, servito dal prelodato S. Ferrari con prestezza e con ordine, inaffiato generosamente da uno squisito vinello, procedette fra la più cordiale vivacità e la più schietta allegria.

Alle frutta l'egregio Presidente della Sezione signor Giulio Broglio pronunzia applauditissime parole; inneggiando alla novella costruzione, encomia gli ingegneri Gabardini e Grignaschi (che da Parigi scusarono per lettera la loro assenza); loda pure gli operai che in mezzo a fatiche e disagi condussero a termine solidamente il Ricovero. Raccomanda ai soci ed agli alpigiani tutti di curare e di vegliare sul Ricovero, di cui dimostra la utilità. Da ultimo rammenta con nobili e commoventi parole la recente e lacrimata perdita del grande patriota Benedetto Cairoli, Presidente onorario della Sezione.

Ceretti Ernesto beve alla Sezione di Milano rappresentata alla festa; l'avvocato Tonazzi inneggia al Presidente; e da ultimo il dottore De Lorenzi in briosi ed applauditi versi, premesso un ringraziamento ai convenuti ed in ispecie al sesso gentile, rende i dovuti encomi agli ingegneri assenti, agli operai ed a quanti si adoperarono per il fausto compimento dell'utile impresa, ed infine leva un più caldo ed appassionato brindisi all'egregio Giulio Broglio, proclamandolo il Presidente a vita della Sezione: proposta che, accolta per acclamazione, viene salutata e confermata da un uragano di applausi.

Più tardi per opera del degno Presidente Broglio si iniziava fra i presenti una sottoscrizione per una corona da inviarsi a Gropello sulla tomba di Benedetto Cairoli e si raccoglievano circa 170 lire.

Prima e dopo il pranzo, a cura del prelodato vice-segretario Pizzigoni, si ritrassero vari gruppi fotografici dei convenuti, che, fra gitanti, operai costruttori del Ricovero, guide, portatori, portatrici e curiosi accorsi dalle alpi circostanti oltrepassavano di molto il centinaio. Siamo lieti di sapere che dette fotografie riuscirono bene.

Alle 3 circa si dà il segnale della partenza. La maggior parte prese la via del Pian Cavallone, dove giunta, dopo 2 ore all'incirca di strada (passando pel nuovo sentiero di recente costruito dalla Sezione che unisce i due ricoveri senza fare la salita della Zeda e Pizzo Marone), ebbe agio di visitarvi l'altro Ricovero sezionale e di proseguire quindi per Miazzina e per Intra.

Gli altri, chi ritornando a Chelio, chi per la valle Cannobina e chi per Colle e per Premeno, si restituirono per diverse vie alle proprie dimore.

Pochi, tra cui il Presidente, rimasero a pernottare al nuovo Rifugio. La festa inaugurale del nuovo Ricovero, favorita dallo splendido tempo e dal numeroso concorso, allietata dalla gradita presenza dell' "eterno femminino", fu improntata alla più schietta, festosa e vivace cordialità ed allegria — e lascerà di certo in tutti quanti vi hanno partecipato perenne e gradita ricordanza.

D. e P.

DISGRAZIE

Nel gruppo dei Diablerets. — Il giorno 13 agosto la guida Maurice Gaudin di Sion, mentre attraversava il ghiacciaio di Sanfleuron (ad ovest del Sanetsch) col signor R. Morel di Losanna, cadde in un crepaccio. Il signor Morel, non riuscendo a trarlo fuori, piantò la piccozza solidamente nel ghiaccio, assicurandovi la corda, e quindi corse in cerca di soccorso, ma quando questo venne la povera guida era già spirata. (" Schw. A.-Z. ", n. 18.)

Nel gruppo di Stubai. — Il giorno 7 agosto una comitiva composta dei signori Blankensee di Norimberga e M. Hertz studente di Breslavia colla guida Johann Maier di Neustift, dopo aver salito la Maier Spitze, perdettero la via nella nebbia. Maier pregò (com'egli riferisce) i due turisti di aspettarlo, intanto che egli andava a cercare la via; ma, tornato dopo 1½ ora, non trovò più che il signor Blankensee solo; il signor Hertz si era allontanato, ed ogni ricerca fu inutile. Ma poi nè la guida nè il signor Blankensee non si occupano più di fare o promuovere una esplorazione accurata. Soltanto il giorno 4 settembre si trova il cadavere dell'infelice Hertz in un precipizio. Il Comitato Centrale del C. A. T.-A., sembrando poco chiara la condotta della guida Maier, denunciò il caso all'autorità giudiziaria. (" Mitth. d. D. u. Oe. A.-V. ", n. 17.)

Disgrazie diverse. — *Presso Amden.* — Il giorno 1 settembre, il signor Raillard di Basilea, facendo una passeggiata presso Amden (876 m.), villaggio a 1 ora 1¼ da Wesen sul lago di Wallenstadt, cadde in un precipizio, verosimilmente in seguito a improvvisa indisposizione, e vi perì. (" Schw. A.-Z. ", n. 19.)

Sull'Aggenstein. — Il 3 settembre, durante la gita inaugurale della capanna all'Aggenstein costruita dalla Sezione Falkenstein-Pfronten (Baviera) del C. A. T.-A., il rev. Stach, nel salire alla vetta, essendo stato colpito da improvviso malore, cadde rotolando giù per circa 200 m. Un socio che era rimasto indietro poté correre a lui e fermarlo nella caduta, ma l'infelice spirò dopo 3¼ d'ora.

Al Hoch-Iss. — Il giorno 21 agosto lo studente Heinrich Willmann di Praga, scendendo con un compagno dal Rofan e avendo preso la via per il Hoch-Hiss, in luogo affatto privo di difficoltà, colpito da improvviso malore, cadde in un precipizio e vi rimase morto. (" Mitth. des D. u. Oe. A.-V. ", n. 17.)

Nella Tuxerthal. — Il 22 agosto, caddero in un precipizio presso Hintertux due studenti di Innsbruck, Anton e Eduard Skorpil, restando uno morto e l'altro gravemente ferito. Erano sul sentiero da Schmirn al Tuxerjoch con un altro compagno; in un punto lo lasciarono, deviando, pare, per andar in cerca di edelweiss, ed ebbero la triste sorte che si è detto. (Id. n. 16.)

Scoperta sul Vernagtferner. — In recenti lavori di misurazione di questo ghiacciaio dell'Oetzthal, vennero rinvenuti in un punto di passaggio difficile i resti di un corpo umano, con avanzi di vari oggetti fra cui un brano di passaporto dove erano leggibili il prenome Wilhelm e la cifra dell'anno di data 1884. Pare che i miseri resti trovati possano esser quelli di un operaio che, secondo quanto ricordasi nel paese di Vent, dovrebbe essersi smarrito da quella parte quattro anni or sono. (Id. n. 16.)

La catastrofe del Caucaso. — Da una lettera del signor Clinton Dent, presidente dell'Alpine Club, in data di Karaul 31 luglio, pubblicata dal " Times ", si ha notizia dell'esito della spedizione che mosse alla ricerca delle vittime della nota catastrofe avvenuta l'anno scorso nel Caucaso, cioè degli alpinisti Donkin e Fox e delle guide Streich e Fischer. La spedizione, composta dei signori D. W. Freshfield, H. Woolley, cap. C. H. Powell e Dent, e delle guide svizzere C. Bossi, J. Kaufmann, K. Maurer ed A. Fischer (fratello della guida perita) giunse a Karaul nella valle di Cerek il 25 luglio. Il giorno 28 si accamparono alla testata del vallone di Tutine presso il ghiacciaio omonimo. La mattina seguente mossero direttamente verso il Passo di Ullu-Auz per il versante sud. A 25 min. dalla sommità del passo, si scopersero, all'altezza di circa 4300 m., l'accampamento dei signori Donkin e Fox: un basso muricciuolo di

pietre ammonticchiate in forma circolare, sull'orlo di un precipizio, e sparsi qua e là diversi oggetti: una casseruola, uno zaino con entro proviande, una rivoltella, sacchi di pelle per dormire, i mantelli impermeabili, ecc.

Non si trovò alcuno scritto, lettera o memoria. Senza dubbio i compianti alpinisti erano partiti dall'accampamento per una ascensione, con pochi attrezzi, intendendo ritornare in quel luogo. Quest'ascensione non potrebbe esser stata che quella del Dych-Tau, il quale sorge a circa 1000 m. sopra l'accampamento: ma l'unica "strada" di ascesa era lungo una cresta formidabile. Basta considerare quei precipizi per capire che il minimo accidente doveva produrre una catastrofe. Lungo la prima parte della cresta non vi era strada possibile: era dunque necessario traversare la faccia della montagna, probabilmente verso sud, e su questa deve essere avvenuta la caduta: niente c'era che potesse trattenere questa caduta, sino alla gran bersgrunde al piede della cresta. Osservati col cannocchiale quei precipizi, nulla si potè scorgere. Era inutile far ricerche nei vasti campi di neve o fra i detriti delle valanghe in basso.

Dopo quanto fu constatato da questa spedizione, devono pur cessare del tutto le voci corse in quei villaggi, che Donkin, Fox e le loro guide fossero stati uccisi da indigeni: il loro accampamento era posto in luogo non accessibile se non ad alpinisti di primo ordine.

PERSONALIA

Federico Balli. — La Direzione della Sezione di Firenze ha appresa con grande rammarico la morte di questo suo valente socio avvenuta dopo penosa malattia il 21 agosto 1889 a Caverigno, vicino a Bignasco (Cantone Ticino).

Federico Balli, deputato al Gran Consiglio del Ticino, due volte suo presidente, fu un vero patriota. Egli dedicò tutta la sua energia ed una grande parte della sua fortuna a fare meglio conoscere la Valle Maggia, suo paese nativo, agli stranieri, nel lodevole intento di migliorare lo stato materiale dei suoi abitanti. Ascoltando i consigli di alcuni distinti soci dell'Alpine Club di Londra, egli aprì un nuovo e moderno albergo in Bignasco, chiamato Hôtel du Glacier, che principiava già ad essere assai frequentato.

Egli eseguiva ascensioni ed escursioni nelle montagne vicine e pubblicava poi diversi opuscoli interessanti per incoraggiare altri a seguire il suo buon esempio. Sono frutto del suo ingegno e della sua coltura le opere seguenti: *La Valle Maggia a volo d'uccello.* — *La Valle Bavona.* — *Escursione al Campo Tencia.* — *Di qua e di là del confine.* — *Un dipinto che se ne va.* — *L'ingegnere Antonio Tonini.* — Queste due ultime memorie il povero Balli le scriveva negli ultimi giorni di sua vita fra mille fisiche sofferenze, proclamandosi in uno di essi la sentinella alpina "qui meurt, mais qui ne se rend pas."

Faceva collezione di opere alpine e carte per formare nel suo albergo una biblioteca all'uso dei forestieri. Fu tra i primi fondatori del Club Alpino Ticinese ed uno dei soci più attivi. La sua memoria non sarà dunque così presto dimenticata nella Valle Maggia nè fra i soci del C. A. I. che avevano il piacere di conoscerlo.

Era nato il 18 marzo 1854 per cui non contava che 35 anni. Gentiluomo in tutta l'estensione della parola, quanti scesero in questi anni all'Hôtel du Glacier non dimenticheranno di certo i suoi modi gentili, la sua squisita coltura e la sincera premura colla quale soddisfaceva alle esigenze della clientela.

Speriamo che il suo ottimo esempio sarà imitato da altri, e in particolar modo siamo certi che i suoi fratelli, purè soci del C. A. I. Sezione di Firenze, ereditando il suo sincero amore per la montagna, ne continueranno indefessi l'opera a pro degli alpinisti e a pro dei compatriotti Valmaggesi.

R. H. BUDDEN

Presidente della Sezione di Firenze del C. A. I.

LETTERATURA ED ARTE

Swiss Travel and Swiss Guide-Books. By. W. A. COOLIDGE. London 1889.

Questo libro contiene due lavori intitolati rispettivamente I. *Swiss Travel and Swiss Guide-Books*; II. *How Zermatt became a mountaineering Center*. Ad essi vanno aggiunte copiose note bibliografiche di grandissima utilità ed importanza.

A spiegare lo scopo e l'indole di questo notevole lavoro dell'egregio Alpinista inglese, non sappiamo far meglio che tradurne la prefazione:

“ Il primo abbozzo dello scritto che forma la parte principale del presente volume, fu originalmente pubblicato nel “ Guardian „ (15 giugno 1887), e l'editore di esso mi concesse cortesemente di farne uso. Nella sua forma presente esso fu intieramente riveduto e di molto esteso. È un tentativo di investigazione di un nuovo aspetto della storia del viaggiare in Svizzera, lo sviluppo, cioè, dei libri-guide e di altri mezzi di viaggio. Io debbo sentitamente ringraziare gli amici che m'inviarono utilissime informazioni e suggestioni ed in particolare i signori A. J. Butler, Douglas Freshfield, Marett, sir F. Pollock, Leslie Stephen e Tuckett.

“ Il secondo scritto narra l'istoria, specialmente dal punto di vista di un viaggiatore, di un ben noto villaggio alpino, ed ha per iscopo di illustrare l'applicazione pratica del sistema abbozzato a grandi tratti nell'articolo principale.

“ Entrambi gli articoli furono da principio scritti per essere pubblicati nell' “ Alpine Journal „, ma crebbero a tali dimensioni, che si stimò meglio pubblicarli separatamente. „

Ecco come l'A. a pag. 1-2 esprime lo scopo della prima parte del volume:

“ Io desidero di delineare la storia del lato pratico del viaggiare in Svizzera — la storia dello sviluppo di taluni dei mezzi di viaggiare in Svizzera (cioè libri guide, strade, ferrovie), come distinto dalla storia generale dell'accrescersi del gusto per viaggiare in Svizzera. Sarà per me talvolta necessario di toccare quest'ultimo soggetto, ma ciò sarà sempre in via d'illustrazione al primo, al quale, nello scrivere queste pagine, cercai di limitarmi, non essendo esso mai stato trattato precedentemente in dettaglio. Però dedicai maggior spazio al viaggiare in Svizzera nella regione alpina, che non in quella sub-alpina senza pretendere in modo alcuno di scrivere una storia completa delle ascensioni in Svizzera. „

In base a queste premesse, con molta cura ed erudizione è svolto l'argomento, e presi in esame storicamente e criticamente, da tutti i punti di vista, i libri di viaggio per la Svizzera. Le note che tengono dietro al lavoro medesimo contengono curiose ed interessanti notizie. Fra queste vogliamo segnare in particolar modo quelle che riguardano gli alberghi e le capanne svizzere, nelle quali vediamo con piacere utilizzati lavori italiani come quelli dei signori Vaccarone, Ratti e Casanova, che, come non trattanti in modo particolare della Svizzera, mancano naturalmente nella copiosa lista di lavori sulla Svizzera che occupa le pagine 120-149. In questa però è ricordata la *Vita di Benvenuto Cellini*, pel suo viaggio da Padova a Lione, attraverso alla Svizzera.

Il secondo lavoro, che è la storia di Zermatt come centro alpinistico, incomincia alpinisticamente colla visita che or son cent'anni vi fece De Saussure, e che è la prima della quale si abbia una dettagliata relazione. Come ben s'intende, è impossibile dare in poche linee un riassunto di un lavoro che consta essenzialmente di notizie e di dettagli: ci troviamo pertanto costretti a constatare che esso costituisce assieme al primo scritto una produzione di capitale importanza per la storia dell'alpinismo e dei viaggi.

Ottavio ZANOTTI BIANCO (Sezione di Torino).

Illustrierter Führer durch Ober-Italien. Von F. OBEROSLER. Wien, Hartleben, 1889. Prezzo L. 4.50.

È un grazioso volume, che, appena lo si prende in mano, dimostra subito di corrispondere al titolo di guida “ illustrata „. Non ha la pretesa di essere una guida minuziosa, ma soltanto di servire principalmente a quel viaggiatore che non ha la esigenza di veder tutto in tutti i particolari, ma si contenta delle cose

più notevoli e desidera che la sua guida, il suo compagno di viaggio, abbia anche un aspetto artistico in armonia con le bellezze del paese che visita.

Qualche volta però questa guida mostra di aver troppa fretta. Ad esempio, notiamo che a Torino, mentre ci accompagna a vedere il Castello Medievale, non rileva il Borgo che lo circonda; della Mole Antonelliana non dice neanche in che cosa consiste la fabbrica: e qua e là n'abbiamo notato altre di codeste sviste.

La Guida dà alcune notizie per gli alpinisti che vogliono visitare alcune ragguardevoli vallate del Veneto, e cioè quelle della Carnia e del Cadore e i Sette Comuni. Non esitiamo a dire che queste notizie sono affatto insufficienti: neanche è completa la enumerazione delle principali ascensioni che si possono fare dai principali centri. Ma soprattutto non comprendiamo con quale criterio sia stata fatta quella scelta di valli. Com'è che non ci sono almeno anche quelle della Lombardia che confinano coll'impero Austriaco? E, quanto alle Alpi Venete, è troppo poco e non è giusto, per le valli d'Agordo e del Cison, dire che le salite nel gruppo di Primiero e alla Marmolada "si intraprendono da Primiero", e rimandare alle Guide Meurer. O che non si possono far salite alle Pale anche dalla Val d'Agordo? E per la Marmolada che cosa c'entra Primiero? Almeno avesse consigliato di muovere a codesta montagna dalla valle di Fassa! Abbiamo notato che per diverse punte delle Alpi Venete si conservano le quote vecchie, mentre da qualche mese prima se n'eran pubblicate nuove misure. È giusto constatare che per qualche regione alpina i dati sono buoni e ben raggruppati, ad esempio quelli per i monti di Recoaro e dei Sette Comuni.

I difetti ci sembrano dovuti, più che ad altro, a fretta di compilazione, e non dubitiamo che l'autore, il quale mostra di avere eccellenti qualità per simili lavori, vi rimedierà in altra edizione.

In una edizione nuova verranno anche cambiate le quattro carte, e saranno per ogni rispetto quali si ha diritto di attenderle da una casa editrice dell'importanza di quella del signor Hartleben. Intanto lodiamo l'idea degli schizzi cartografici stradali, premessi agli itinerari del Veneto e a quello Brescia-Bergamo.

Vivi elogi dobbiamo fare delle illustrazioni: sono ben sessanta, graziose, belle, bene scelte e ben riuscite: in nessun'altra guida del nostro paese ne abbiamo mai visto una tal ricchezza e di così ben fatte. Esse sole varrebbero il prezzo, del resto assai modesto, dell'elegante volume.

Appalachia. Organo dell'APPALACHIAN MOUNTAIN CLUB. Vol. V. N. III (December 1888). Boston.

Questo fascicolo principia con una relazione interessante del sig. *F. H. Chapin* sul Picco Ypsilon (più di 3000 piedi) nel Colorado settentrionale, ornata di due vedute in fototipia, una del Pic Ypsilon dalla Deer Mountain e l'altra della Montagna Innominata all'est del Pic Ypsilon. In quella escursione la comitiva incontrò un orso ed altri furono veduti da lontano.

La signorina *M. M. Pychowska* nello scritto: "Due turisti nei prati alpini", descrive l'apparenza dei prati all'arrivo della primavera.

Il signor *Eugene B. Cook* parla di una sua escursione alle montagne presso il New Zealand Notch e delle sue salite del M. Thompson 4348' e M. Hastings 3760'.

Poi vi è uno scritto interessante della signorina *Duoy A. Putnam* sul cratere del Mount Misery nell'isola di St. Kitts 4319'. Quest'isola di St. Kitts fu chiamata San Cristoforo da Colombo nel suo secondo viaggio, in novembre 1493. La discesa di ottocento piedi nel cratere fu piuttosto scabrosa per la signorina, ma essa fu ricompensata dalla bellezza strana di codesto bacino profondo tutto coperto di piante stupende e di una verdura cupa e fiorente.

Il signor *John Ritchie* narra una escursione invernale fatta da una comitiva dell'Appalachian Club colle racchette nel distretto di Jackson.

Il signor *William H. Peek* rende conto delle sue ascensioni nel gruppo del Pilot, e aggiunge una tavola di quote altimetriche.

In un articolo su alcuni sentieri nella catena di Adirondacks, il signor *Frank W. Freeborn* descrive le sue ascensioni dei monti Baxter, Hopkins, il Gigante della Valle, Noonmark, Colvin e Gothics.

Dai rapporti dei consiglieri delle Sezioni di Arte, di Esplorazione e dei Miglioramenti, vediamo che l'Appalachian Mountain Club continua sempre sulla strada del progresso, e che esso ha ricevuto molti doni, fra i quali, un quadro del M. Afumo del prof. Eracilio Minozzi di Vicenza, stabilito a Boston, una collezione di bei disegni della signorina S. M. Barstow, diverse fotografie, ecc. ecc.

Il Club si è occupato durante il 1888 della costruzione di alcuni sentieri nuovi in montagna e specialmente di tenere in ordine i sentieri già esistenti.

Il fascicolo termina con un lungo elenco delle escursioni sezionali, le quali furono frequentate da gran numero di soci. R. H. B.

Mittheilungen des D. u. Oe. Alpenvereins. N. 16 e 17.

A. v. Rydzewski: Il Pelmo e la via di Grohmann. — *J. Kugy*: Il Razor (Alpi Gidlie). — *J. Schuler*: Sulla mappa in rilievo da lui eseguita delle Alpi Tirolesi. — *E. Artmann*: M. Cristallo dalla cresta nord-nord est. — Descrizione della Riunione del C. A. T.-A. a Bolzano e relazione del segretario dott. *Emmer* sull'andamento del Club. — All'Ortler per il Martigrat. — *Dr. Fikeis*: Al M. Canino per nuova via.

Oe. Touristen-Zeitung. N. 17 e 18.

F. H. Chapin: Il Long's Peak nelle Montagne Rocciose. — *H. Noël*: Waldsteige in Pongau. — *J. M. Lamberger*: Grohmannspitze.

Oe. Alpen-Zeitung. N. 278 e 278.

G. Geyer: Il Schartenspitze. — *L. Emes*: Al Hocht. — *G. Geyer*: La capanna del C. A. Austriaco sull'Adlersruhe (Glockner). — *C. Diener*: Lo scritto dei signori Fiorio e Ratti sui pericoli dell'Alpinismo.

Schw. Alpen-Zeitung. N. 18 e 10.

Relazioni della festa e delle Assemblee del C. A. Svizzero a Zurigo. — *H. Wolferstorff*: Zinal-Rotthorn (cont.).

Der Tourist. N. 17 e 18.

F. Gilly: Gite nella Passeyerthal. — Elenco delle più notevoli ascensioni alpine compiute nell'anno 1888.

CLUB ALPINO ITALIANO

SEZIONI

Varallo. — *Adunanza generale a Rima.* — L'annua adunanza generale della Sezione si tenne quest'anno nell'amenissimo paesello di Rima (1417 m.), il più elevato della Valsesia; e per il numero dei soci accorsi, e per la cordiale e larga partecipazione di quella popolazione oltre ogni dire cortese ed ospitale, riuscì una bellissima festa alpina. Il paese era adorno di archi di verzura e di fiori e gli ospiti furono incontrati dai più cospicui cittadini.

Alle 11 si tenne l'adunanza generale.

Il Presidente prof. cav. Pietro Calderini aperse la seduta ringraziando e salutando il paese in nome dei colleghi, e quindi parlò dello stato della Sezione e dei suoi lavori. La Sezione, non ostante alcune perdite, resta, per numero di soci, la terza del Club. Annunziò l'ammissione di parecchi soci nuovi. Comunicò che, grazie alle premure della Sezione, cresce il numero delle guide che vogliono iscriversi presso il Consorzio delle Sezioni delle Alpi Occidentali. Notò come una guida valsesiana, il Gilardi, sia stato chiamato da Vittorio Sella ad accompagnarlo nel Caucaso. Parlò quindi della Capanna Eugenio Sella che dovrà sorgere sotto il Nuovo Weissthor a circa 2900 m., e dell'altra ideata per una cima del Rosa, sopra i 4500 m., e messa allo studio dalla Sede Centrale. Ricordò come il premio Reale pel 1888 sia stato assegnato alla Sezione di Varallo.

Il socio cav. Rizzetti diede particolari sulla capanna da costruirsi al Weissthor (v. "Rivista", n. 8, pag. 265) per cura della Sezione Varallese e col concorso delle Sezioni di Domodossola, Milano, Torino e Intra, aggiungendo che del lavoro si occupa con particolare impegno il cav. prof. G. Spezia, al quale propose e l'Assemblea tributò un plauso.

Si lesse una lettera del sindaco di Rassa che accompagnava la somma di L. 500 quale concorso di quel Comune alla strada del Croso, per i cui lavori si nomina una Commissione esecutiva.

Si approvarono diverse proposte, cioè di dare un sussidio alle guide per entrare nel Consorzio, di togliere il ponte da cui si ammira la cascata di Otro perchè pericoloso, di studiare il modo di conservare le pietre gemelle di Riva Valdobbia, di fare studi per metter d'accordo le differenti quote altimetriche ottenutesi finora del Colle di Valdobbia, ecc.

Si deliberò che la riunione generale dell'anno venturo si tenga a Ca' di Janzo.

Votati i bilanci, e si procedette infine alla nomina delle cariche sociali, e vennero confermati gli uscenti d'ufficio.

Dopo l'adunanza ebbe luogo il banchetto sulla piazza elegantemente addobbata. Il nuovo Albergo Tagliaferro, di cui si annunciò l'apertura nella "Rivista" precedente, e che molto opportunamente si inaugurava in quel giorno, si fece molto onore con un servizio inappuntabile. I convitati, fra cui molte signore e signorine, erano più di ottanta. Il Presidente Calderini si rese interprete dei sentimenti di tutti, tributando elogi al signor Pietro Axerio fu Giulio, ardito costruttore del provvido ed elegante albergo; ringraziò i convitati non appartenenti alla Sezione, e lesse saluti che avean mandato soci lontani, da Berlino, da Praga, da Vienna, da Cristiania. L'avv. Vaccarone, rappresentante della Sezione di Torino, propinò alle signore. Parlarono quindi il cav. Grober, esprimendo le simpatie della Sede Centrale per la Sezione Valsesiana, e i soci nob. G. Balsamo Crivelli e Gio. Guaita che propinarono alla Regina.

Vi fu quindi l'inaugurazione d'un medaglione in marmo (opera del Della Vedova) di un benemerito Valsesiano, l'architetto Giovanni Bertolini di Carcoforo, con discorso inaugurale del dott. B. Viotti e brevi parole del prof. Calderini. Alla sera illuminazione del paese e fuochi d'artificio, e poi danze fino a tarda ora.

Sezione di Domodossola. — Escursione annuale. — Questa Sezione fece in quest'anno la sua escursione sociale alla Frua in valle Formazza (1675 m.), rallegrata dal bel tempo e dal più gaio buon umore di tutti gli intervenuti, come non può mai far difetto in quella località, fra quelle aure fresche e balsamiche.

Ivi convenne nel 18 u. s. agosto un buon numero di soci, di cui parte aveva percorsa la strada ordinaria che da Domodossola per Crevola e valle Antigorio mette alla valle Formazza per strada carreggiabile sino a Foppiano (5 ore), e da Foppiano alla Cascata del Toce per strada mulattiera (3 ore 1/2), e parte transitando per le belle Alpi di Veglia e di Devero aveva oltrepassato il Neufelgiu ed il Vanin (m. 2597).

La consueta adunanza ufficiale venne tenuta nell'oratorio attiguo all'Albergo di Zertanna Antonio, socio da più anni di questa Sezione, del quale bisogna far tosto la presentazione come del tipo dell'albergatore onesto e cordiale per quanto ingenuo ed apparentemente ruvido nelle sue maniere. Il buon Zertanna in un colla simpatica consorte signora Teresa fa degli sforzi erculei onde spingere avanti l'ampliamento del suo Albergo della Frua, che però anche compiuto secondo il disegno attuale non basterà ancora al bisogno degli avventori sempre più numerosi nella bella stagione, attratti dalla sublime imponenza del sito, a pochi passi dal declivio della cascata meritamente proclamata come la più bella e la più poderosa delle Alpi e non ancor conosciuta come si dovrebbe dai turisti.

Lasciando ad altri il compito di far della réclame al signor Zertanna, che sarebbe pur tanto giusta ed opportuna nel caso presente, io intendo nella mia modesta sfera di segretario della Sezione Ossolana del C. A. I. di fare, anzi di aver già fatto la relazione della seguita annuale escursione prescritta dal Regolamento, non senza constatare d'essersi all'occasione della medesima palesato nell'animo dei soci un generale compiacimento pel notevole risveglio della nostra Sezione, la quale va acquistando dei nuovi soci e dimostra voler spiegare tutta quell'attività che le verrà concessa dai mezzi pecuniari. E sotto l'impulso di questo sentimento che il nostro Presidente cav. Belli propose colla generale approvazione che il primo brindisi fosse rivolto alla prosperità della Sezione di Torino quale modello di vitalità costante e di instancabile attività.

Non sarà poi un fuor d'opera accennare sin d'ora essersi nella predetta occasione accolta favorevolmente la proposta fatta di studiare i mezzi opportuni all'impianto nelle valli dell'Ossola delle piccole industrie di montagna come lavori in legno, paglia, ecc., ed incaricata la Direzione a preparare gli elementi occorrenti a concretare ulteriormente la proposta al riguardo, seguendo in ciò l'esempio di altre Sezioni le quali avrebbero con buon successo fatto consimile prova.

AVV. P. ZUCCALA segr. della Sezione Ossolana.

Verbano. — *Escursione sezionale all'Eyenhorn.* — Parecchi soci presero parte a questa escursione che ebbe luogo nei giorni 10 e 11 agosto. Partiti nel pomeriggio da Intra, giunsero verso la mezzanotte all'alpe di Cortevocchio. La mattina seguente venne dalla pioggia ritardata la partenza fino alle 6. Alle 7 toccarono la Bocchetta dell'Eyenhorn, e, costretti dal mal tempo a rinunciare alla vetta, discesero in meno di 1½ ora all'alpe Nuova detta anche di Corte Chiusa. Ripreso, dopo un'ora di sosta, il cammino, e passata alle 9 ¾ l'alpe di Falchera, raggiunsero poco dopo la bocchetta omonima, e poi giù per la valle Strona sino a Forno, dove arrivarono a mezzodi. Qui ebbe luogo il pranzo sociale, servito abbondantemente e magnificamente (non ostante la modesta quota) dall'Albergo del Leone del socio Pietro Peretti, al quale furono fatti vivi quanto meritati elogi, in nome dei commensali, dal socio Ernesto Ceretti (Verbano) e dall'avv. C. Roselli, socio della Sezione di Firenze che aveva preso parte alla gita. Vennero poi portati brindisi al presidente della Sezione Verbano signor Giulio Broglio, e al cav. Budden presidente della Sezione Fiorentina. In 3 ore da Forno gli escursionisti discesero a Omegna, donde in vettura tornarono ad Intra.

ALTRE SOCIETÀ ALPINE

Club Alpino Tedesco-Austriaco. — *XXI Riunione generale a Bolzano.* — A questa riunione, che si tenne nei giorni 7-8 settembre, prese parte un grandissimo numero di soci. I congressisti furono accolti a Bolzano con gran festa; la sera del giorno 7 ebbe luogo in loro onore un ricevimento nella Bürgersaal, in cui furono salutati dal borgomastro e dal presidente della Sezione di Bolzano. La mattina del giorno 8 passeggiata al Calvarienberg, e poi adunanza preliminare; nel pomeriggio gita al castello di Runkelstein, e la sera convegno ancora nella Bürgersaal.

L'Assemblea generale si tenne il giorno 9 e durò dalle 9 a. alle 5 p. Erano rappresentate 126 Sezioni con 1735 voti (ogni Sezione dispone di un numero di voti proporzionale al numero dei suoi soci). Il Presidente dott. Adamek salutò i presenti, e dopo di lui parlarono i delegati delle Autorità e il presidente del C. A. Austriaco dottor Diener.

Quindi il dott. Emmer lesse la relazione sull'andamento del Club nel 1888-89, e venne approvato il conto consuntivo 1888. Fu accolta per acclamazione la proposta di dare il nome del prof. von Zittel, già presidente del Club, al rifugio-osservatorio sul Sonnblick. Si rinviò alla ventura assemblea il regolamento sui lavori di capanne e sentieri, adottandosi intanto una mozione che stabilisce che le sovvenzioni del Club non sieno pagate se non dopo assicurato al Club il pieno diritto di proprietà ed uso. Si approvò il bilancio di previsione per 1890. A sede della riunione generale dell'anno venturo fu scelta Magonza.

All'adunanza vennero letti telegrammi di saluto mandati dal Club dei Turisti Austriaci, dal C. A. Francese, dal C. A. Italiano, dalla S. A. Tridentini, ecc.

Alle 4 ebbe luogo il banchetto, cui presero parte 300 invitati, e che riuscì oltremodo animato; brindisi numerosi e applauditissimi. La serata si chiuse lietamente con una festa riuscitissima sulla Johannesplatz, concerto e illuminazione. La mattina seguente partenza per le diverse gite.

— Riportiamo (a rettifica delle cifre esposte nella "Rivista", di febbraio, pag. 32) gli estremi del conto consuntivo 1888, che furono di M. 162,441.41 per l'entrata e M. 151,495.40 per l'uscita, donde un avanzo di M. 10,946.01.

Per il 1889 si prevede un'entrata di M. 165,250 (fra cui figurano M. 135,000 per 22,500 quote di soci a 6 M.). Nella spesa si calcolano M. 96,750 per le pubblicazioni (cioè più del 58 per cento sul totale dell'entrata); M. 40,000 per sussidi a lavori di capanne e sentieri (circa il 25 per cento); M. 17,000 per l'amministrazione (circa il 10 per cento); M. 11,500 per spese diverse, fra cui M. 4300 per le guide (cassa di soccorso, corso di istruzione, stemmi e arredamento, bi-

blfoteca), M. 1900 per stazioni meteorologiche, M. 500 per rimboscamenti, M. 2500 per imprese scientifiche, ecc. ecc.

— La relazione letta dal segretario del Club dott. Emmer all'Assemblea, incomincia col constatare i continui progressi del Club. Passando quindi ai fatti più notevoli da un anno a questa parte, rileva anzitutto l'opera del presente Comitato Centrale per la istituzione di alberghi di montagna per gli studenti delle scuole secondarie e superiori, i quali vi trovano riduzioni di prezzo mediante l'esibizione di carte di riconoscimento rilasciate dal Club, venendo così somamente facilitati i loro viaggi e gite in montagna; la relazione nota che fino allora si erano distribuite circa 1400. carte di riconoscimento. Passa poi a parlare delle cure del C. C. per le pubblicazioni: nell'anno venturo si aumenterà il volume delle "Mittheilungen"; sono in corso di lavoro una carta speciale (al 40,000) del gruppo del Glocker e una del gruppo dell'Ortler; si pubblicherà poi una carta generale (al 500,000) delle Alpi Orientali. Espone quanto si è fatto e quanto il C. C. si propone di fare per studi scientifici (esplorazioni di ghiacciai, arredamento dell'Osservatorio sul Sonnblick, ecc.). Enumera le guide pubblicate da diverse Sezioni. Parla poi delle guide di montagna, per le quali si terrà l'anno prossimo un corso di istruzione a Klagenfurt. Dati notevolissimi son quelli relativi ai lavori alpini. Dal settembre dell'anno scorso sono state aperte 12 nuove capanne, sicchè il Club ne possiede ora 113, di cui ben 36 con servizio d'osteria. Inoltre furono fatti dalle Sezioni molti lavori di sentieri; è da notare che il Comitato Centrale distribuì quest'anno fra le Sezioni circa 1000 tavole per le indicazioni delle vie. La relazione esprime la speranza che nei distretti di confine possano farsi lavori con accordo del C. A. T. A. col C. A. Italiano e colla S. A. Tridentini. Dalla relazione togliamo ancora due cifre importanti: alla fine d'agosto il Club contava 175 Sezioni (essendosene fondate 12 di nuove in un anno) con 22,586 soci (cioè 925 di più che alla fine d'agosto 1888).

Club Alpino Svizzero. — *La festa del Club a Zurigo.* — Nei giorni 17-19 agosto ebbe luogo presso la Sezione Uto (Zurigo) la festa del Club colla riunione generale dei Soci e con l'Assemblea dei Delegati. Essendo la riunione biennale, e quindi non essendosi tenuta nel 1888, in quella di quest'anno venne anche festeggiato il 25° anniversario della fondazione del Club seguita nel 1863.

La festa, cui prese parte un grandissimo numero di soci, riuscì magnificamente. Il giorno 17 si tenne l'Assemblea dei Delegati, e la sera vi fu convegno al Bauschänzli. La mattina del 18 ebbe luogo l'Assemblea generale dei Soci; alle 2 p. il banchetto, cui presero parte 420 convitati; alle 5 passeggiata al Sonnenberg; la sera festa sul lago. Il giorno 19 escursione al Gottschalkenberg, con discesa e pranzo a Wädensweil.

All'Assemblea dei Delegati presero parte 60 delegati e tutto il Comitato Centrale. Notiamo alcune delle deliberazioni prese. Venne accolta la proposta della Sezione Monte Rosa (Sion) di erigere una capanna alla Blattje colla somma di L. 3000 lasciate al Club dal compianto socio onorario Bétemps per la costruzione di un rifugio nel gruppo del Monte Rosa. Fu autorizzato il C. C. a contribuire con L. 100 annue all'opera dell'Association pour la protection des plantes di Ginevra. Fu deliberato un concorso di L. 200 nella spesa di un monumento e Eugène Rambert. Venne autorizzato il C. C. a raccogliere e pubblicare le tariffe delle guide attualmente in vigore.

L'Assemblea generale dei Soci fu aperta con un discorso del presidente della festa signor Grob (già presidente del Club), il quale rilevò l'opera del Club nei suoi primi 25 anni di vita e ne tracciò il programma per l'avvenire, indicando con quali mezzi si possa meglio diffondere l'alpinismo e come più utilmente esplicare l'attività sociale; insistette principalmente sull'utilità di aumentare il numero delle capanne e sulla parte che in tali lavori spetta alle Sezioni. Il signor Gallati, Presidente del Club, fece la relazione sull'andamento della Società nei due anni scorsi, costatatandone l'incremento dimostrato anche dall'aumento del numero dei soci che sono ora 3251, e dalla cifra del fondo sociale che è di circa 40,000 lire; comunicò poi le deliberazioni dell'Assemblea dei Delegati. Come distretto ufficiale delle escursioni per il biennio 1890-91 vennero scelte la catena del Rhätikon (eccetto il gruppo della Silvretta, del quale non sono ancora pubblicate le carte del nuovo atlante topografico) e la catena del Hochwang. Infine il prof. Schröter tenne una conferenza su Osvald Heer di Glarus, insigne esploratore delle patrie montagne, primo ascensore del Piz Linard e benemerito per gli studi sulla flora alpina, per le numerose misurazioni altimetriche, ecc.

Club Alpino Francese. — Il Congresso del Club a Parigi (9-12 agosto). — Mentre mi trovavo lo scorso agosto a Parigi, la Sede Centrale del Club Alpino Italiano mi incaricava di rappresentarlo al Congresso del Club Alpino Francese, che aveva quest'anno particolare importanza, essendo tenuto, nella circostanza dell'Esposizione, presso la sede del Club; e vengo ora a rendere conto della mia missione.

La prima sera (venerdì 9) gli alpinisti furono invitati a prendere un punch al Caffè di Tunisia nell'Esposizione, ove ho incontrato alcuni fra i soci più distinti del C. A. F., cioè i signori Durier, maggiore Prudent, Guillemain, Templier, avv. Martel, avv. Nerot, avv. Henri Ferrand (rappresentante la Società dei Turisti del Delfinato). Fra i forestieri ho veduto il nostro socio onorario signor Moritz de Déchy di Odessa (il quale aveva fatto di recente una conferenza interessante alla Società Geografica di Parigi sulle sue ultime esplorazioni nel Caucaso), poi il signor ingegnere R. Gallati di Glarus, presidente del Club Alpino Svizzero, un delegato della Sezione d'Atlas d'Algeria, un rappresentante del Canada, ecc. ecc. La massima cordialità regnava in quella riunione intima fra gli alpinisti, e si bevettero vari bicchieri di champagne alla fratellanza fra tutti i Clubs Alpini. Una cosa originale era quella di essere serviti da garzoni nel costume nazionale della Tunisia e da vicino si sentiva la musica piuttosto monotona degli indigeni di quel paese.

Il 10 agosto alle 9 1/2 si tenne una riunione nella grande sala della Société d'Encouragement sulla Place St. Germain des Près, presieduta dal signor Jules Janssen, membro dell'Istituto e Presidente del C. A. F. Il delegato del C. A. I. fu invitato a sedersi al banco della Presidenza accanto al Presidente, il quale in un forbito discorso rendeva conto dello sviluppo della Società e di vari progetti per l'avvenire. Al principio della seduta sulla proposta del signor Durier fu nominata una commissione per portare gli augurii dell'Assemblea per la sua pronta guarigione al signor Abel Lemerrier (uno dei fondatori del C. A. F.) gravemente ammalato.

Fra gli argomenti i più importanti fu l'annuncio dato dal Presidente, delle trattative col comune di Chamonix per la costruzione di una stazione accanto alla cantina dei Grands Mulets sul Monte Bianco per farvi osservazioni scientifiche. Il signor Janssen diceva desiderare di veder sorgere sulle alte montagne grandi ricoveri capaci di servire agli scienziati per i loro studii, poichè molti fenomeni naturali prendono la loro origine nelle montagne. Si trattava poi delle carovane scolastiche, ed un socio tenne una conferenza in proposito, dimostrando quanto giovino escursioni simili per sviluppare le qualità morali e fisiche della gioventù francese. Seguiva una lunga ed animata discussione sul modo di stimolare i preposti ai collegi ed alle scuole a portare i loro allievi in montagna. La difficoltà principale deriva, a quanto pare, dalle spese di viaggio che i parenti non possono o non vogliono sostenere; finalmente si concluse che la Direzione Centrale scrivesse ai Consigli Generali pregandoli di incoraggiare quest'istituzione per la gioventù col trovare i fondi necessari per concorrere alle spese. Ricordo pure che alla fine si annunciò che la Direzione Centrale proponeva di aggiungere all'Annuario ed al Bollettino mensile un'altra pubblicazione intitolata "*Les Annales*", in cui si darebbe la descrizione delle ascensioni più celebri soprattutto rispetto alle scoperte scientifiche.

Lo stesso giorno alle 2 un gruppo numeroso d'alpinisti partiva per la stazione di ferrovia di Viroflay, e di là a piedi per il bel bosco di Vélizy e il Chalet di Villebon al Castello di Meudon.

All'Osservatorio di Meudon, i diversi istrumenti di un nuovo sistema per le osservazioni fisiche furono lungamente spiegati dall'illustre prof. Janssen.

Verso le ore 7 di sera gli alpinisti in numero di 200 circa sedevano al banchetto ufficiale nella grande serra dell'Orangerie del Castello di Meudon, che presentava un bel colpo d'occhio essendo illuminata di tratto in tratto con fuochi di vari colori. Alla tavola d'onore sedeva il Presidente del C. A. F. signor Janssen avendo alla sua destra il Presidente del Club Alpino Svizzero, signor Gallati, ed alla sua sinistra il delegato del C. A. I.

Dopo lo champagne, il Presidente signor Janssen, in un discorso semplice ed amichevole, faceva un saluto per parte del C. A. F. ai delegati dei Clubs Alpini Svizzero ed Italiano, nonchè ai rappresentanti delle Sezioni ed agli altri soci del C. A. F. presenti alla festa. Il Presidente del C. A. S., signor Gallati, nel portare il saluto degli alpinisti svizzeri ed i suoi ringraziamenti per le parole gentili pronunziate riguardo alla sua patria, terminava fra gli applausi generali col l'invitare gli alpinisti francesi alla festa del C. A. S. a Zurigo.

Il delegato del C. A. I., nel portare il saluto fraterno degli alpinisti italiani agli alpinisti francesi, diceva essere lieto di trovarsi di nuovo fra tante vecchie conoscenze che aveva incontrato in tanti altri luoghi. Augurava che le grandi Società Alpine, le quali in molte circostanze avevano dato prove della loro fratellanza nell'aiutare insieme i montanari colpiti da terribili sventure, come incendi, inondazioni, valanghe, ecc., possano studiare il modo di concorrere insieme per trovare i mezzi pecuniari alla costruzione di stazioni sulle alte montagne onde promuovere gli studi scientifici, alla quale opera aveva già accennato l'illustre Presidente del C. A. F. La scienza non ha patria, ed i Clubs Alpini potevano dare così esempi di grandi e nobili idee per il bene generale dell'umanità. Beveva in nome del C. A. I. alla continuazione delle relazioni cordiali ed amichevoli fra i due Clubs. I rappresentanti del Canada e dell'Algeria tra fragorosi applausi invitavano gli alpinisti a visitare i loro paesi ove erano sicuri di incontrare un'accoglienza simpatica e fraterna.

Il ritorno degli alpinisti alla stazione di Meudon, dopo i fuochi d'artificio, fu molto pittoresco, ciascuno avendo in mano un lampione cinese di colore differente, e quella lunga processione sfilava sulla terrazza del castello ove si godeva del panorama magnifico dell'Esposizione e della città di Parigi illuminate con la Torre Eiffel torreggiante nel mezzo.

La domenica 11 agosto si partiva per Compiègne, ed alle 10 1/2 si montava nelle vetture per andare a Pierrefonds traversando la magnifica foresta ove sotto l'imperatore Napoleone III, si davano le grandi caccie. Dopo due ore si giunse a Pierrefonds ove la veduta del castello feudale posto sopra una eminenza eccitava la sorpresa e l'ammirazione di tutti gli alpinisti, specialmente i forestieri che non avevano mai veduto un castello medioevale così ben restaurato. Al tocco si faceva una lauta colazione nella superba sala chiamata le "Neufs-Preuses", dalle statue di nove donne celebri che ornavano l'immenso cammino. Era la prima volta che si mangiava in quella sala poichè l'Imperatore non ebbe il tempo di mobigliare il castello. Il gentile vice-presidente sig. Charles Durier presiedeva il banchetto di 175 alpinisti, ed alla fine egli col suo spirito abituale pronunciò un brillante discorso interrotto varie volte dagli applausi degli assistenti. Dopo il banchetto si visitavano tutte le sale, la capella e la torre di questo gran castello, e tutti lodavano il talento dimostrato dall'architetto, signor Viollet le Duc (autore del famoso rilievo del Monte Bianco), il cui ritratto ornava la cartella del pranzo. Sotto un vero diluvio di pioggia si ritornava a Compiègne, e, dopo visitati i monumenti della città, si faceva il pranzo, ritornando a Parigi verso le 11 p.

Il 12 agosto gli alpinisti furono invitati dal vice-presidente signor Durier a trovarsi all'esposizione del compartimento delle "Arti Liberali", dove egli stesso diede la spiegazione di tutte le carte, rilievi, panorami, ed altri lavori appartenenti all'alpinismo, esposti dal C. A. F.

Alle 7 ebbe luogo l'ultimo pranzo degli alpinisti sulla prima galleria della Torre Eiffel a 60 metri di altezza. Questo banchetto di circa 190 alpinisti fu presieduto dal presidente d'onore senatore Xavier Blanc, il quale fece uno dei suoi commoventi discorsi che partono dal cuore. Prendendo la mano del delegato del C. A. I., egli gli diceva che gli alpinisti francesi non dimenticavano l'accoglienza simpatica e cordiale fatta ai loro rappresentanti al Congresso internazionale di Torino, e sperava che quei sentimenti di fratellanza durerebbero sempre fra i soci dei due Club. Dopo altri brindisi, gli alpinisti si portarono fuori sulla galleria per godere dell'illuminazione della grande cupola dell'Esposizione e del giardino e vedere l'effetto sorprendente della luce elettrica sulle fontane cangianti colore ogni momento; scena incantevole che gli stranieri non dimenticheranno mai. Così terminavano le feste del C. A. F. a Parigi, e l'indomani molti alpinisti partivano, sotto la direzione del signor Durier, per le escursioni in Normandia.

Credo mio dovere di esprimere qui i miei sentimenti di riconoscenza insieme a quelli del mio collega signor avv. Giovanni Straulino, socio della Sezione di Firenze, verso i nostri confratelli del C. A. F. per la cortesia squisita ed i riguardi amichevoli usati in questa nostra qualità di rappresentanti del C. A. F.; e non dubito che in circostanze simili i miei colleghi italiani saprebbero fare altrettanto verso i soci del C. A. F., i quali non dimenticano le amicizie fatte sulla sommità delle montagne.

R. H. BUDDEN, Delegato del C. A. I. al Congresso del C. A. F.

Società Alpina Friulana. — Il IX Congresso a Cividale. — La festa annua della operosa Società Friulana, tenutasi nei giorni 6-8 settembre a Cividale, è riuscita brillantissima. Molto numerosi i soci intervenuti, fra i quali il Presidente prof. Marinelli coi colleghi della Direzione.

La prima parte del programma consisteva nella salita del M. Matajur (1643 m.), che fu compiuta da una ventina di soci, dal sindaco e da altri signori di Cividale. La comitiva, essendo partita da questa città nella sera del 6 in vettura per Pulfero, di qui per Mersino di Sotto mosse a piedi per la salita, e giunse allo spuntar del sole su quella vetta che offre una vista grandiosa sulle Alpi e sulla pianura Veneta. La discesa fu fatta per Monte Maggiore a Savogna e alle 11 a. la comitiva era di ritorno a Cividale.

La mattina seguente giunsero da Udine altri trenta soci.

La maggior parte di questi e parecchi di quelli arrivati il giorno innanzi fecero una bellissima passeggiata al Santuario di Castel del Monte, posto su una collina donde si gode ampio panorama. Allegrissima la colazione.

L'adunanza generale ebbe luogo alle 4.

Il sindaco di Cividale cav. Gabrici rivolse un cortese saluto alla Società Alpina Friulana, rilevandone gli scopi e facendo l'elogio dell'alpinismo.

Il Presidente Marinelli, fra vivi applausi, presentò all'adunanza il conte Colleoni Vice-Presidente della nostra Sezione Vicentina, incaricato di rappresentare il Club Alpino Italiano, e lesse una lettera di Paolo Liroy, presidente del Club; comunicò poi altri saluti, fra cui quello della Società Alpina delle Giulie.

Il prof. Marinelli tenne quindi il discorso inaugurale. Incominciò rilevando le speciali attrattive che avevano spinto la S. A. F. a tenere il suo IX Congresso a Cividale: le bellezze delle Prealpi Giulie; il desiderio di recare un saluto alla città sorella, e di contemplare su codesto confine d'Italia il fenomeno del contatto delle due stirpi italiana e slava; le tante memorie storiche. Paragona le sane emozioni dell'alpinismo e il contributo ch'esso reca all'educazione nazionale con le snervanti delizie e l'ignoranza beata d'altri tempi. Rileva l'opera della Società Alpina Friulana: questa, pur non contando un numero molto forte di soci (ora sono 165), ha compiuto opere notevolissime, quali sono la costruzione di tre ricoveri, la pubblicazione di sette volumi della Cronaca annuale, e della Guida di Udine alla quale presto terrà dietro la Guida del Canal del Ferro, l'ordinamento di un corpo di guide alpine, l'incoraggiamento dato alle piccole industrie e alle latterie sociali, ecc. ecc.; i soci hanno poi fatto innumerevoli ascensioni e pubblicato importanti memorie. Terminò ringraziando i colleghi di Direzione della loro operosità per lo sviluppo e l'incremento della Società.

Il prof. Giuseppe Occioni tenne una conferenza brillantissima su Castel del Monte. Cominciò parlando dei vari generi di alpinismo e di alpinisti, e fece poi la storia di quel santuario toccando dei pellegrinaggi spinti colossù sino da tempi remotissimi dall' "alpinismo religioso".

Al banchetto presero parte 90 invitati, e furono pronunziati numerosi e acclamatissimi brindisi.

Il Presidente della S. A. F. prof. Marinelli bevette al Club Alpino Italiano, alla Sezione di Vicenza e a Cividale: "... al Club Alpino Italiano (egli disse), dal quale screzi d'indole amministrativa poterono separarci, ma a cui, tutti lo sentiamo nel cuore, ci lega identità di aspirazioni, di scopi e di sentimenti; alla Sezione di Vicenza, che mediante un legame di affetto giovò a riannodare fra la Società nostra e il Club Alpino Italiano i vincoli di fratellanza. "

Il conte Colleoni in nome e per incarico del Club Alpino Italiano, ne portò il saluto alla simpatica consorella, la Società Alpina Friulana, raccolta a Cividale, città cara alla patria per memorie storiche ed artistiche, e propinò al prof. Marinelli illustrazione della scienza, padre dell'alpinismo Friulano; espresse inoltre i saluti della Sezione di Vicenza.

Parlarono inoltre il cav. Gabrici sindaco di Cividale e il conte de Puppi sindaco di Udine, il prof. Occioni, Giacinto Marcotti, il prof. Fiammazzo ed altri.

Alle 9 1/2 i Congressisti furono accompagnati alla stazione da moltissimi cittadini, fra i concetti della banda civica, al chiarore di una fiaccolata. E il treno partì lento lento, fra gli scambievoli entusiastici evviva, l'agitare delle faci, dei cappelli e dei fazzoletti e il suono dell'inno Reale.

Il Redattore delle pubblicazioni del C. A. I. S. CAINER. — Il Gerente G. BOMBARA.

Torino, 1889. G. Candeletti, tipografo del C. A. I., via della Zecca, 11.

GUIDA DELLE ALPI OCCIDENTALI di MARTELLI e VACCARONE

edita dalla Sezione di Torino del C. A. I. (2^a ed. tutta riveduta e aumentata)

I° Vol. ALPI MARITTIME E COZIE

Volume di oltre 500 pag., con tre carte topografiche in cromo, scala 1:100,000

Ai Soci della Sezione di Torino del C. A. I. per l'anno 1888 che hanno soddisfatto al pagamento della quota è distribuito gratuitamente. Essi possono ritirarlo alla Segreteria Sezionale (via Alfieri 9) dalle 2 alle 3 pom. I nuovi Soci della stessa Sezione ammessi per l'anno 1889 possono acquistarlo alla Segreteria a prezzo ridotto, cioè: L. 3 in brochure e L. 3.50 legato in tela.

È uscita la I^a Parte

VALLI DI LANZO E VALLI DEL CANAVESE

del II° Vol. ALPI GRAIE E PENNINE

Ai Soci della Sezione di Torino del 1889 che hanno soddisfatto al pagamento della quota, questo volume è distribuito gratuitamente presso la Segreteria Sezionale (Via Alfieri 9) dalle 2 alle 3 pom.

I due volumi (I° e II° parte 1^a) si vendono presso le librerie di L. Roux e C. in Torino, Roma e Napoli, e presso tutte le principali Librerie, ciascuno al prezzo di L. 5 in brochure, e di L. 6 legato in tela.

GUIDE BRENTARI

premiata con medaglia d'oro all'Esposizione di Bologna

1. Guida Alpina di Belluno — Feltre — Primiero — Agordo — Zoldo. — Volume di oltre 400 pag. legato in tela ed oro, con carta della regione L. 5 —
2. Guida alpina del Cadore legata in tela ed oro, con carta della regione. " 4 —
3. Guida alpina di Bassano — Sette Comuni Vicentini — Canale di Brenta — Possagno ed Asolo; legata in tela e oro, con carta della regione " 5 —
4. Un giorno a Vicenza. Guida della città e dintorni " 0 50
5. Venezia e i suoi monti. Conferenza " 0 50
6. Il Museo di Bassano " 3 —
7. Guida Storico-Alpina di Vicenza, Recoaro e Schio, di O. BRENTARI e S. CAJNER. II^a Ed. riveduta e corretta, con carta della regione, pianta della Città, panorama alpino e 33 vedute a fototipia " 6 —

Spedizione franca di porto. — Inviare commissioni e vaglia alla Libreria DRUCKER e SENIGAGLIA alla Regia Università in Padova e DRUCKER alla Minerva in Verona.

GUIDA DELLA PROVINCIA DI ASCOLI PICENO

pubblicata per cura della Sezione Picena del C. A. I.

Un volume di 500 pagine con 13 carte della rete stradale della Provincia, una carta itineraria delle escursioni ai M. Sibillini, le piante delle città di Ascoli e di Fermo, la pianta del Teatro Romano di Faleria e una carta corografica della Provincia. — Prezzo Lire 5.

Con la Carta topografica dell'intera Provincia, al 75,000, eseguita dal R. Istituto Geografico Militare, Lire 6. La sola Carta topografica Lire 2.

RILIEVI PLASTIGRAFICI

modellati e costrutti da DOMENICO LOCCHI (Torino, via Andrea Provana 5)

Tutti questi rilievi, eseguiti sulla base delle ultime carte topografiche, danno una esatta idea della configurazione delle regioni che rappresentano, ed hanno indicati in diversi colori: mari, laghi, fiumi, strade e paesi in ordine alla loro importanza, colle relative denominazioni, tanto da corrispondere alle esigenze dell'insegnamento geografico e topografico, e, mercè la coloritura convenzionale, anche geologico.

Dal rilievo del Trentino si possono estrarre dei singoli appezzamenti a prezzo da convenirsi. Dal rilievo della Sicilia vennero così formati quelli delle sette provincie in cui è divisa l'isola, il cui prezzo varia dalle 25 alle 40 lire, imballaggio compreso.

Il Trentino. Scala unica 1:75,000. Dimensione m. 1.75 x 1.50. Prezzo L. 225; cassa e imballaggio L. 25.

La Sicilia. Scala distanze 1:200,000, altezze 1:100,000. Dimensione m. 1.96 x 1.42. Prezzo L. 150; cassa e imballaggio L. 25.

Palermo e dintorni. Scala unica 1:50,000. Dim. m. 0.85 x 0.75. Prezzo L. 60; cassa e imb. L. 7.50.

San Remo e dintorni. Scala unica 1:25,000. Dim. 1.15 x 0.95. Prezzo L. 80; cassa e imb. L. 10.

I dintorni di Roma. Scala unica 1:100,000. Dim. 0.90 x 0.70. Prezzo L. 60; cassa e imb. L. 7.50.

Isola d'Ischia. Scala unica 1:15,000. Dim. m. 1.00 x 0.80. Prezzo L. 50; cassa e imb. L. 8.

L'autore di questi lavori si assume l'esecuzione di altri rilievi originali a qualsiasi scala.

15 MEDAGLIE D'ORO E ARGENTO

CIOCCOLATTO SUCHARD

DEPOSITI GENERALI

Parigi: 41, rue des Francs Bourgeois | Londra: 36½ Hincing Lane E. C.

Casa di antica rinomanza e di primissimo ordine i cui prodotti si trovano dappertutto, incontrando, ogni giorno più il favore del pubblico, grazie alla loro purezza, gusto squisito e prezzi moderati.



Il Cioccolato riunendo sotto piccolo volume tutti gli elementi nutritivi è indispensabile agli alpinisti e turisti in montagna.

(4-12)

STAZIONE CLIMATICA ESTIVA

di **NOCERA UMBRA SUGLI APPENNINI** a 600 m. s. l. d. m.

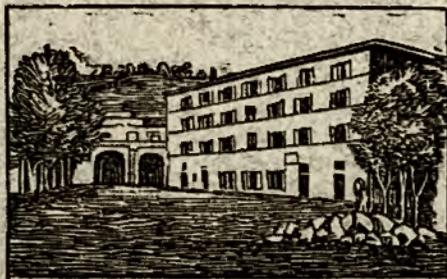
con aria asciuttissima ed acqua minerale rinfrescante, da più celebrità mediche dichiarata

REGINA DELLE ACQUE DA TAVOLA

Escursioni al Pennino a 1600 m., al Lago di Colfiorito, al Monte Faeto, al Monte Cucco.

Acqua minerale rinfrescante, gazosa, alcalina, bicarbonata da prendersi a tavola col vino 4 a 8 bicchieri al giorno. Giovevolissima nei catarrhi dello stomaco e delle vie urinarie.

Una cassa di 50 bottiglie alla stazione di Nocera L. 18.50. Dirigersi all'Amministrazione in Roma, via S. Claudio, N. 59.



Stabilimento a 600 m., temp. 18° a 22°. Aria pura e asciutta. Cure, bibita, idroterapia, acqua a 8° 5 R. Bagni caldi alcalini, id. medicali. Bagni elettrici. Id. localizzati (sistema Barda) unici in Italia. Aperto in giugno. Cappella, posta e telegrafo nello Stabilimento. 150 camere. Pensioni da L. 7 a 10. Omnibus alla Stazione.

**DEBBIONE
CORNETO**

Finalmente abbiamo un'acqua minerale nostra, amara purgativa, emula delle acque di Buda, la quale contiene 20 grm. per litro di sali purgativi magnesiaci. Costa cent. 70 la bottiglia.

Acqua minerale salso-iodo-bromica, depurativa, purgativa; con tre bicchieri purga, con tre piccoli depura. Dirigersi all'Amministrazione in Roma, Via S. Claudio, 59. (5-5).

BAZETTA et BRUSONI

GUIDE HISTORIQUE-DESCRIPTIF ET ITINÉRAIRE

de

L' OSSOLA

et ses environs (Vallées d'Intra, Cannobina e Maggia)

avec une petite carte topographique.

Deuxième édition (1889) revue et augmentée. — Prix 3 frs.